

Joël S. GOLDSMITH

LE MAÎTRE PARLE

UNICITÉ AVEC L'UNIVERS SPIRITUEL



Partie 1

Joël S. GOLDSMITH

LE MAÎTRE PARLE

Unicité avec l'Univers Spirituel

Partie 1

*Si l'Éternel ne bâtit la maison
ceux qui la bâtissent travaillent en vain
Psaume 127*

L'illumination dissout tous les liens matériels et relie les hommes entre eux par les chaînes d'or de la compréhension spirituelle; elle reconnaît seulement la direction du Christ, elle n'a ni rituel ni règle mais l'Amour divin, impersonnel, universel; elle n'a aucune autre adoration que la Flamme intérieure qui est toujours allumée dans le sanctuaire de l'Esprit. Cette union est l'état libre de la fraternité spirituelle. La seule restriction est la discipline de l'Âme; c'est pourquoi nous connaissons la liberté sans licence; nous sommes un univers uni sans limites physiques, un service divin à Dieu sans cérémonie ni credo. L'illuminé marche sans peur – par la Grâce.

La Voie Infinie

SOMMAIRE

Partie 1

INTRODUCTION	7
I UNICITÉ AVEC DIEU	9
Universalité de la Vérité – Ouvrir la Conscience à la Vérité – Ni «la Pensée Juste» ni «la Pensée Fausse» n’est Pouvoir – Recon- naissez Dieu comme la Source de Tout Bien.	
II RÉALITÉ DE L’ESPRIT	25
L’Appréhension Consciente de la Présence de Dieu est Néces- saire – Développer la Conscience Spirituelle – La Réalisation du Christ Apparaît Comme Forme – Le Mal un État d’Hypnose.	
III VOIR ET ENTENDRE	41
La Parole du Semeur – Libération Spirituelle – L’Esprit, une Force Universelle dans la Conscience des Hommes.	
IV L’ERREUR	55
Pas de Résistance à l’Erreur – La Malfaçon n’est pas un Pouvoir – Le Secret de la Guérison Est la Réaction – Établir la Con- science de la Présence.	
V LE JE QUE JE SUIS	71
La Bonté Humaine n’est pas Spiritualité – L’Amour Spirituel contre l’Amour Humain – L’Esprit Se Révèle dans le Silence.	

VI LA CONSCIENCE DIVINE 85

La Lettre de Vérité Ne Guérit Pas – Pas de Transfert de Pensée dans la Guérison Spirituelle – Enseigner la Guérison Spirituelle.

VII DIEU 99

Dieu est Individualité Infinie – Dieu est Accomplissement – Omniprésence, Omnipotence et Constante Efficacité de Dieu – Dieu Apparaît comme Instructeur, Guérisseur, et Sauveur.

VIII LE MINISTÈRE DE GUÉRISON 115

Le Ministère de Guérison Exige une Vie Consacrée – La Maturité Spirituelle Est une Nécessité – Libérer Votre Patient – Trouver le Royaume Au-Dedans.

IX UNE FORME ÉLEVÉE DE TRAITEMENT 131

Toute Guérison Est une Guérison Instantanée – Pas de Réaction à l'Erreur – Contrôler la Suggestion d'une Cause à l'Erreur – Une Idée Divine Contient en Elle-même le Pouvoir d'Accomplissement – Rendre le Traitement Individuel.

X EXISTENCE SPIRITUELLE 147

Continuité de l'Identité Individuelle – Pas de Prédestination en Dieu – La Sincérité et l'Intégrité: Conditions Préalables à la Recherche de Dieu.

RÉFÉRENCES BIBLIQUES 162

INTRODUCTION

Dans de nombreuses parties du monde, dans beaucoup d'universités et d'églises, un intérêt pour ce qui est appelé la guérison spirituelle a pris naissance au cours des vingt-cinq dernières années.

En fait, beaucoup de ceux qui ont répondu à cet intérêt ont atteint la vraie guérison spirituelle. Cependant, ce qui est si largement écrit au sujet de la guérison spirituelle est, pour la plus grande part, de la guérison psychologique, avec parfois l'addition d'une foi en un Dieu inconnu. La différence entre ce type de guérison et la guérison spirituelle est aussi vaste que la différence entre l'obscurité et la lumière.

La guérison psychologique est essentiellement une activité du mental humain et de l'intellect. La guérison spirituelle est l'activité des facultés de l'Âme: elle est toujours accomplie sans activité mentale, sans la nécessité de la présence physique du patient, et souvent sans sa coopération au-delà du fait de donner son consentement – et fréquemment sans même cet accord.

Les écrits de La Voie Infinie contiennent la lettre de vérité au moyen de laquelle la conscience spirituelle qui guérit, réforme, rachète, et sauve est développée. Ces écrits sont des livres de travail qui peuvent être utilisés par des individus, des groupes ou des organisations désirant pratiquer et approfondir la guérison spirituelle.

Ce livre-ci, *Le Maître Parle*, basé sur les enseignements du Maître, le Christ Jésus, est idéalement adapté au dessein de servir de livre d'étude pour l'enseignement de la vie spirituelle et de la guérison spirituelle – et il peut être utilisé par des Églises de n'importe quelle appellation, par n'importe quelle

activité universitaire de guérison, ou par n'importe quel autre groupe intéressé par ce sujet.

Une fois que la différence entre, d'une part la guérison psychologique et la guérison par la foi et d'autre part la guérison par la conscience spirituelle, sera reconnue, une ère nouvelle commencera dans l'histoire humaine.

JOËL S. GOLDSMITH
Box 5308,
Honolulu,
Hawaii.

CHAPITRE I

UNICITÉ AVEC DIEU

L'enseignement **spirituel** est un dévoilement de l'activité de l'Esprit de Dieu dans la conscience individuelle tel qu'il a été révélé par le Maître, le Christ Jésus. Chaque instructeur spirituellement illuminé au cours des âges a reconnu qu'à partir des profondeurs du silence, à partir des profondeurs de l'Intériorité Infinie viennent la joie, la paix et l'harmonie de nos vies quotidiennes.

La Voie Infinie diffère de beaucoup d'autres enseignements métaphysiques. Dans ces enseignements, nous trouvons que l'accent est placé sur l'expression « pensée fausse », et nous apprenons que nous, en tant que chercheurs, avons été maintenus responsables de notre maladie ou de l'absence de notre guérison. D'une manière ou d'une autre, c'était notre pensée fausse qui était responsable. Mais ceci n'est pas vrai. L'erreur n'est jamais de nous. L'erreur était ici longtemps avant que nous n'apparaissions dans la scène humaine ; et si nous ne faisons pas attention et si nous ne contribuons pas à la supprimer, elle sera ici pour que quelqu'un d'autre en soit victime longtemps après que nous aurons disparu de la scène humaine. Il s'agit toujours d'une erreur impersonnelle, d'une croyance universelle.

Nous ne pouvons jamais perdre l'enseignement véritable, une fois qu'il est devenu une partie de notre propre être. Une fois que nous comprenons cet enseignement, une fois qu'il est

réellement devenu une partie de nous-même, il ne peut pas être perdu; et même si le monde entier disait que nous nous trompons, notre propre démonstration de cet enseignement serait la preuve qu'il est exact. Mais jusqu'au moment où il est devenu nôtre – au moment où nous savons que nous l'avons réellement – restons accroché à lui au-dedans de nous-même. Le Maître a dit au lépreux qui venait d'être guéri: «Garde-toi d'en parler à quiconque» ⁽¹⁾. Après l'avoir réellement fait nôtre, nous pourrions aller et montrer cet enseignement aux prêtres, mais jusqu'à ce que ce temps arrive, attendons quelque peu et laissons-le se fortifier en nous.

Nous avons des livres à lire qui nous aident dans notre dépliement – des livres d'une nature spirituelle traitant de sujets spirituels. Nous avons l'Écriture. Et de plus en plus nous devrions étudier notre Bible, parce que la Bible est le Livre de Vie. Une grande partie du monde a manqué le but en lisant la Bible d'après ses points de vue historiques et littéraires alors qu'elle est remplie du début à la fin du pain même de vie, de l'eau elle-même et du vin même de la vie, quand ses enseignements sont discernés spirituellement. Cela ne sert pas beaucoup de réciter le Psaume 91, et puis de penser que, du fait que nous l'avons récité ou que nous l'avons mémorisé, nous serons protégés par ses enseignements. La Bible en tant que livre n'est pas notre protection ni notre sécurité. La Parole est la protection et la sécurité. Et quand nous connaissons la signification du 91^e Psaume – quand nous savons réellement qu'il est vrai que «celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut» ⁽²⁾ est protégé – nous avons alors fait nôtre le 91^e Psaume. La plus grande partie du Psaume 91 nous dit ce qui se produira lorsque nous aurons appris à demeurer «dans le lieu secret du Très-Haut». Ce premier verset est indiscutablement la partie la plus importante du Psaume.

Quand nous apprendrons à demeurer dans la vérité spirituelle, dans la conscience spirituelle, quand nous apprendrons

à «prier sans cesse» ; quand nous apprendrons à vivre dans l'atmosphère de Dieu comme la seule cause et le seul pouvoir créateur ; quand nous apprendrons à vivre dans l'atmosphère de Dieu comme étant omniprésent ; alors, le reste du 91^e Psaume deviendra vrai dans notre expérience. Réciter le fait qu'un millier tombera à notre gauche et dix mille à notre droite, ou que les maux de ce monde ne s'approcheront pas de nous, ne servira à rien. Les maux ne s'approcheront pas de nous quand nous aurons accompli le message du 91^e Psaume qui est : Demeure dans le lieu secret du Très-Haut ; demeure dans la conscience de Dieu ; demeure dans la conscience de Dieu en tant que Présence vivante, en tant que Pouvoir infini, en tant que Vérité, Elle-même.

Quand nous demeurerons dans et avec et par ces vérités, de sorte qu'elles deviendront l'incarnation même de notre être ; quand, par exemple, nous accepterons la vérité que même notre corps est le temple du Dieu vivant, nous n'aurons plus à craindre les maux qui s'approcheront de nous. Ceci signifie, littéralement, que nous érigeons Dieu comme étant la Présence unique et le Pouvoir unique, et le Tout-Pouvoir et le seul Pouvoir, que nous ne reconnaissons rien de moins que l'Omniprésence.

Universalité de la Vérité

Nous trouvons une confirmation de cette vérité dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament. Dans l'Ancien Testament, nous lisons :

Tu maintiendras dans une paix parfaite celui dont l'esprit est fixé sur toi. ⁽³⁾

Reconnais-le dans toutes tes voies et il dirigera tes pas. ⁽⁴⁾

Tout au long de l'Écriture, nous avons l'attention attirée sur la nécessité de reconnaître Dieu comme la réalité de notre

être. Quand nous arrivons au Maître, nous le trouvons en train de dire :

*Je ne peux de moi-même rien faire. ⁽⁵⁾
Ma doctrine n'est pas de moi mais de celui qui m'a envoyé. ⁽⁶⁾
Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. ⁽⁷⁾*

Et Paul nous dit :

*Je peux faire toutes choses par le Christ. ⁽⁸⁾
Si je vis, ce n'est pas moi qui vis, mais le Christ qui vit ma vie. ⁽⁹⁾*

Ceci est semblable au début du Psaume 91 : « Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut ». Alors les autres choses – toutes les choses mauvaises – ne s'approcheront pas de celui-là, et toutes ces bonnes choses le feront. Nous trouverons que la vérité dans laquelle nous demeurons, et à qui nous permettons de demeurer en nous, devient la forteresse ; elle devient le roc. Nous n'avons pas besoin de nous blinder dans nos Bibles ; nous n'avons pas besoin d'une armure ; nous n'avons pas besoin d'argent à la banque ; nous n'avons pas besoin d'un héritage d'obligations ou d'actions. Je ne veux pas dire que nous ne devrions pas avoir la richesse ; je veux dire que nous n'en avons pas besoin. Nous arrivons à un point dans la conscience où nous réalisons que cette vérité devient effectivement notre armure et notre bouclier ; elle devient notre forteresse ; elle devient notre doublure d'acier ; elle devient notre compte en banque, notre source d'approvisionnement et notre approvisionnement lui-même.

Maintenant, observez. Déjà dans le Deutéronome nous trouvons le premier commandement :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. ⁽¹⁰⁾

De tout votre cœur, aimez le Seigneur. Et n'ayez aucun autre dieu devant Lui. Reconnaissez seulement la Présence unique. Ensuite, nous nous tournons vers le Lévitique, et nous lisons : « Aime ton prochain comme toi-même ».⁽¹¹⁾ Ici nous avons deux commandements de l'Ancien Testament qui sont devenus la fondation même du Christianisme ; car lorsque Jésus fut interrogé sur les commandements, il donna ce même Premier Commandement, et il ajouta le second : « Aime ton prochain comme toi-même ».⁽¹²⁾ Il a fait de ces deux lois hébraïques la fondation de l'enseignement chrétien.

Pourquoi est-il nécessaire et important pour nous, tout d'abord, de connaître ces deux commandements ; et deuxièmement, de savoir que ce sont des enseignements de l'Ancien Testament aussi bien que du Nouveau ? Il y a une très importante raison à cela. Il est important de connaître les commandements en eux-mêmes, d'où qu'ils proviennent, parce qu'ils expliquent la fondation de tout notre travail, qui est la totalité de Dieu et l'universalité de cette vérité. En d'autres termes, tout ce qui est vrai de Dieu est vrai de l'être individuel. Cet être individuel est chaque Juif et chaque Gentil ; il est chaque Protestant et chaque Catholique ; c'est vrai de chaque Hindou et de chaque Musulman ; c'est chaque personne dans l'univers. Qu'elle soit blanche, noire, ou jaune. Si nous n'acceptons pas l'universalité de cette vérité, nous allons de nouveau tomber dans l'erreur qui a causé chaque guerre dans l'histoire, et qui continuera de causer toutes les guerres futures, les discordes, et les maladies. Cette erreur est la croyance que nous sommes quelque chose séparé et distinct de Dieu ; ou que, même si nous ne le sommes pas, quelque autre personne l'est.

Dans le livre, *Interprétation Spirituelle de l'Écriture*, vous allez rencontrer le passage où j'ai répété la Règle d'Or du Sermon sur la Montagne que le langage populaire énonce ainsi : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux ».⁽¹³⁾ J'ai montré dans ce livre,

d'après les documents actuellement connus, que ce code de conduite n'a eu son commencement ni dans l'ère chrétienne, ni même dans l'ère judaïque. Cela remonte aussi loin qu'il y a eu des manuscrits rapportés et un temps enregistré. Nous avons cet enseignement: «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux» dans l'Écriture hébraïque et dans l'Écriture orientale. Nous l'avons répété dans la littérature grecque et les écrits romains. Depuis le commencement, la philosophie a répété cet enseignement: «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux».

Allons-nous, alors, accepter ceci exclusivement comme un enseignement chrétien ou comme un enseignement révélé par Dieu aux hommes tout au long des temps? Nous ne dépasserons jamais l'étroitesse de l'orthodoxie tant que nous n'arriverons pas à ce point d'accepter Dieu comme le révélateur de Son propre Être, révélant la vérité qui les concerne à tous les hommes dans toute Écriture.

C'est une impossibilité pour nous, en tant que métaphysiciens, de recevoir un appel téléphonique ou un télégramme de demande d'aide, et d'être capables de donner cette aide instantanément et spirituellement, si nous nous arrêtons une seconde pour nous demander s'il s'agit d'un appel provenant d'un catholique, d'un protestant, d'un juif ou d'un hindou; ou bien s'il vient d'un Allemand, d'un Japonais, ou d'un Russe, ou de qui que ce soit considéré comme ennemi à ce moment-là. À moins que notre pensée ne réponde instantanément au fait que Dieu est la seule vie, que Dieu est tout ce qui concerne l'être individuel; et à moins que dans notre cœur et notre Âme nous croyions véritablement cela, nous ne pouvons pas être des guérisseurs spirituels. Nous pourrions faire un certain degré de guérison mentale avec un peu de pilonnage mental ici et là, mais nous ne serons jamais des guérisseurs spirituels avant que chaque appel à l'aide ne fasse jaillir en nous un sentiment

d'amour. Ce sera un sentiment d'amour qui n'apparaîtra pas comme l'amour pour une personne. Dans le cours normal des événements, nous ne connaissons jamais un dixième de ceux qui nous appellent à l'aide; nous ne rencontrerons jamais un dixième des gens qui nous appelleront à l'aide, une fois que nous aurons obtenu cette appréhension spirituelle de l'être. Les appels viendront du monde entier, et ils viendront par courrier et par télégramme et téléphone; nous ne saurons pas si c'est un métaphysicien qui appelle ou si c'est un catholique ou un protestant ou si c'est un prisonnier dans quelque cellule. Et c'est mieux ainsi, puisque notre réponse immédiate doit être: «C'est le Christ même de Dieu m'apparaissant comme un appel individuel à l'aide, comme une personne individuelle, ou comme une prétention individuelle. Tout ce qui peut jamais être accepté dans ma conscience est Dieu – Dieu, et le Christ de Dieu, qui est Dieu apparaissant comme individu, que cette apparence vienne sous la forme d'une personne, d'un lieu ou d'une chose».

Jusqu'à ce que nous puissions nous tenir sur ce terrain et sur ce roc, nous ne serons jamais capables d'interpréter correctement la déclaration que «le lieu où tu te tiens est une terre sainte».⁽¹⁴⁾ Pourquoi est-ce que le lieu où je me tiens est terre sainte? Parce que JE * me tiens là; c'est cela qui rend l'endroit sacré. Pourrions-nous par un effort quelconque de l'imagination, commencer par nous demander qui se présente là, ou quel est son nom ou sa race ou sa religion ou sa croyance? Pas dans cette grande révélation de Dieu – Dieu apparaissant comme l'individu vous et moi. Ceci élimine de notre conscience toute considération de la religion ou la race ou la bigoterie.

Souvenons-nous de ceci: En tant qu'êtres humains, vous et moi ne sommes pas plus Israël que les gens qui parcouraient la

* Note de l'auteur: Chaque fois que «JE» apparaît en capitales, cela fait référence à Dieu.

Galilée. Ce sont seulement ceux qui, dans une certaine mesure, parviennent à la conscience spirituelle, à l'appréhension spirituelle, qui sont Israël. Quand nous parlons de Melchisédek, sans mère, sans père, nous parlons de vous et de moi dans la mesure où nous parvenons à la réalisation de notre identité comme enfants de Dieu ou Dieu manifesté. Aucun mortel ne pourrait être Melchisédek; aucun être humain ne pourrait être Melchisédek; mais seulement celui qui est plus grand qu'Abraham, seulement celui qui est plus grand que n'importe quel degré d'humain « bon » – en d'autres termes, seul le pur Esprit. Et nous sommes Melchisédek, quand nous avons reconnu que nous ne sommes jamais né et que nous ne mourrons jamais; que nous sommes le JE même, la réalité et la substance de l'Être de Dieu et que Dieu est la substance et la réalité de notre être. C'est cela Melchisédek; c'est cela le Christ. Dire que ce qui apparaît en tant que n'importe quel individu est quelque chose de moins que la Totalité, c'est pécher contre le Saint-Esprit.

C'est le même vieux péché que les Hébreux ont tenté de perpétuer en voulant que chacun devienne d'abord un Hébreu avant de pouvoir devenir un Chrétien. Ne répétons pas ces erreurs maintenant. Et la seule manière pour nous de les éviter est de commencer ici et maintenant à oublier notre naissance humaine, à oublier la naissance humaine de chacun sur la terre, et puis à regarder directement au centre de l'être, et à reconnaître là le Christ, l'Esprit, la présence et le pouvoir de Dieu. Quand nous faisons cela, nous ne guérissons pas des êtres humains; nous ne les enrichissons pas, quoique ce soit la manière dont cela se manifeste au monde. Ce que nous faisons est d'amener à la lumière leur identité spirituelle – ce qui a toujours été là, mais qui, comme dans l'épisode du fils prodigue, avait semblé disparu.

Ouvrir la Conscience à la Vérité

La lecture des livres et l'étude de l'Écriture sont le premier pas sur le chemin par lequel nous ouvrons notre conscience à l'influx de la Vérité spirituelle. Le second pas est notre association avec ceux qui sont sur le chemin, et spécialement avec ceux qui sont allés un peu plus loin que nous. En eux-mêmes et par eux-mêmes, ces pas ne sont pas l'Esprit, mais ils nous ramènent au Royaume de Dieu au-dedans de notre être. Ils nous maintiennent dans le souvenir actif de notre identité véritable et nous reconduisent hors du mesmérisme du monde qui voudrait essayer de nous faire redescendre dans les croyances de l'état humain. Ces pas que nous faisons sont des aides et des appuis pour nous maintenir au centre de notre être, jusqu'à ce que finalement nous arrivions à ce point où nous pourrions marcher sur l'eau, sans aide extérieure.

Le point ultime de notre travail est d'arriver à cet endroit où le Consolateur peut venir à nous, non par l'intermédiaire d'un livre ou d'un instructeur, mais **par le dévoilement et la révélation de notre propre être intérieur**. Nous devons faire en sorte, dans ce travail, qu'il ne soit pas nécessaire qu'on nous fasse la déclaration que Jésus eut à faire à ses suivants : « Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous ». ⁽¹⁵⁾ Autrement dit : « Aussi longtemps que vous vous appuyez sur moi en tant que personne, aussi longtemps que vous persistez à venir à moi pour chaque patient que vous ne pouvez pas guérir, ou en face de chaque prétention que vous ne pouvez pas surmonter, et que vous continuez à compter sur moi pour le faire à votre place, la plénitude de cette révélation ne viendra pas à vous ». Nous devons réaliser notre identité véritable comme étant la totalité de Dieu manifestée.

Il y a un pas de plus et c'est la méditation. C'est dans et par la méditation que, finalement, nous contacterons le royaume

de Dieu au-dedans de notre propre être. Pendant la plus grande partie de nos vies nous avons parlé de Dieu ; nous avons parlé de l'Esprit ; nous avons parlé de notre Âme ; et nous avons même parlé du Christ. Mais très peu d'entre nous ont effectivement fait la connaissance de Dieu, de l'Âme, ou du Christ. Pour la plupart d'entre nous, ce sont encore des termes désignant quelque chose séparé et distinct de notre propre être, quelque chose que nous espérons parvenir à réaliser ou atteindre. Dans ce travail, nous essayons aussi vite que possible de mettre une fin à cette manière de penser à Dieu comme étant séparé et distinct de notre être, une fin à cet incessant discours au sujet du Christ, ou à la prière vers le Christ ou Dieu ; et nous essayons d'arriver aussi rapidement que possible à la réalisation de Dieu – à une expérience réelle de Dieu.

Car l'expérience de Dieu peut être faite ici et maintenant. Dieu est une réalité effective, un être vivant. Dieu n'est pas quelque chose d'éloigné. Comme nous dit le poète : « Dieu est plus proche que le souffle, plus près que les mains et les pieds. » Il n'est pas nécessaire que notre vie se passe en parlant de Dieu, en espérant, en priant que le jour vienne où nous rencontrerons Dieu – quelquefois même en priant de mourir afin de pouvoir rencontrer Dieu. Non, non, non ! Dieu peut être réalisé ici et maintenant. Dieu est une Âme vivante. Dieu est un être vivant. Dieu est une lumière vivante. En dépit du caractère tout à fait universel et impersonnel de Dieu, Dieu peut nous devenir intime et personnel. C'est pour cette raison qu'Abraham pouvait connaître Dieu comme Ami, et que Jésus pouvait connaître Dieu comme Père. Beaucoup des grands maîtres hindous ont réalisé Dieu comme Mère. Et vous savez que les Quakers font référence à Dieu comme Père-Mère. Toutes ces déclarations révèlent Dieu dans une relation intime, et néanmoins comme la réalité intérieure de notre être.

*Ni « la Pensée Juste » ni « la Pensée Fausse »
n'est Pouvoir*

Dans ce travail, nous ne dépendons pas tellement de la vérité que nous connaissons que de la vérité qui nous est dévoilée, qui nous est révélée, au-dedans de notre être. Dans le travail que nous faisons, le mental humain devient un agent, un canal de prise de conscience. Il devient ce à travers quoi nous devenons conscient ; il n'est pas un pouvoir créateur. Les pensées que nous pensons ne sont pas pouvoir créateur. Nous ne faisons pas un pouvoir de notre propre pensée et de nos idées personnelles. « Tout le pouvoir est donné à notre Seigneur, c'est en Lui que nous plaçons notre confiance.⁽¹⁶⁾ » Dieu, l'Être réel, notre être réel, est le pouvoir ; et Il Se révèle à nous à Sa manière. « Car mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies, dit le Seigneur ». ⁽¹⁷⁾ Si cela est vrai, toute la cogitation à laquelle vous et moi nous nous livrons, ne constitue pas du tout la pensée spirituelle. Ce qui constitue l'appréhension spirituelle, la connaissance spirituelle, est ce qui vient à nous de la « petite voix tranquille » ⁽¹⁸⁾, la communication qui vient à nous depuis Dieu.

Ainsi, au fur et à mesure que nous avançons, nous nous adonnons beaucoup moins à parler de la vérité, à penser la vérité, à lire la vérité et beaucoup plus à recevoir la vérité. Parfois, cette communication perce sous forme de mots. Mais dans ce travail, un des points principaux sur lequel nous nous appuyons est que notre pensée – même notre bonne pensée, même nos bonnes idées – n'aideront personne. Seul Dieu, la Réalité divine, est notre aide. Et Dieu Se révèle à nous parfois en mots, parfois en pensées, parfois en sensations. Parfois, nous ressentons la présence même et le pouvoir de Dieu, et c'est Cela.

Reconnaissez Dieu comme la Source de Tout Bien

Construire la conscience de l'Omnipotence, de l'Omniprésence, est notre travail. Souvenons-nous toujours de mettre à exécution, si nécessaire une centaine de fois par jour, le travail qui est souligné dans le chapitre « Méditation » dans *La Voie Infinie*. C'est alors qu'en nous réveillant le matin, nous commençons à reconnaître notre unicité avec Dieu, à la façon dont une vague est une avec l'océan. Souvenons-nous consciemment de nous remémorer la vérité que « Moi et mon Père nous sommes un » ⁽¹⁹⁾, et que cet unique est réellement Dieu. Dieu est tout ce qu'il y a, et tout ce que le Père a est à nous. Tout ce que Dieu est, je le suis. Et puis, souvenons-nous que nous devons reconnaître Dieu comme la source de tout bien : que nous recevions quelque forme de bien ou que nous soyons l'expression de quelque forme de bien ; qu'il s'agisse d'argent qui entre, ou d'argent qui sort ; qu'il s'agisse de la nourriture que nous mangeons ; qu'il s'agisse de l'invitation d'un ami ; qu'il s'agisse même de l'allocation hebdomadaire d'un mari ou d'un père ou d'une propriété – immédiatement reconnaissons que Dieu en est la source.

Dans ce travail, nous sommes arrivés à une grande réalisation, la réalisation que rien de ce qui est à l'extérieur dans le domaine de la forme ou de l'effet n'est substance ou ressource. Nous sommes arrivés, dans cette révélation, à voir que c'est la conscience de mon être, la vie même de mon être, l'Âme Elle-même, qui est mes ressources ; et à savoir que cette ressource apparaît extérieurement sous forme de dollars, de patients, d'étudiants, de revenus, ou de clients, ou comme occasions, ventes, achats, etc. Quelle que soit la sorte d'existence humaine dont nous faisons l'expérience, Dieu, l'Esprit de notre être, apparaît extérieurement sous cette forme. Par conséquent, qu'un client déménage, ou qu'un patient nous quitte n'a pas

tellement de conséquence ; nous ne nous inquiétons pas de cela, parce que Dieu, la substance de notre être, est en train d'apparaître extérieurement à chaque moment sous la forme nécessaire à notre démonstration ou dépliement.

Ce qui se passe à l'extérieur dans ce monde devient sans importance. Il ne devrait y avoir aucune raison de ne pas former de nouveaux organes et de nouvelles fonctions du corps, si cela devait être nécessaire à notre développement. C'est seulement la croyance universelle qui nous dit qu'une main ne peut pas pousser de nouveau si nous en avons besoin. Quand des fortunes sont liquidées, des gens sautent par les fenêtres, parce qu'ils croient que c'est tout l'argent qui reste sur la terre. Ils oublient que l'Intelligence même qui leur a apporté de l'argent leur en rapportera encore et encore et encore. Ils oublient le nombre de fois tout au long des temps où la monnaie a été détruite dans le monde, depuis la monnaie romaine jusqu'à la monnaie allemande. Et pourtant des hommes ont continué et sont redevenus riches.

Ce qui se passe dans ce prétendu monde extérieur n'a aucune importance, ni ce qui lui arrive – votre conscience le reformera. Cela ne fait aucune différence si une bombe atomique l'anéantit – votre conscience le reformera tout neuf. Dieu est votre conscience individuelle. Dieu est la conscience individuelle, et la conscience individuelle est pour toujours en train de créer et de révéler Sa propre Individualité sous des formes infinies nécessaires à votre démonstration et à votre dépliement.

Ainsi, que votre bien vous apparaisse aujourd'hui comme un don de quelqu'un, ou comme un salaire, s'il vous plaît apprenez à voir à travers jusqu'à la Source réelle afin de ne pas en devenir dépendant. Ne tombez jamais sous la dépendance de l'effet. Ne devenez jamais dépendant de votre salaire, de votre travail, de vos dividendes, de votre mari ou de votre épouse ; même s'ils semblent être le canal à travers lequel votre bien

est en train d'apparaître à ce moment. Apprenez à ne pas en dépendre, mais à regarder à travers ces choses et à voir Dieu comme la Source de votre bien en train de se dévoiler à vous.

Dans notre travail, nous devons trouver notre totale unicité avec Dieu, afin que tout ce que le Père a se manifeste en tant que notre expérience individuelle, quoi qu'il puisse se passer dans le monde autour de nous – qu'il explose ou pas, ou qu'il y ait ou pas suffisamment de pluie pour les récoltes. Nous devons trouver notre unicité avec Dieu.

J'attire votre attention sur cette déclaration du Maître : «J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas».⁽²⁰⁾ Sans considération de ce qui semble se passer dans le monde extérieur, j'ai une source intérieure d'approvisionnement. C'est une Substance invisible, c'est vrai. Mais elle apparaît extérieurement comme des pains et des poissons avec lesquels on peut nourrir les multitudes. Elle apparaît extérieurement comme une pièce d'or pour payer des taxes. Elle apparaît extérieurement comme des corps sains, là où des corps malades semblaient avoir existé avant.

Souvenons-nous encore que cette Substance, Dieu, qui est la conscience individuelle, est pour toujours en train de S'exprimer et de Se manifester comme les choses de ce monde. Par conséquent, nous n'avons jamais à nous inquiéter de ce qui arrive aux choses de ce monde. Nous devons vivre et demeurer dans le lieu secret du Très-Haut, demeurer dans la connaissance secrète que nous avons une nourriture que le monde ne connaît pas, que nous avons au-dedans de nous une source d'eau qui jaillira dans la vie éternelle :

JE, la Conscience divine de mon être, suis la Substance spirituelle infinie de ce qui doit apparaître extérieurement comme une occasion, comme une vente, comme un achat, comme un foyer, comme une compagnie, comme un mari, comme une épouse. Quoi que semble être le besoin humain, cet

Infini Invisible de mon propre être est pour toujours en train de Se manifester sous la forme nécessaire, dans toutes les formes, en tant que toutes les formes, nécessaires à mon développement.

Dans ce travail, nous apprenons à demeurer dans le lieu secret du Très-Haut. Nous apprenons à demeurer dans la conscience de Dieu, Se dévoilant et Se révélant en tant que notre expérience quotidienne. Nous apprenons à devenir complètement indépendant du monde, et à réaliser que chaque autre personne dans le monde sera exactement aussi indépendante, une fois éveillée à son identité véritable. Le secret est **identité réelle**. «Connais-toi toi-même», disaient les Grecs. Trouvez au-dedans de votre être la réalisation de Dieu en tant que votre être, en tant que votre substance, en tant que votre vie, votre mental, et votre corps, et alors vous trouverez que le monde entier est gratuit. Quand les hommes s'éveilleront à cela, ils entreront dans la même libération des limitations humaines, matérielles, mortelles, et du sens de la limitation. Et tout ceci arrive, non pas au moyen de l'intellect – non en l'entendant dire intellectuellement – mais au moyen du **discernement spirituel**, et seulement par ce **discernement**.

CHAPITRE II

RÉALITÉ DE L'ESPRIT

La partie la plus importante de notre travail est de trouver la réponse à la question : Qu'est-ce que Dieu ? Aussi longtemps que nous pensons que Dieu est quelque sorte de super-homme assis sur un nuage ou d'homme sur une croix ou quelque être inconnu et mystérieux, nous n'introduisons même pas une once de pouvoir spirituel dans notre expérience.

La gratitude, la compréhension, et la reconnaissance font naturellement partie de la révélation et de la réalisation spirituelle. Malgré cela, nous pourrions répéter, « Merci, Père » sans interruption dès aujourd'hui jusqu'au jour du jugement dernier, mais à moins de comprendre effectivement **ce qu'est Dieu, qui C'est** et **ce que C'est** que nous remercions, et pourquoi nous Le remercions, une telle expression extérieure resterait de peu de valeur. Qu'est-ce que C'est que nous sommes en train de reconnaître ? Qu'est-ce que C'est à quoi nous pensons ? Qu'est-ce que C'est que nous recherchons comme la source et la fondation de notre dévoilement ? Dieu – mais qu'est-ce que Dieu est ? Pendant des milliers d'années Dieu a été considéré comme quelque chose de séparé et distinct de nous. Aujourd'hui, cependant, nous ne sommes plus décidés à accepter un Dieu éloigné, parce que nous en sommes arrivés à la compréhension que Dieu est l'Âme de notre être ; que Dieu est le Mental, l'Esprit, la Substance même dont nous sommes formé. Dieu est le centre de notre être. Dieu est la conscience

infinie de notre être. Notre « Merci, Père » est, par conséquent, non seulement une expression de gratitude, mais c'est une reconnaissance et une réalisation que le Père, ou Dieu, est la conscience divine de notre propre être même.

La valeur de cette reconnaissance est que quoi que ce soit que nous trouvions vrai de Dieu est universellement vrai. C'est vrai de nous et c'est vrai de chaque individu partout et en tout temps. « Sa miséricorde dure à jamais » ⁽¹⁾. Cette vérité est universelle et éternelle tout au long des générations. Que nous pensions aux gens qui, à notre sens humain des choses, sont passés de l'autre côté, ou bien que nous pensions aux gens qui sont actuellement sur terre, ou à ceux qui sont encore à venir, souvenez-vous de ceci : Dieu est leur conscience même, et ils sont toujours sous la protection divine, la direction divine, et l'illumination divine. Nous n'avons donc pas de responsabilité personnelle envers eux. Comprendre **ce que Dieu est**, c'est voir Dieu comme la vie même de l'être individuel. Si nous avons la réalisation de Dieu comme la vie de l'être individuel, nous n'aurions plus jamais à nous inquiéter si quelqu'un est en apparence vivant ou mort parce que nous verrions et comprendrions la vie comme étant la seule réalité.

*L'appréhension Consciente de la Présence
de Dieu est Nécessaire*

Ceci nous conduit à un autre élément très important dans ce travail. Le seul bénéfice que nous tirons de n'importe quel enseignement de vérité provient de l'activité de notre propre conscience. Par conséquent, à moins de comprendre chaque mot de vérité que nous déclarons, nous n'en tirons pas de bénéfice. Nous devons être consciemment avisé de la vérité de chaque déclaration que nous utilisons. Nous ne devons pas être satisfaits d'être des êtres humains parcourant les rues en croyant qu'il y a quelque part au loin un Dieu à qui nous

pouvons remettre tous nos problèmes. Dire avec volubilité, « Oh, bien, je vais remettre ça à Dieu », comme s'il y avait quelque part un Dieu à qui nous pourrions « refiler » nos problèmes, est de peu de valeur. Mais nous **pouvons** laisser chaque problème à Dieu quand, grâce à une compréhension correcte de la révélation de la vérité, nous nous élevons à une compréhension de la nature et du caractère de Dieu. Quand nous avons une appréhension consciente de la vérité de l'être, Dieu devient l'activité même de notre être et nous pouvons confier chaque chose à Dieu. En elles-mêmes, les déclarations : « Merci, Père » ou « Moi et mon Père nous sommes un », ne sont d'aucune valeur ; mais l'appréhension consciente – notre connaissance consciente du sens de ces déclarations – en fait le pouvoir-Dieu dans notre expérience.

La conscience est Dieu – votre conscience et ma conscience. Une seule Conscience infinie, indivisible, qui apparaît individuellement comme votre conscience et la mienne – ceci est Dieu. C'est l'activité de votre conscience et de la mienne qui a pour résultat les fruits de notre expérience quotidienne harmonieuse. Nous ne pouvons pas rester en attente avec un mental morne, endormi, ou irréfléchi, et croire qu'il y a un pouvoir-Dieu en train d'agir quelque part pour nous. Le pouvoir-Dieu est l'activité de notre conscience. Ce pouvoir-Dieu apparaît en tant que l'activité de notre conscience. Le pouvoir-Dieu est notre conscience à l'œuvre, et c'est notre conscience quand elle est imprégnée de vérité, d'une appréhension de la vérité, et pas seulement de la déclaration de vérité.

C'est sur ce point précis que les étudiants de la vérité ont commis quelques-unes de leurs plus grandes bévues. Ils ont cru que la récitation de ces vérités est une vertu ou a du pouvoir. Ceci est une présomption incorrecte. Ce n'est pas l'activité du mental humain qui est pouvoir ; c'est la conscience imprégnée d'une connaissance de la vérité qui est pouvoir. Jésus a dit : « Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra

libres» ⁽²⁾. Il n'a pas dit simplement: «La vérité vous rendra libres». Il aurait pu dire simplement cela. Une étude des paroles du Maître montre à quel point il était économe dans l'utilisation des mots et comme il était attentif au choix qu'il faisait des mots. Il aurait pu épargner plusieurs mots en disant: «La vérité vous libérera». Mais il n'a pas fait cela. Il s'est donné la peine de dire: «...connaissiez la vérité, et la vérité vous rendra libres». Si nous devons suivre cet enseignement, il nous faut devenir conscient de la signification des vérités que nous lisons et déclarons et faire en sorte que ces vérités deviennent une part active de notre conscience, de notre appréhension consciente. Alors elles apportent avec elles une sensation et c'est cette sensation qui est le pouvoir manifesté.

Puisque l'Esprit est Dieu, l'Esprit est réel; l'Esprit est vital, vivant; l'Esprit est totalité. Mais bien que ceci soit vrai, il faut qu'il y ait une appréhension consciente de la réalité de l'Esprit. Dans cette appréhension consciente, nous avons le pouvoir qui produit les harmonies de notre expérience quotidienne.

Même avant 1492, les océans existaient et au-delà des mers, il y avait des terres riches et fertiles. Mais pour ceux qui croyaient que le monde était plat, pour ceux qui acceptaient les apparences comme étant des réalités, l'étendue totale de l'océan était seulement d'environ huit miles. Ils regardaient au loin et voyaient où le soleil et l'océan se rencontraient, et, naturellement, en voyant cela, ils croyaient qu'ils ne pourraient pas aller plus loin que ce point-là. Ce sens limité, basé totalement sur les apparences, les liait effectivement à la limitation de leur petit pays et des eaux avoisinantes.

Pendant tout ce temps-là, en réalité, il n'y avait pas de telles limitations. Jamais une seule fois le soleil n'a touché l'eau. Les océans, les sept mers, étaient toujours ouverts et libres pour les voyages, et pourtant, pendant des siècles, chaque personne est restée dans son petit coin, prisonnière de l'idée de la rencontre des cieux et de l'océan dans l'horizon éloigné. Tout

ceci fut changé par un seul homme qui n'était pas aveuglé par les apparences, mais qui, en se détournant des apparences, parvint à la conclusion que le monde n'était pas plat mais rond. Naturellement, si le monde était rond, les cieux ne descendaient pas pour toucher l'eau et l'eau ne montait pas jusqu'au ciel. Le ciel est toujours à sa propre place, et l'eau est à sa place. Aucun des deux n'est une barrière pour l'autre. Ce seul homme, par l'activité de la conscience, par sa vision illimitée, refusa d'être hypnotisé par la croyance de quelqu'un d'autre. Capable de penser d'une manière indépendante, deshypnotisé et libre, cet homme-là saisit la vision qui le rendit capable de faire voile, ouvrant ainsi de nouveaux mondes.

Il en est de même pour nous. Si nous restons en arrière en accordant foi aux croyances du monde simplement parce que les gens y ont cru depuis le commencement des temps, alors, nous aussi, nous sommes limités. Aujourd'hui, la plupart d'entre nous sommes limités par notre sens du corps; nous croyons que, où que nous soyons à ce moment, c'est l'étendue de notre être. En fait cette limitation a aussi peu de fondement que la limitation qui a été imposée à ceux qui croyaient que la terre était plate. Quelques-uns ont eu la réalisation effective qu'ils ne sont pas confinés à un corps. Dans cette réalisation, ils peuvent instantanément être n'importe où dans le monde; en fait ils y sont déjà mais ils n'en sont pas conscients. Nous, en tant que conscience individuelle infinie, nous pouvons être n'importe où et partout dans ce monde; mais nous n'avons pas encore obtenu l'appréhension consciente de ce fait.

Cela ne devrait pas nécessiter beaucoup de temps pour prouver que nous ne sommes pas **dans** le corps. Regardons nos pieds, et puis posons-nous deux questions: « Est-ce que ce pied est Je? » ou bien « Est-ce que ce pied est **à moi**? » Attendons jusqu'à ce que nous recevions une réponse distincte au-dedans de nous-même. N'allons pas plus loin que nos pieds, et voyons si nous pouvons réellement nous trouver dans nos pieds. Si

nous ne sommes pas là, alors nous aurons au moins découvert que nous ne sommes pas confiné quelque part en bas dans nos souliers ou dans les os ou la chair de nos pieds. Au moyen de cette sorte d'exercice, nous parviendrons à la réalisation que ce pied n'est pas je, mais qu'il est **à moi**. Je **possède** mon pied, mais je ne suis pas **dans** mon pied.

Continuons ce voyage et montons jusqu'aux jambes. Sommes-nous dans les jambes ou bien sont-elles nos jambes? Ne sont-elles pas notre véhicule, notre possession, notre instrument, l'instrument que nous utilisons à ce moment afin de marcher? Assurons-nous de bien comprendre que nous ne sommes pas en train de faire ceci simplement comme un passe-temps. Nous sommes en train de le faire parce que cette petite idée contient en elle-même le secret entier de la vie tel qu'il a été révélé depuis des milliers d'années. Le fait est que nous ne sommes pas corps et que nous ne sommes pas dans un corps.

Nous allons, depuis les jambes, tout le long à travers chaque membre du corps, jusqu'à ce que nous atteignons le sommet des cheveux de notre tête. Pendant que nous avançons, n'hésitons pas à nous arrêter à n'importe quel point et à nous demander si ceci est je ou bien si c'est à moi : Est-ce que je suis là? Est-ce que je suis dans les muscles, dans les nerfs, l'estomac ou le plexus solaire? Suis-je dans le cœur, le foie ou les poumons? Suis-je même dans le cerveau ou bien tout cela est-il **à moi**? Est-ce que tout ceci est simplement un instrument pour mon usage? En continuant la recherche pour trouver dans quelle partie du corps nous sommes localisé, en cherchant inlassablement, la révélation nous arrive finalement : «Je ne peux pas me trouver dans ce corps. Il n'y a pas une molécule ou une partie de ce corps dans laquelle je peux me trouver enseveli. Je ne suis pas là du tout! Tout le temps où j'ai pensé que ceci était je, c'était à moi. J'ai pensé qu'en regardant dans le miroir, je me voyais moi-même. Mais je ne me suis jamais vu. J'ai vu seulement mon corps; Je n'étais pas là».

Nous devons comprendre entièrement ce principe de base, parce que se contenter de le répéter ou d'être d'accord avec l'auteur que nous ne sommes pas dans le corps, ne sera pas pour nous d'un grand bénéfice. Il faut que nous, nous-même, ayons l'appréhension consciente que nous n'existons pas **dans** le corps; qu'il n'est pas possible de nous découvrir à l'intérieur du corps, malgré toutes les recherches que nous pouvons faire, depuis nos orteils jusqu'au sommet de notre chevelure. Étant parvenu à cette conclusion, la chose suivante que nous devons nous demander est: «Puisque je ne suis pas dans le corps, où suis-je? » Oui, ceci est le grand mystère: Où suis-je? Qui suis-je? Que suis-je? Une chose dont nous allons être immédiatement sûrs est que nous ne sommes pas confiné même dans une pièce, et que nous ne sommes pas confiné dans un corps.

L'idée suivante qui doit nous venir est: «Puisque je suis conscient de mon corps, et que je suis conscient de cette pièce, et que je suis conscient de cet immeuble, et que je suis conscient de mon foyer, et que je suis conscient de ma famille, et que je suis conscient de mes amis, et que je suis conscient de mon affaire, il me semble évident que tout ce que je trouve est que je suis conscient de ceci; je suis conscient de cela; je suis conscient de l'autre. **Qu'y a-t-il, en ce qui me concerne, d'autre que conscience?**»

En continuant dans cette voie, nous trouvons que notre affaire est notre conscience des affaires; que notre foyer est notre conscience du foyer; que notre corps est notre conscience du corps; car aucune de ces choses n'existent séparées et distinctes de notre conscience. Aucune de ces choses n'existent à l'extérieur de notre conscience, aucune de ces choses n'existent à l'extérieur du gouvernement et du pouvoir de notre conscience. En outre, nous apprenons que le corps existe seulement du point de vue de notre conscience. Si nous n'étions pas conscient du corps, nous n'aurions pas de corps, ou bien il n'aurait pour nous aucune valeur, parce que nous n'en serions pas conscient et, par conséquent, nous serions incapable de l'utiliser.

Seul ce dont nous sommes conscient est important dans notre expérience. Quand nous n'avons aucune conscience du corps, c'est comme si nous n'avions pas de corps, et nous perdons tout intérêt pour lui. Si nous n'avons aucune conscience de notre compte en banque, il cesse d'être pour nous d'un usage quelconque. Tout l'argent que nous pourrions avoir à la banque ne serait d'aucune valeur, si nous n'avions pas la connaissance consciente de ce compte en banque, de l'endroit où il est, et quel est son but. Sans cette prise de conscience, même un compte en banque n'aurait pour nous aucune valeur.

Si nous n'avions pas une appréhension consciente de la présence et du pouvoir de l'Esprit, Il ne ferait pour nous aucun travail de guérison. C'est la raison pour laquelle une personne est capable de faire avec succès du travail de guérison, tandis qu'une autre échoue. La seule différence est que l'une a une appréhension consciente de l'Esprit qui fait le travail, tandis que l'autre n'a pas encore atteint cette appréhension consciente de l'Esprit. Il faut une **appréhension consciente** de la Présence pour faire le travail. Chaque chose, dans cette vie, dépend de notre connaissance consciente. Il est logique, par conséquent, de dire que **tout ce qu'il y a de nous est conscience**. Tout ce que nous sommes est conscience.

Développer la Conscience Spirituelle

Notre grand but dans la vie devrait être le développement et le dévoilement de notre conscience spirituelle ou appréhension spirituelle. Dans ce but, il nous devient nécessaire de commencer par la connaissance que nous ne sommes pas des pieds, des membres, ou des torsos, mais que **nous sommes un état de conscience**, apparaissant au monde comme corps. Nous sommes conscience infinie; nous sommes conscience divine. Séparé de la conscience, nous ne sommes rien; mais en tant que conscience, nous sommes infini. Ceci, il faut

que nous le comprenions. Il est absolument nécessaire premièrement, de comprendre que nous existons comme conscience ; et deuxièmement, de devenir conscient de cette réalité de l'existence.

En regardant au moyen de nos yeux humains et en voyant seulement telle quantité d'os ou de kilos de chair, alors, naturellement, nous ne pouvons être satisfait de nous-même ou de la vie. Mais quand nous apprendrons cependant, au moyen de notre conscience spirituelle développée, de notre conscience éveillée, à Le contempler tel qu'Il est, alors nous commencerons à voir que nous ne sommes pas chair et os ; que nous sommes conscience. Nous pourrions être satisfait de cette ressemblance. C'est la raison pour laquelle La Voie Infinie nous enseigne de ne jamais regarder une personne, mais de regarder à travers elle, spécialement à travers les yeux où nous pouvons saisir des reflets et des aperçus de cette lumière, qui est la réalité de l'être. Nous sommes conscience : vous êtes conscience ; je suis conscience. Dans la mesure où nous devenons conscients l'un de l'autre – tels que nous sommes réellement – alors nous profitons l'un de l'autre, et chacun prend sa place correcte dans l'ordre des choses.

La guérison physique ou mentale est basée sur la croyance que nous existons quelque part entre nos pieds et notre tête, et elle tente de faire quelque chose au sujet d'une existence physique. La guérison spirituelle a une base entièrement différente. La guérison spirituelle résulte du moment où l'individu devient consciemment avisé de la vérité que nous n'existons pas **dans** le corps ou **en tant que** le corps, mais que nous existons **en tant que conscience divine**, infinie.

Jésus n'a pas dit qu'il était le corps. Il a dit : « Je suis... la vie ». Il n'a pas dit qu'il connaissait la vérité. Il a dit : « Je suis... la vérité ». ⁽³⁾ Quand nous commençons à comprendre ce que ceci signifie – je suis la vie éternelle ; je suis la vérité – alors, nous pouvons aussi voir que le corps ou n'importe quoi d'autre

– la musique, les peintures, la sculpture, la littérature – peut être le sujet et l’objet de notre conscience * ; et nous pouvons parvenir à une appréhension de tout ceci tel que c’est, et non tel que cela semble être au sens non illuminé, non éclairé ou ignorant, mais tel que c’est réellement.

Ceci est la grande merveille de ce monde et de ce travail : **Il y a un Christ**. Que nous L’appelions le Christ des Chrétiens, l’Emmanuel des Hébreux, ou le Tao des Chinois ; il y a un Christ. Ce Christ est présence et pouvoir invisible infini. Il est en fait le siège de notre être, le centre de notre être. Il est l’unique réalité individuelle divine de chacun de nous. Mais pour faire l’expérience de la présence et du pouvoir du Christ, il est nécessaire d’être consciemment conscient du Christ comme étant la réalité de notre être, comme étant le siège et la source de notre intelligence, de notre éternité, et de notre immortalité.

À partir de ce moment-là, ce sera pour nous complètement inutile de parler du Christ ou de Dieu ou de l’Esprit ; ou même de lire des écrits inspirés au sujet de Dieu, ou au sujet du Christ. Nous avons passé des milliers d’années à entendre parler de Dieu et à prier Dieu et à espérer rencontrer Dieu dans le monde à venir. Dès à présent, le temps est venu pour nous d’une réalisation effective et d’une démonstration de Dieu. Nous sommes en train de faire une volte-face et nous reconnaissons l’état-je-Suis du Christ. Nous reconnaissons la présence de la Vie éternelle ici et maintenant – et pas comme un événement futur et certainement pas comme quelque événement antérieur disparu depuis au-delà de toute possibilité de le retrouver. Notre travail consiste à obtenir l’état-je-Suis du Christ infini. Le Christ a toujours été la divinité invisible infinie, mais nous arrivons maintenant à l’appréhension consciente du Christ comme étant la fondation de notre santé,

* Ce sujet est traité plus complètement dans *L’Art de la Méditation*.

comme la fondation de notre richesse, comme la fondation du bonheur de notre foyer.

La Réalisation du Christ apparaît comme Forme

Dans mon travail, le traitement est toujours ceci : **réalisation du Christ**. Quand j'attends tranquillement et paisiblement assis dans un état réceptif de conscience, tôt ou tard, je ressens quelque chose au-dedans que je sais être la Présence divine, le Christ ; et je trouve que Cela, cette Présence, ce Christ, répond à toutes ces demandes, qu'elles soient mentales, morales, physiques ou financières. Cela, Soi-même, entre dans les relations humaines en apportant la paix où il y avait conflit – c'est-à-dire, lorsque cette paix-là est désirée. De nombreuses fois, les gens ne veulent pas la paix du Christ. Ils veulent que leur propre volonté humaine soit satisfaite. Ils peuvent vouloir voir un conflit réglé à l'amiable, mais ils veulent que ce règlement soit basé sur leurs propres conditions. Une personne peut vouloir sa santé, mais elle ne la veut pas de la manière selon laquelle le Christ peut la lui apporter. En toute personne que le Christ contacte, Il dissout toujours les éléments de sensualité, d'envie, de jalousie, ou de méchanceté. Le Christ agit très souvent dans notre conscience pour disperser même des traits hérités ou dus à l'environnement, qui ne sont pas favorables à la vie spirituelle ; mais beaucoup de personnes ne veulent pas que cela leur arrive. Elles veulent s'accrocher à leur désir de pouvoir, à leur convoitise d'une situation, à leur avidité pour l'argent, ou à quelque autre désir – et malgré cela, elles s'attendent aussi à obtenir leur guérison. Les gens veulent la guérison, mais ils ne veulent pas abandonner leur sens personnel du moi.

Ceci ne signifie pas que, dans notre pratique de La Voie Infinie, nous tentions de découvrir ce qu'il y a d'erroné dans la pensée d'une personne afin d'essayer ensuite de le corriger.

Non, non, non ! Nous ne serons jamais coupables d'essayer de dénicher quelles erreurs se cachent dans la pensée d'une autre personne. Mais, en demeurant dans ce sens spirituel de vérité, d'harmonie et de paix, n'importe quel sens matériel ou mortel existant dans l'état de pensée est dissout. Par conséquent, le traitement dans toutes les circonstances est « Paix, sois tranquille ». C'est tout. Simplement ces mots, « Paix, sois tranquille ! » suffisent à condition qu'ils viennent d'un état de conscience qui est en paix et qui a trouvé le centre de son être.

Si j'essayais de corriger quelque chose dans votre mental ou dans votre corps, le traitement échouerait. Si, au contraire, j'oublie le monde et ce qui est appelé la forme, et que je trouve le centre de mon être – que je trouve ma paix, la réalisation du Christ – alors la réponse vient rapidement : « J'ai été aidé », ou bien « Je suis guéri ». Ce n'était pas quelque chose que je savais, ni quelque pouvoir que je possède par moi-même ; c'était ce Christ.

Si nous n'avons pas cette conscience de la présence du Christ, nous sommes dépourvus du seul élément qui effectue le travail de guérison. Le Christ est toujours présent avec nous ; le Christ est la réalité de notre être ; mais notre besoin est d'obtenir l'**appréhension consciente** de la présence du Christ. Nous développons cela par l'étude et l'écoute de la Parole, en nous réunissant avec d'autres étudiants sur le chemin, et par la révélation au-dedans de notre être produite par la méditation. La lecture, l'association avec d'autres sur le chemin, et la méditation, nous amènent à cet état de conscience où tout à coup la réalisation intérieure arrive, et le Christ nous dévoile et nous découvre Sa gloire.

Notre conscience de la vérité apparaît extérieurement comme forme. Ce Christ, qui est Esprit, apparaît tangiblement comme forme. Il peut apparaître comme un nouveau cœur ou foie ou poumon pour quelqu'un ; Il peut apparaître comme un os nouveau dans son corps ; Il peut apparaître comme mari,

épouse, ou compagnon ; Il peut apparaître comme une occasion ; Il peut apparaître comme une place de stationnement dans la rue. Il apparaît sous les formes les plus minuscules – une petite aiguille, si c'est cela qu'il faut à ce moment. Nous n'attendons pas passivement en pensant à la façonner. Nous n'attendons pas négligemment en soupirant qu'il va nous falloir une aiguille, une place de stationnement ou quelque nouvel organe. Notre seule responsabilité est d'atteindre la conscience de la présence du Christ, l'appréhension de notre unicité avec le Christ. Nous plongeons au-dedans de notre être intérieur ; nous percevons que nous sommes au centre ; et à partir de Cela S'écoule l'infinité de Dieu. Nous ne la dirigeons nulle part. Nous sommes seulement un centre de paix, un centre d'activité-Christ, un centre d'amour, et un centre de vie. Plus nous maintenons cette attitude avec continuité, plus cet amour apparaît extérieurement comme argent, patients, étudiants, clients, ou quel que soit le besoin.

Notre conscience de la vérité apparaît extérieurement comme forme, mais nous n'avons pas à souligner ce que devra être cette forme. Il est exigé de nous seulement d'avoir notre vie, notre mouvement et notre être dans l'Esprit – de vivre en tant qu'Esprit, en tant qu'Âme, en tant que Conscience. Nous sommes responsable seulement de maintenir notre intégrité spirituelle, et ceci est atteint et maintenu dans la mesure où nous voyons l'Âme, l'Esprit, et la pureté comme étant la vie et l'harmonie de chaque individu. Ceci signifie chaque individu, et non chaque mortel.

Nous ne nous occupons pas de l'image mortelle. Nous ne la regardons pas et nous n'essayons pas de l'améliorer. Nous regardons à travers elle jusqu'à la réalité de l'être, avec notre sagesse spirituelle, avec notre sens intuitif. Qui, en cherchant, peut découvrir Dieu ? Personne. Nous ne pouvons jamais trouver Dieu avec l'intellect, ou le sens humain, ou notre pouvoir de raisonnement ; nous trouvons Dieu seulement dans notre

conscience spirituelle intérieure, intuitive. Dans un moment de prise de conscience, quelque chose au-dedans dit soudain : « Non, ce n'est pas moi, mais Lui. Je suis Lui ». Quelque chose au-dedans nous donne la sensation d'une Présence divine, une sensation d'unicité. Quand nous réalisons ceci, nous discernons spirituellement la réalité de l'être de notre prochain – même de l'être de notre ennemi, puisqu'on nous dit que cela ne nous fait pas réellement un bien quelconque de connaître toute cette vérité au sujet de nos amis seulement ; car les scribes et les Pharisiens faisaient cela. Nous, qui avons pris le nom du Christ, nous devons voir que ceci est vrai, même de ce qui apparaît au sens humain comme étant notre ennemi. Beaucoup d'entre nous pensent à un ennemi comme étant une personne, mais nous n'avons aucun ennemi plus grand que la mort et la maladie. Finalement, nous devons arriver à voir à travers l'image illusoire de la mort et de la maladie, et alors nous ne ferons pas l'expérience de la mort.

Le monde va continuer à faire l'expérience de la mort du corps jusqu'à ce que, dans la conscience, il domine la croyance en la mort. Autrement dit, aussi longtemps que nous entretenons une conscience de la mort, cette appréhension de la mort apparaîtra sous la forme de la mort. Notre appréhension intérieure apparaît extérieurement comme forme. Quand nous aurons l'appréhension intérieure de la vie éternelle, elle apparaîtra extérieurement comme immortalité, spiritualité, harmonie, paix, joie, pouvoir, et domination.

Le Mal, un État d'Hypnose

Est-ce, alors, que la pensée fausse apparaît extérieurement comme péché, maladie et mort ? Non. Ce n'est pas ainsi. Cela nous vient seulement comme une apparence ou une croyance, et nous acceptons cette apparence ou croyance, comme si c'était effectivement une forme extérieure. Est-ce qu'une personne

qui est hypnotisée au point de croire qu'il y a un caniche blanc sur la scène de l'hypnotiseur de théâtre peut jamais produire là un caniche blanc ? Non ! Toute la pensée hypnotisée dans le monde ne produira pas un caniche blanc. Elle produira seulement une apparence ou une croyance que la victime prend pour un caniche blanc. La pensée fausse ne produira jamais péché, maladie ou mort. Nous ne sommes pas des créateurs ; Dieu est le principe créateur et il crée seulement Sa propre image et ressemblance. Notre pensée fausse et la pensée fausse du monde ne produiront donc jamais péché, maladie, ou mort. Une telle pensée fausse mettra seulement en évidence la croyance en une image illusoire comme notre « caniche blanc », et puis elle la regardera en se disant : « Comment vais-je m'en débarrasser ? » Elle n'est même pas là, alors comment pouvons-nous nous en débarrasser ? Il n'y a pas de choses telles que péché, maladie, ou mort ; et toute la pensée fausse que nous pouvons entretenir dans le monde ne produira pas de telles choses. Mais la croyance universelle en un état d'être distinct de Dieu, produit effectivement ces images erronées que nous voyons comme paraissant avoir de la substance, de la loi et de la réalité ; mais qu'elles n'ont pas. Toutes les images de cet ordre sont aussi irréelles que le caniche blanc que l'homme hypnotisé croit voir. Souvenons-nous de ceci : il ne le voit pas : il croit qu'il le voit.

Il n'y a aucune façon de supprimer ce caniche blanc, sauf de réveiller le sujet pour le faire sortir de son état d'hypnose. Comment faisons-nous cela ? Un avec Dieu est une majorité. S'il y a, dans l'assistance, une personne douée de vision spirituelle et capable de rire aux éclats en disant ou même en pensant qu'il n'y a pas de caniche blanc à faire partir, l'homme hypnotisé se réveillera de son rêve. C'est seulement parce que chacun est en accord avec lui – l'aveugle conduisant l'aveugle – que l'hypnose se produit. Si quelqu'un pouvait consciemment réaliser qu'il est simplement en train d'être témoin d'une forme

d'hypnose, une telle réalisation éveillerait rapidement l'hypnotisé au fait que l'hypnose n'est pas un pouvoir. Que c'est une **croissance** en un pouvoir distinct de la Vie unique.

N'importe quand nous sommes confronté à une forme quelconque de maladie, de péché, de mort, de carence ou limitation, soyons capable de réaliser très vite : « Ceci est une image hypnotique, et je n'ai pas à m'en occuper ». De cette manière, nous pouvons très bien avoir une guérison instantanée. Même si la guérison n'est pas instantanée, le fait de nous accrocher à cette vérité révélera finalement l'harmonie qui existe déjà.

Nous devons réaliser qu'il n'y a pas de maladie : il n'y a que de l'hypnose ; il y a seulement une image hypnotique apparaissant comme maladie. La guérison spirituelle ne consiste pas à utiliser une vérité pour dominer l'erreur. Ni à utiliser le pouvoir du bien pour vaincre le pouvoir du mal. Jésus a répondu à l'homme paralysé : « Lève-toi... et marche » ⁽⁴⁾. Ce n'était pas utiliser un pouvoir pour guérir la maladie ; il disait en substance : « Il n'y a rien à vaincre ». Il n'a pas utilisé le pouvoir de Dieu pour faire quelque chose à Pilate ni pour détourner la crucifixion. Il a dit : « Tu ne pourrais avoir aucun pouvoir sur moi s'il ne t'était donné d'en haut » ⁽⁵⁾. Et puis il laissa la crucifixion suivre son cours et il prouva la vie éternelle.

Un guérisseur spirituel n'est pas une personne qui développe une technique d'utilisation de la vérité pour vaincre l'erreur ou qui utilise un traitement pour dominer la maladie. Un guérisseur spirituel est cet état de conscience qui sait que Dieu seul est la réalité de tout être et que n'importe quoi d'autre est un état d'hypnose. La reconnaissance qu'on est confronté à un état d'hypnose plutôt qu'à une personne ou à une condition, est la conscience de guérison.

CHAPITRE III

VOIR ET ENTENDRE

« Ce même jour, Jésus sortit de la maison, et s'assit au bord de la mer. Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il monta dans une barque, et il s'assit. Toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur parla en paraboles sur beaucoup de choses, et il dit :

« Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent, et la mangèrent. Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

« Les disciples s'approchèrent, et lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? Jésus leur répondit : Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent ».⁽¹⁾

La vérité **spirituelle** n'est pas efficace quand elle est semée dans le mental humain, dans l'intellect. Une grande quantité

de gens avec des intellects hautement développés, beaucoup de physiciens croient que Dieu est un auxiliaire nécessaire à une vie bien menée et que la pratique de la religion est désirable. Peu d'entre eux ont eu une expérience effective de la religion au point d'avoir ressenti la présence et le pouvoir de Dieu. La plupart de ces intellectuels n'ont pas l'appréhension spirituelle qui ferait de Dieu une réalité démontrable ; ils sont convaincus que Dieu est une nécessité, mais ils ne sont pas encore convaincus de Dieu.

La vérité, reçue au moyen de l'intellect et qui demeure au niveau du mental humain aussi logique ou raisonnable qu'elle puisse paraître, n'est pas l'appréhension spirituelle. Même si nous avons des oreilles – et nous avons tous des oreilles, des oreilles physiques – nous n'entendons pourtant pas spirituellement même si nous avons des yeux avec lesquels nous lisons tous les livres de sagesse spirituelle qui ont été écrits ; si nous sommes incapables d'entendre ou de voir spirituellement, nous manquons le but ; nous manquons tout à fait le chemin spirituel. La vérité reste alors une graine, cette graine spirituelle qui est semée sur le sol stérile de la conscience matérielle ou de la conscience mentale ou de la conscience intellectuelle, ne peut pas s'épanouir en fruits spirituels.

« Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Isaïe : Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez point ». ⁽²⁾

Vous voyez ici pourquoi cet enseignement est un enseignement entièrement différent des autres enseignements métaphysiques dans le monde. La Voie Infinie n'est pas seulement une méthode pour acquérir une plus grande connaissance de vérité ; elle n'est pas seulement connaître davantage de vérité. Cet enseignement ne s'appuie sur aucune vérité que nous puissions connaître intellectuellement. Même dans notre traitement ou travail de guérison, les vérités que nous connaissons

avec le mental humain ou les mots que nous déclarons avec nos lèvres n'ont pas de pouvoir. Jusqu'à ce que nous parvenions à voir que nos bonnes pensées ne sont pas pouvoir spirituel, nous ne verrons pas que même les mauvaises pensées du monde ne sont pas pouvoir.

Il y a seulement un pouvoir et ce pouvoir est la conscience spirituelle. Dieu, conscience divine, « ne nous a pas donné un esprit de timidité mais un esprit d'amour, de force et de sagesse ». ⁽³⁾ Dieu nous a donné une conscience, un Esprit, un sens de pouvoir – et pas seulement des mots à déclarer. Quand nous sommes confronté à des problèmes personnels ou à ceux d'autres personnes, ne nous précipitons pas pour essayer de découvrir ce qui est vrai ou ce qui est faux au sujet du problème. Quelle est la vérité ou quel est le mensonge ne fait pas tellement de différence. La lettre de vérité ne fera pas le travail. Connaître intellectuellement davantage de vérité n'aidera pas. C'est l'Esprit, la conscience que nous entretenons, qui fait le travail. C'est l'aptitude, en voyant un être humain, à percevoir ce qui n'est pas apparent aux sens humains et, par cette perception, à voir à travers l'individu jusqu'au Christ de son être, qui le fait. Tout notre travail consiste en ce développement de la conscience spirituelle. Il n'est pas de connaître davantage de vérité.

« Car le cœur de ce peuple est devenu insensible, ils ont endurci leurs oreilles et ils ont fermé leurs yeux de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent et que je les guérisse ». ⁽⁴⁾

Ici se trouve toute l'histoire du monde humain. Il ne veut pas que ses dollars, son pouvoir, ou sa position, lui soient enlevés. Le monde a peur d'écouter ce message par crainte de se laisser convaincre que la guerre n'est pas une nécessité, ou de l'inutilité des paniques et des dépressions. Il se détourne de

tout message véritablement spirituel de peur d'être convaincu de sa vérité et d'avoir alors à rejeter des pratiques d'affaires aussi immorales que la publicité mensongère ou la concurrence déloyale. Les hommes et les femmes du monde ont peur d'apprendre ce qu'est la vérité spirituelle, parce qu'ils savent qu'une fois qu'ils auront été touchés par l'Esprit, ils ne pourront plus jamais faire les mêmes choses en affaires ou dans la vie de leur foyer ; et qu'ils ne pourront plus jamais être les mêmes avec leurs familles. Ceux qui se tournent effectivement vers ce chemin doivent non seulement recevoir ce message par leurs oreilles et par leurs yeux, mais ils doivent aussi être décidés à le percevoir spirituellement et puis à vivre de manière à le mettre réellement en pratique.

« Mais heureux sont vos yeux parce qu'ils voient et vos oreilles parce qu'elles entendent.

« Je vous le dis, en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ». ⁽⁵⁾

Il y a beaucoup de gens sincères, ardents, qui s'efforcent péniblement de saisir quelque degré d'appréhension spirituelle et qui ne sont pourtant pas capables de répondre à l'impulsion spirituelle. Ils peuvent entendre ce que nous disons ou lire ce que nous avons écrit ; et pourtant la vérité ne prend pas racine dans leur conscience. Ils veulent ressentir que l'Esprit est vivifié en eux ; ils ont un profond amour pour Dieu. J'ai vu beaucoup de pleurs versés par des personnes qui ont dit désespérément : « Je le vois ; je l'entends ; mais pourquoi ne puis-je pas le **ressentir** ; pourquoi ne puis-je pas le comprendre au-dedans de moi ? » Ceci est une tragédie. C'est triste. Finalement, ces personnes, si elles peuvent être patientes et persistantes dans leur recherche, si elles restent sur le chemin, trouveront que leur conscience s'ouvre effectivement et elles saisiront spirituelle-

ment ce que maintenant elles entendent seulement de leurs oreilles et voient seulement de leurs yeux.

Il y a ceux, cependant, qui ont saisi un aperçu spirituel de « Moi, quand je serai élevé... » ⁽⁶⁾. Ces personnes constateront que tous ceux qui touchent leur vie, seront, dans une certaine mesure, élevés aussi dans cet état de conscience. Quand nous sommes nourris entièrement depuis le dedans, alors nous pouvons sortir et « nourrir les brebis », nourrir les autres, nourrir ceux qui ne sont pas encore prêts eux-mêmes pour l'expérience. Absorbons la vérité par les yeux et par les oreilles jusqu'à ce que cela ouvre effectivement l'Âme, la conscience, l'appréhension spirituelle ; et puis, après cela, nous serons prêts à aller de l'avant.

La Parole du Semeur

« Vous donc écoutez ce que signifie la parabole du semeur. Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume il ne la comprend pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin ». ⁽⁷⁾

Il y a beaucoup d'étudiants qui sont capables de comprendre l'enseignement spirituel et de suivre le chemin spirituel fidèlement jusqu'à ce qu'un problème réel les touche – et par réel, je veux dire dans le sens de profondeur, c'est-à-dire un problème de santé, de perte, de carence, ou de limitation – et alors ils abandonnent. C'est là qu'il devient évident que le message n'avait pas pris suffisamment de racines et que leur conscience n'y a pas répondu. Le sens spirituel ne s'est pas suffisamment dévoilé pour rendre l'étudiant capable de demeurer ferme jusqu'à ce que la vérité du message soit prouvée.

« Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole et la rendent infructueuse ». ⁽⁸⁾

Ce passage ne nécessite pas d'explication, n'est-ce pas ? Notre peur de la carence ou de la limitation – la peur de perdre notre richesse, nos ressources, ou n'importe quelle forme de matérialité ; ou notre peur de ce qui pourrait arriver à notre corps, qu'il puisse perdre son sens de bien-être, souffrir, ou mourir – ce sont les craintes qui étouffent l'impulsion spirituelle et la détruisent.

« Mais celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend ; il porte du fruit et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente ».⁽⁹⁾

Nous ne pouvons pas espérer être le bon sol qui « produit certains cent, certains soixante, certains trente », si nous tentons d'amener l'Esprit dans les affaires terrestres, si nous tentons de semer l'Esprit avec la chair. Il faut que nous soyons cette graine qui tombe comme le grain de blé, qui tombe dans la terre et qui meurt avant que les fruits spirituels ne puissent être produits. Nous devons mourir chaque jour en abandonnant quelque degré de peur ou quelque sens de matérialisme. Nous pouvons nous élever au-dessus des inquiétudes terrestres dans l'Esprit, et observer les discordes et les erreurs de l'existence humaine disparaître ; mais essayer, par exemple, d'utiliser l'Esprit dans des buts matériels, c'est manquer le chemin. Nous ne pouvons pas et nous ne devons pas utiliser l'Esprit pour intensifier notre existence humaine. Le sens humain de l'existence doit tomber dans le sol et mourir. Notre prière devrait être la même que celle du Maître, « Glorifie-moi de ta gloire ».⁽¹⁰⁾ En d'autres termes, extériorise à travers moi et en tant que moi la perfection spirituelle, la vie spirituelle, la paix spirituelle, l'harmonie spirituelle.

Le message du Maître n'a jamais été pour la glorification de la terre ou des choses terrestres. Chercher seulement à améliorer la santé du corps ou l'état des finances serait glorifier

l'état humain, en faire un meilleur état humain, un état humain en meilleure santé, un état humain plus grand. Personne n'a aimé son peuple davantage que Jésus n'aimait les Hébreux de son époque. Personne n'aurait fait davantage que lui pour les amener à leur liberté et pourtant il ne fit aucun effort pour les libérer soit de Rome, soit de leur propre église matérialiste. Il a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». ⁽¹¹⁾ Ses efforts avaient tous pour objectif de leur enseigner un message spirituel – un message qu'ils ne pourraient pas apprendre par l'intermédiaire de leurs oreilles. Et Jésus les mit en garde contre les « vaines répétitions », en écoutant avec nos oreilles et en parlant avec nos langues. Nous devons plutôt écouter la petite voix tranquille et recevoir le message spirituel, la joie de l'Esprit, dans l'oreille intérieure. Le but n'est pas de récolter la joie, la paix et la prospérité simplement dans le corps ou dans nos affaires humaines. Notre objectif est d'arriver à la paix spirituelle et à la prospérité spirituelle.

Libération Spirituelle

La paix établie par les traités n'apporte pas la paix permanente. La seule paix pure qui viendra sur la terre, viendra par ceux qui sont éveillés à la réalité spirituelle et qui ne sont plus à la recherche d'une démonstration purement matérielle. Ceux-là seront capables d'installer le modèle qui, finalement, libérera la conscience humaine. On nous a dit que s'il y avait seulement dix hommes justes dans une ville, cette ville serait sauvée. Quoique ceci reste à démontrer, il est raisonnable de croire que quand de petits groupes ici et là concentreront leur attention sur le dévoilement spirituel et la démonstration spirituelle, finalement, la vision de « mon royaume », le royaume spirituel, s'étendra.

Si un petit livre comme *La Voie Infinie* peut être hissé à un niveau mondial de distribution sans aucune sorte de réclame,

sans même un seul point de vente dans les librairies ou les grands magasins, mais que toute cette activité n'est apparue que comme fruit de la graine qu'il portait en lui-même, n'est-il pas exactement aussi possible que cette graine du Christ, de spiritualité, plantée dans notre conscience, puisse s'étendre tout autour du monde, et le fera lorsque nous nous mettrons en route pour la transporter vers le monde ?

Je ne crois pas que quelque enseignement que ce soit puisse, par lui-même, faire ceci pour le monde, mais l'Esprit vivant dans notre conscience peut faire n'importe quoi, et chaque chose nécessaire pour le monde. Aucun enseignement, aussi noble qu'il puisse être ou aussi élevés les sentiments qu'il puisse proposer, ne peut hisser le monde. C'est la conscience derrière l'enseignement qui est pouvoir. Il y avait seize années de conscience de guérison derrière le livre *La Voie Infinie* avant qu'il ne soit lancé dans le monde. La conscience de guérison dans ce livre est pouvoir, quel que soit le message qu'il contient, mais imaginez à quel point le travail que pourrait faire l'Esprit du Christ lui-même serait plus grand s'il était présent dans notre conscience en tant que réalité – non pas un autre message au sujet du Christ, mais le Christ Lui-même manifesté comme la conscience de l'individu. Alors le message s'étendrait un millier de fois plus vite, un million de fois plus vite, qu'il ne s'est étendu par *La Voie Infinie* au moyen de la conscience de guérison par laquelle ce livre a été écrit. Quand le Christ Lui-même sera rendu évident dans la conscience individuelle, ce Christ s'étendra comme une torche brûlante de l'un à l'autre jusqu'à ce que chacun soit atteint par sa lumière, enflammée d'Esprit par l'étude de la sagesse spirituelle ou par le contact avec un individu éclairé. Alors, quand cette conscience individuelle s'enflammera, les flammes s'étendront au loin et largement d'une conscience à une autre à travers le monde.

Je suis un de ces instructeurs qui espère des miracles dans les prochaines années dans le domaine du développement spirituel.

Ma première illumination eut lieu en 1928 et elle eut pour résultat de m'introduire dans la pratique de la guérison spirituelle. Mais quand vint la seconde expérience, il y eut un degré encore plus grand d'illumination. Ce fut une initiation intérieure et une ré-unification consciente avec le pouvoir spirituel. Quand ceci se produisit, la Voix au-dedans révéla qu'il y aurait un travail de nature spirituelle dans le monde et que dans ce travail un rôle devait m'être donné. Environ tous les six mois, depuis ce moment, il y eut une autre illumination et un autre dévoilement, et chaque fois un message l'accompagnait et un rôle à jouer dans ce travail.

Le travail qui s'est dévoilé au-dedans de moi m'a apporté la réalisation que, dans la mesure où le mental et la conscience des hommes seraient éveillés, tout le mal mondial s'évanouirait dans le néant. Jusqu'à la période actuelle, toutes les grandes civilisations ont atteint leur zénith et se sont désintégrées et ont été détruites. Ceci pourrait se produire de nouveau. Cependant, si cela ne doit pas se reproduire, ce pourrait être évité seulement par ceux qui reçoivent la graine spirituelle dans leur conscience, qui lui permettent de se développer, et puis qui transportent cette graine de spiritualité au-dehors, dans le monde.

Il n'y a rien de plus maintenant dans l'intellect ou dans les laboratoires des physiciens qui sauvera le monde. Le sauveur du monde est le Christ, la conscience spirituelle, cet Amour divin qui s'écoule depuis l'intérieur. Dans la conscience spirituelle développée, il y a un tel sens de l'individualité infinie que personne ne voudrait être soumis à un autre, ni s'assujettir quelqu'un d'autre. On est seulement soumis à Dieu, la divinité de son propre être. Ceci est la raison pour laquelle, dans notre travail religieux, nous n'avons pas d'organisation. Chaque étudiant est complètement libre, de sorte que seul le Christ de son être est ce qui exige sa loyauté. Nous devrions être disposés à servir le Christ de chacun ; nous ne devrions

pas être disposés à servir des êtres humains. Dans cet état de conscience spirituelle développée, nous aimons nos prochains comme nous-même, nous coopérons, et pourtant nous ne sommes lié à aucune obligation, aucun joug, ou aucune dette, l'un envers l'autre. Toute notre soumission est envers le Père au-dedans, envers le Christ de notre être individuel.

*L'Esprit, une Force Universelle
dans la Conscience des Hommes*

Méditons sur « Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon Esprit » ⁽¹²⁾. Nous commençons par une réalisation du pouvoir de l'Esprit. Nous avons une foi entière et une confiance totale en le pouvoir de l'Esprit : le pouvoir de l'Esprit pour qu'Il S'exprime universellement ; le pouvoir de l'Esprit pour qu'Il Se manifeste en tant que santé, plénitude, bonté ; le pouvoir de l'Esprit pour qu'Il Se manifeste en tant que joie, paix, domination, harmonie ; le pouvoir de l'Esprit pour qu'Il soit un pouvoir transformateur, changeant ce schéma mortel d'existence et même l'éliminant, si nécessaire.

Nous sommes familiers du pouvoir de l'électricité et nous connaissons le pouvoir de la dynamite. Nous connaissons le pouvoir de l'atome. Maintenant, réalisons le pouvoir de ce qui est invisible au sens humain, de ce que le sens humain trouve difficile d'accepter. Parvenons à une compréhension de ce que l'on veut dire par les termes le Christ ou l'Esprit. Commençons réellement à ressentir l'Esprit et à connaître Sa présence, Son pouvoir, Son gouvernement, et Sa juridiction. L'Esprit est un pouvoir dans la conscience des hommes – pas seulement d'un homme ou de deux ou trois. L'Esprit est un pouvoir dans la conscience des hommes. Si connaître la vérité doit nous libérer, alors connaissons la vérité et son universalité. Le temps est passé pour nous de penser au pouvoir de l'Esprit seulement en termes de rédemption de notre propre petite existence humaine.

Détournons-nous d'une préoccupation illégitime pour notre vie ou notre corps, et commençons à voir et à réaliser le pouvoir de l'Esprit comme une force universelle dans la conscience des hommes.

Quelle différence cette conversion pourrait-elle introduire dans les dix, quinze, vingt ou trente prochaines années de notre séjour humain ? Qu'y a-t-il de si important concernant ces années-là pour que nous dussions consacrer à elles seules notre temps et notre étude des choses de l'Esprit ?

Voyons si nous ne pouvons pas saisir la vision du Maître qui était celle d'un salut universel, d'une Présence et d'un Pouvoir universels qui libéreraient tous les hommes du sens matériel – de la limitation matérielle, des faux appétits, des faux désirs. Voyons si nous ne pouvons pas commencer à comprendre que cet Esprit infini, invisible, apparaît comme la santé et l'harmonie de l'univers ; que cet Esprit infini, invisible, cette Substance, apparaît comme grâce divine tout autour du monde à toute pensée réceptive, à tous ceux qui ont l'esprit ouvert aux choses spirituelles.

Si, donc, nous voyons Dieu, l'Esprit divin de l'univers, comme une Présence et un Pouvoir universels, cela comprendra en soi le bien de chaque individu y compris notre bien. Ceci était en quelque sorte l'expérience de Job dans sa prière pour ses amis. C'est abandonner l'utilisation de l'Esprit, ou Dieu, dans des buts personnels ou pour un avantage personnel. C'est prier pour le monde. Je vois intérieurement que nous sommes spirituellement un tout autour du monde ; je vois qu'il y a une fraternité invisible, un lien invisible, un fil invisible, allant d'individu à individu à travers le monde entier et qui a sa source et sa fondation en Dieu. L'Esprit, Lui-même, transporte ce message à tous ceux qui sont réceptifs.

Ce message est le message que le Maître nous a donné. Indiscutablement, pendant plusieurs centaines d'années, ce message a porté beaucoup de fruit : Il y avait des guérisons

spirituelles ; il y avait un grand progrès ; et personne ne peut nier que, jusqu'à un certain point, la lumière de ce message a filtré dans la suite des temps chez des hommes et des femmes d'esprit réceptif. Le message du Christ a porté de riches fruits en littérature, en musique, et dans les arts de ce monde. Le Christianisme est illustré dans les formes plus éclairées de gouvernement, et son esprit imprègne les grands documents historiques tels que la Grande Charte, la Déclaration de l'Indépendance, la Déclaration des Droits, et la Constitution des États-Unis. Il ne fait aucun doute que le message du Christ a fait s'élever la conscience humaine tout au long des âges, atteignant et transformant la pensée réceptive.

Il semblerait qu'en cette époque-ci le temps soit venu, et que la possibilité soit là, d'une plus grande appréhension de ce Pouvoir universel, qui, jusqu'à maintenant, a été trop souvent utilisé pour le gain personnel. Même dans les temps anciens, le message spirituel était caché du monde dans des monastères et dans des couvents où les prêtres pouvaient le recevoir et l'utiliser, mais il ne fut donné extérieurement aux laïques que très parcimonieusement.

Cette époque-ci semble être celle où de grandes parties de population ont atteint un état de conscience qui est réceptif et sensible à ce message. Il pénètre et il imprègne la conscience et extériorise des fruits. À travers le monde, il y a un éveil spirituel ; il y a un rassemblement spirituel ; il y a une élévation spirituelle. Je peux voir que ce qui est connu de n'importe qui d'entre nous aujourd'hui est de même connu dans le monde par d'autres personnes qui ont la pensée réceptive et sensible. Quand je médite, je deviens souvent réceptif et sensible à des idées spirituelles qui sont entretenues dans la conscience quelque part ailleurs. Nous ignorons si les choses mêmes que nous sommes en train d'écrire ne sont pas reçues en provenance de la Conscience divine infinie parce que quelque part ailleurs d'autres personnes consacrées sont assises en méditation, en

union consciente avec Dieu, réalisant le message même que nous pouvons être en train d'exprimer par les mots dans ce livre.

D'où viennent ces idées qui trouvent leur chemin dans ces écrits? Viennent-elles du cerveau de l'auteur; viennent-elles de quelque contact personnel avec Dieu? J'hésiterais à penser que ceci est la vérité. Non, c'est parce qu'au ciel et sur la terre, il y a ceux qui se consacrent au message et à la mission du Christ. Partout et à tout moment où des adeptes consacrés du Christ se rencontrent, partout et à tout moment où ils contemplent la vérité, partout et à tout moment où ils réalisent la vérité, cette Parole devient la Parole instantanée pour nous – la Parole omniprésente pour nous.

Il n'y a dans l'Esprit rien de tel que le temps ou l'espace. Et il n'y a pas non plus une chose telle que des quantités de mentaux. Il n'y a qu'un seul mental. Ainsi, pendant que ce message prend sa place en cet instant dans ma conscience, il trouvera aussitôt sa place dans la conscience de chaque personne accordée à la réalisation du Christ. De la même manière, je suis sûr que beaucoup de ce qui vient à moi est véritablement la réalisation consciente qui a lieu dans le mental d'âmes consacrées au ciel et sur la terre; et c'est mon désir d'être tellement en accord avec l'Infini Invisible, ou avec les idées divines qui s'écoulent à travers tout être spirituel, que je ne suis rien qu'un point de réceptivité de ces idées.

Nous, qui sommes d'un même état d'esprit, nous sommes rassemblés pour ce message en lisant ce livre. Est-ce que cela signifie que nous sommes les seuls sur la terre? Non. Cela signifie que tout autour du monde il y a des individus et il y a des groupes de deux ou trois personnes en train de méditer et de communier ensemble. Ces groupes ouvrent leur conscience au Christ, cherchant à être guidés et dirigés. Et qui peut leur donner cela? Seulement les gens spirituellement éclairés peuvent le faire, ceux qui sont eux-mêmes assis en méditation

séparément, individuellement, ou collectivement, réalisant l'Esprit – l'Esprit en train d'exprimer Son intégrité, Sa force, Son pouvoir, Sa protection. Nous pouvons rendre cet Esprit disponible à tous ceux qui élèvent leur pensée vers Lui. Nous pouvons rendre le pouvoir de Dieu disponible aux gens autour du monde qui se tournent vers le Haut en disant : « Oh, Dieu, aide-moi ! Oh, Christ, où es-tu ? »

Chaque pensée de cet ordre peut trouver l'esprit et le pouvoir de Dieu présent par notre réalisation, exactement comme nous sommes en train de l'exprimer par la réalisation d'autres consciences, soit au ciel soit sur la terre. Donc, nous qui avons, dans une certaine mesure, cessé d'être trop concerné par notre propre démonstration, consacrons en tout temps quelques moments de chaque journée à la réalisation de la présence de Dieu universellement, partout où un individu ouvre sa pensée à n'importe quel concept de Dieu.

CHAPITRE IV

L'ERREUR

Notre union consciente avec Dieu constitue notre unicité avec tout être spirituel et toute idée spirituelle. La méditation devrait avoir pour résultat la prise de conscience de la présence de Dieu. Cette appréhension consciente de la présence de Dieu est la fondation de notre expérience entière.

Puisque Dieu est bien infini, le fait d'être consciemment un avec Dieu signifie que nous sommes consciemment un avec le bien infini. Dès lors, nous n'avons pas besoin d'essayer de devenir un avec un bon foyer, avec une bonne automobile, avec une bonne épouse, un bon ami, un bon livre, ou un bon instructeur; nous avons seulement à réaliser l'unicité avec Dieu et Dieu nous apparaît: Dieu nous devient visible et manifesté en tant que le bon foyer, la bonne épouse, la bonne automobile, ou quel que soit le bien susceptible d'être notre besoin du moment.

Quand nous essayons de nous aider nous-même ou d'aider d'autres personnes par la réalisation spirituelle, c'est le Christ qui fait le travail; c'est le Christ qui disperse l'illusion; c'est le Christ qui agit comme guérisseur, réformateur, fournisseur. Mais qu'est-ce que le Christ? Le Christ est notre conscience individuelle **quand** cette conscience a été libérée de sa peur, de sa haine, ou de l'amour de l'erreur.

Maintenant, mettons cela sous forme pratique, utilisable. Supposons qu'il y ait une ombre sur le mur. En la regardant, nous pouvons voir que c'est une ombre, et naturellement, nous

ne la haïssons pas, nous ne la craignons pas ou ne l'aimons pas. Si je pensais que cette ombre était quelque sorte de présence mauvaise, je pourrais très bien la haïr ou la craindre; et si je pensais que c'était une personne, je pourrais l'aimer. Cependant, sachant que c'est une ombre, je ne peux ni la haïr, ni la craindre, ni l'aimer: je la regarde avec une indifférence complète, sachant que sa seule existence est en tant qu'ombre – virtuellement rien, sans substance.

Quand je suis appelé à l'aide et que je reconnais que le problème, qu'il soit physique, mental, moral ou financier, n'a pas davantage de substance que cette ombre – que ce n'est pas un pouvoir, que ce n'est pas une présence, que ce n'est pas une réalité – cette attitude est ce qui détermine mon aptitude guérisseuse. Cela constitue mon degré d'état-Christ. Quand je peux faire face à n'importe quelle forme de maladie, de péché, de carence, de limitation ou de mal, et que j'adopte la même attitude envers elle qu'en face de cette ombre, en n'ayant aucun désir de la supprimer, aucun désir de l'effacer, aucun désir d'en être débarrassé ou de la dominer ou de m'élever au-dessus, aucun désir de la nier, mais simplement avec la capacité de la regarder en face en disant, «Tu es une ombre, et puis après?» – alors l'harmonie est révélée.

Nous n'avons rien à offrir au monde excepté notre intégrité spirituelle, et cette intégrité spirituelle est notre capacité à reconnaître le néant de l'erreur. L'intégrité spirituelle ne peut pas être mesurée au nombre de livres que nous lisons ou au nombre de vertus humaines que nous pouvons posséder. Dans la pratique métaphysique ordinaire, c'est l'habitude d'immédiatement nier l'erreur – si on ne le fait pas en paroles, c'est en pensée; si ce n'est pas en pensée, c'est en attitude. Un mur mental est construit contre cette erreur. Dans ce travail-ci, nous renversons cela. Nous n'élevons aucun mur mental contre une ombre; nous sommes extrêmement indifférent en face de l'ombre; divinement indifférent, si vous voulez. Nous n'avons

pas à la haïr, à la craindre, ou à l'aimer, en sachant qu'elle existe seulement comme l'ombre d'une croyance, une croyance mortelle, une croyance matérielle, mais n'ayant pas davantage d'extériorisation ou de réalité que cette ombre. L'ombre ne peut pas être extériorisée sous la forme d'une réalité; elle ne peut jamais être quelque chose de plus qu'une ombre sans substance. Nous ne pouvons pas extérioriser une erreur. Dans notre état mesmétrisé, nous pouvons **penser** que nous voyons un caniche blanc; nous pouvons **penser** que nous voyons un péché ou une maladie, ou même que nous en **ressentons** une, mais aucune de ces erreurs n'a d'existence quelconque en tant qu'objet extériorisé; cela n'a pas d'existence comme chose: cela n'a d'existence que comme croyance dépourvue de substance, comme ombre ou apparence dans la pensée.

La mesure dans laquelle nous pouvons regarder cette ombre, et ne pas être troublé par elle, et ne pas avoir immédiatement à déclarer: «Il n'y a pas une telle chose, Cela n'existe pas en réalité», cette mesure constitue notre degré d'état christique dévoilé. Il faut qu'il n'y ait pas de résistance à l'erreur, puisque l'erreur doit être reconnue comme néant. L'intégrité spirituelle chez un métaphysicien qui pense à un péché ou à une maladie comme étant quelque chose qui doit être supprimé, consisterait à rester debout toute la nuit à combattre, à lutter, à exprimer des déclarations contre ce péché ou cette maladie. S'il ne faisait pas cela, il n'y aurait pas d'intégrité spirituelle chez ce métaphysicien puisque dans sa pensée se trouve la croyance que cette prétention existe réellement et véritablement. Mais, pour nous, l'intégrité spirituelle consiste à être capable de dire, «Je suis avec vous; je serai avec vous». Le JE est Dieu. Et cette vérité du néant de l'erreur est omniprésente où je suis et où vous êtes. Elle est effective si nous sommes consciemment averti du néant et de la non-substance de l'erreur.

En pratique, nous pourrions appeler ceci connaître la totalité de Dieu; pourtant le danger de dire seulement, «Dieu est

tout», est que vous n'avez pas encore pris en compte l'apparence appelée péché, maladie, mort, carence ou limitation. N'importe quelle église dans le monde, quel que soit son degré d'orthodoxie, sera d'accord que Dieu est tout; mais en étant d'accord que Dieu est tout, elle est aussi d'accord qu'il y a quelque chose à côté de Dieu. Dans l'approche métaphysique, les gens sont encore plus prêts à être d'accord que Dieu est tout; mais ils ont aussi quelque chose à côté de Dieu, et ce quelque chose est une prétention ou une croyance. Tous les deux voient quelque chose d'autre que la totalité de Dieu: le chrétien orthodoxe avec sa totalité de Dieu se débarrasse d'un péché ou d'une maladie; le métaphysicien avec sa totalité de Dieu se débarrasse d'une croyance ou d'une prétention. Le nom a été changé, et peut-être que le changement de nom a contribué à diminuer la peur qu'on en a. Il semble beaucoup plus aisé de contrôler un problème en sachant: «Très bien, ceci n'existe pas en tant que condition; c'est purement une croyance, une suggestion, ou une apparence». Mais vous voyez que, même dans cette reconnaissance, il y a encore la totalité de Dieu **et quelque chose**. Maintenant, faisons un pas de plus et arrivons à la plénitude de Dieu **et rien**. Nous arrivons à cet état de conscience non en déclarant la totalité de Dieu, mais en comprenant le néant de ce que nous sommes en train d'appeler rien. De cette manière, notre intégrité spirituelle est alors manifestée par notre capacité à ne pas résister à l'erreur, à ne rien déclarer contre elle, à ne pas élever un mur mental contre elle, mais par notre aptitude à répondre, «Et alors? » avec l'attitude de quelqu'un qui n'est pas concerné d'une manière ou d'une autre. D'autres personnes peuvent trouver un langage plus élégant pour le dire, mais cela signifiera toujours, «**Et alors?** »

Pas de Résistance à l'Erreur

« Accorde-toi avec ton adversaire ⁽¹⁾; ... ne résiste pas au mal » ⁽²⁾. Bien qu'il y ait dans l'Écriture des affirmations qui

contredisent cela, ces deux déclarations représentent l'Écriture véritablement la plus élevée. « Accorde-toi avec ton adversaire » et « Ne résiste pas au mal », sont utilisés dans le même sens dans lequel nous dirions, quand nous sommes confrontés à l'erreur : « N'élevez pas contre elle un mur mental ; n'élevez pas de rébellion mentale contre elle ; n'élevez pas contre elle une négation mentale ; mais apprenez à attendre dans le silence ».

Notre amour les uns pour les autres est très profond. Plus nous avançons dans ce travail, plus nous apprenons à aimer nos patients et nos étudiants parce qu'en arrivant à les connaître mieux, nous connaissons les fines qualités qu'ils ont réellement sous-jacentes à leur apparence extérieure. Mais cet amour ne se manifeste pas en ayant pitié d'eux à cause de leurs maux ; il se manifeste dans la réalisation de l'irréalité de ces maux. Nous prouvons notre appréhension de cette irréalité dans la mesure de notre absence de résistance, de notre manque d'opposition à ces maux, par notre refus de les combattre.

« La bataille n'est pas la vôtre ». ⁽³⁾

« Restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder ». ⁽⁴⁾

« Ouvre ses yeux pour qu'il voie ... et, voici, la montagne était pleine de chevaux et de chars de feu ». ⁽⁵⁾

En d'autres termes, ouvrons nos yeux afin de pouvoir voir qu'il n'y a pas d'ennemi ; qu'il n'y a pas d'opposition. Ceux qui sont pour nous sont plus nombreux que ceux qui sont contre nous.

En fait, nous avons à parcourir tout le chemin et à voir qu'il n'y en a pas contre nous ; mais que ce qui nous apparaît comme un ennemi sous la forme de péché, maladie, carence, ou limitation, représente le sens universel qui est toujours autour de nous. Le secret du travail de guérison se trouve dans ce dévoilement particulier, dans cette leçon particulière. Si l'erreur existe comme réalité, chaque métaphysicien est un criminel,

parce qu'aucun métaphysicien ne fait quelque chose à, ou pour, ou au sujet de l'erreur – quelle que soit la forme de sa pratique. Il ne prescrit pas de remède ; il ne manipule pas ; il ne fait pas de massages ; il n'opère pas ; et, par conséquent, il serait en train de laisser en fait l'erreur se développer, grandir, et se multiplier, si elle était vraie.

Notre intégrité spirituelle se trouve dans la mesure de notre appréhension du néant de ce qui apparaît comme étant péché, maladie, carence, limitation, et tout le reste des discordes de l'expérience humaine. Cependant, nous devons pratiquer ; nous devons développer la capacité de regarder l'erreur sous n'importe quelle forme carrément en face et de ne pas mettre en œuvre ce processus de pensée qui est le nôtre, de ne pas lui permettre de s'engager dans une campagne contre l'erreur. L'intégrité spirituelle exige que nous développions cette capacité de rester en retrait et d'être d'accord avec notre patient en lui donnant l'assurance : « Oui, je serai avec vous ; je vais prendre soin de vous ». Et nous allons certainement le faire, et ceci de la manière la plus pure possible, qui consiste à ne pas combattre l'erreur.

Alors que l'infection et la contagion ne sont pas un danger en elles-mêmes et par elles-mêmes, la croyance qu'elles sont dangereuses est pouvoir et dispose les gens à en être victime. La personne ayant une conscience Christ réalisée supprime l'évidence visible de l'infection et de la contagion grâce à son intégrité spirituelle, qui consiste en son appréhension que Dieu seul est pouvoir, Âme, vie, et que toutes ces autres choses appelées infection ou contagion ne sont pas pouvoir. De la même manière, le monde a donné du pouvoir aux balles et aux bombes ; et dans le monde, elles ont le même pouvoir que l'infection et la contagion ont dans le monde qui est ignorant de son identité véritable.

Notre compréhension devrait inclure, par-dessus toute chose, l'appréhension consciente de Dieu comme étant le seul

pouvoir. C'est-à-dire la capacité de dire à Pilate: «Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut»⁽⁶⁾; la capacité de dire à la bombe atomique, «Tu ne pourrais avoir aucun pouvoir»; la capacité de dire à ceux qui voudraient utiliser la bombe atomique: «Même vos pensées mauvaises n'ont pas de pouvoir.»

*La Malfaçon n'est pas un Pouvoir **

Nous savons que la malfaçon n'est pas un pouvoir, mais nous avons tous vu des gens rendus malades et mourir par la malfaçon. Alors qu'est-ce qui a réellement causé cela? La malfaçon en elle-même et par elle-même n'avait pas un tel pouvoir. La malfaçon est pensée fausse ou pensée mauvaise. En elle-même et par elle-même, elle n'a pas de pouvoir puisque nous pourrions rester ici toute la journée en disant: «Il est mort et il le sait; il est mort et il le sait»; mais cela ne changerait pas la vie. Nous pourrions dire, «Il est malade; il est malade; il est malade»; mais nous ne pourrions pas produire une maladie avec cette pensée erronée. Si, cependant, nous pouvions inciter quelqu'un à **craindre** la magie, nous pourrions le tuer en l'utilisant. Ceci a été fait de très nombreuses fois. Si nous pouvons amener quelqu'un à **craindre** la magie, nous pouvons le détruire.

Ceci faisait partie de l'enseignement Hawaïen ancien du «kahuna». Ils mettaient en circulation la croyance que quelques-uns des kahunas (sorciers) pouvaient faire de la malfaçon (magie) et tuer. Le résultat était que si quelqu'un allait chez un kahuna pour de l'aide, le kahuna lui demandait probablement:

* NdT: «malfaçon»: traduction du dictionnaire pour «malpractice», mauvaise pratique, mauvaise attitude mentale. Dans ce passage, il s'agit de magie qui en anglais se dit «magie». L'auteur utilise dans plusieurs textes ce terme «malpractice».

– « Bien, maintenant y a-t-il quelqu'un qui vous hait ou qui vous envie ? Y a-t-il quelqu'un qui veut votre femme, ou votre mari, ou votre argent ? »

– « Oh oui ; oui, il y en a ».

– « Bien, nous allons avoir d'abord à nous débarrasser de lui, et ensuite vous serez libre ».

La personne qu'il y avait à supprimer savait que son ennemi était allé chez le kahuna, et sa croyance en le pouvoir du kahuna était si grande qu'elle commençait à trembler et à avoir peur, et en quelques jours elle mourait.

Les pensées mauvaises des individus ou des groupes sont sans pouvoir, à moins que nous, individuellement et collectivement, leur donnions du pouvoir. Il est impossible de donner du pouvoir à quelque chose sans souffrir du pouvoir que vous, vous-même, avez accepté de donner. Par conséquent, c'est toujours votre propre croyance qui vous cause la perturbation et non pas les pensées de quelqu'un à votre sujet.

Le monde entretient des croyances fausses qui sont tellement universelles qu'elles constituent une malfaçon universelle. Depuis le moment de la conception, chacun vient dans l'orbite de la croyance théologique universelle que la durée de vie est de soixante-dix ans. En même temps, on entre aussi dans la croyance médicale d'une espérance de vie de seulement soixante ou soixante-cinq ans. Alors, ces croyances agissent et elles agissent sur nous, à moins que nous réalisions consciemment nous-même :

*Tout pouvoir est dans l'Intelligence divine, dans l'Amour divin, la Conscience divine de mon être. Le lieu où je me tiens est terre sainte, puisque Dieu est le mental même et la vie même de moi. Par conséquent, aucune loi n'agit sur moi excepté ma conscience, qui est la loi de toute la création. Rien ne peut m'affecter, sauf dans la mesure de ma réaction à la chose. Ce n'est pas **elle** qui a du pouvoir ; c'est ma **réaction envers elle** qui a du pouvoir.*

C'est notre **réaction** face à chaque personne, chaque circonstance, ou chaque condition qui est pouvoir. C'est comme ce mot « tentation ». Tellement de gens se sont trouvés dans des troubles à la suite de tentations. Ils ont été tentés par l'argent ; ils ont été tentés par le pouvoir ; ou ils ont pu être tentés par quelque chose d'autre. Mais la tentation en elle-même et par elle-même n'est pas un pouvoir. C'est notre réaction à la tentation qui lui donne du pouvoir. C'est là que le pouvoir se tient – dans notre réaction à la tentation. Si une personne peut apprendre à être gouvernée par la Conscience divine de son être, elle ne réagit pas à quelque chose dans le monde extérieur. Par conséquent, elle ne réagira pas aux peurs universelles.

Avoir peur de l'infection ou de la contagion, c'est réagir aux croyances à leur sujet. Craindre la pensée humaine, qu'il s'agisse de la pensée humaine individuelle ou collective, c'est simplement réagir à une croyance à ce sujet. Mais nous établir en Christ, nous établir dans la Vérité, signifie de parvenir à cette réalisation :

Je suis centré en Dieu. Rien ne peut entrer qui puisse, d'une manière quelconque, souiller ou tromper. Je et mon Père sommes un. Il n'y a aucun pouvoir qui m'atteigne depuis l'extérieur de ma conscience – aucun pouvoir bon et aucun pouvoir mauvais. Tout pouvoir s'écoule à partir du dedans de mon être. Et ce ne peut pas être un pouvoir mauvais, puisque Dieu est la vie et l'Âme et la conscience de mon être. Même s'il y avait une pensée humaine mauvaise en moi, ou s'écoulant de moi vers l'extérieur, elle ne ferait de mal à personne, parce qu'elle ne serait pas pouvoir, à moins que la personne vers laquelle elle était dirigée ne lui donne du pouvoir en y réagissant.

Toute sorte d'erreur représente la pensée humaine ou croyance individuelle ou collective, et notre harmonie dépend

de nos propres réactions à ces croyances – que nous ayons ou pas affaire à des dépressions, à la maladie, ou à des périodes de chômage national. Si nous voyons que la maladie n'est pas un pouvoir agissant sur nous, mais que c'est une croyance qui doit être écartée ou négligée comme l'ombre sur le mur, alors nous devenons la loi de cette ombre, et elle ne peut rien nous faire. Et elle ne le pourrait pas de toute manière, à moins que quelques-uns d'entre nous ne confondent l'ombre avec un fantôme et aient une syncope.

La plupart des livres principaux de la Voie Infinie contiennent des chapitres sur « la Nature de l'Erreur ». Il y a des personnes qui trouvent à redire à cette mise en relief de la nature de l'erreur. La plupart des étudiants de la vérité aiment à dire : « Eh bien, elle n'est pas réelle ; alors pourquoi s'en tourmenter ? » Des années de pratique, cependant, ont révélé que si nous ne nous préoccupons pas de ce sujet, il se préoccupera de nous. C'est seulement dans la mesure, non pas de notre négligence de l'erreur, mais de notre **compréhension de l'erreur comme étant néant**, que nous en sommes libéré. Regarder du coin de l'œil et négliger l'ombre, nous laisse à la merci de la croyance à son sujet ; mais la regarder carrément dans le blanc des yeux et dire, « Je te connais, tu es ombre », est connaissance ; c'est compréhension ; c'est affronter la situation. C'est la raison pour laquelle de si nombreuses dénégations dans la métaphysique sont tellement inutiles. Nous prenons l'habitude de dire, « Il n'y a pas de maladie ; il n'y a pas de péché ; oh ! ce n'est pas réel ! » Et tout cela ne nous sert à rien.

Le Secret de la Guérison Est la Réaction

La démarche qui nous aide est de parvenir à une appréhension effective de l'irréalité de l'erreur et de **réaliser** pourquoi elle est irréalité, et ce qui la rend irréalité – qu'elle est irréalité parce qu'en elle-même et par elle-même elle n'a jamais

été quelque chose. C'est dans notre réaction en face de l'erreur que l'entraînement intervient – non pas en faisant quelque chose à l'erreur, mais en développant notre réaction au point où nous pouvons en fait la regarder carrément en disant, « Merci, Ombre ! » Tout ceci nous conduit à ce point où il n'y a aucune résistance mentale à l'erreur. C'est en cela que ce travail diffère entièrement d'une grande partie de l'enseignement métaphysique. Nous nous développons jusqu'à un point de non-résistance à l'erreur.

Nous ne comptons pas sur une personne pour la loyauté, pour le franc-jeu, ou pour la justice. Là aussi réside le mal ou l'erreur pour une grande partie de l'enseignement actuel, spécialement quand les gens sont confrontés à des affaires judiciaires. C'est la pratique consistant à voir le juge ou le jury comme ayant le mental de Dieu ; mais ceci est une impossibilité parce que c'est une tentative de placer des qualités spirituelles dans des êtres humains et cela ne peut pas réussir. Un résultat entièrement différent est obtenu quand une personne se présente devant la cour en sachant qu'il n'y a aucun juge et qu'il n'y a aucun jury ; qu'il y a seulement Dieu en train de manifester Sa propre individualité, Dieu exprimant Sa propre présence et non pas une personne ou des personnes faisant montre de qualités-Dieu. Trop souvent la pratique métaphysique descend au niveau humain et tente de voir un être humain comme s'il était spirituel. Un être humain ne sera jamais spirituel. Un être humain sera toujours un être humain jusqu'à ce que la nature spirituelle de son être efface l'aspect humain et que la divinité elle-même devienne apparente.

De nouveau, je le répète : Surveillez-vous afin de ne pas réagir immédiatement en essayant de nier ou de dominer l'erreur ou d'y résister, mais en présence de n'importe quel aspect d'erreur, soyez tranquille, et écoutez, pour que le dévoilement ou la révélation de la Vérité perce afin de remplacer l'apparence fausse.

« De moi-même je ne peux rien faire... ⁽⁷⁾ ... Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies » ⁽⁸⁾.

La pensée humaine n'est pas pouvoir, même quand elle est bonne. En présence de n'importe quelle situation erronée, essayez de ne pas vous mettre à penser, mais plutôt à beaucoup écouter. Adoptez l'attitude d'écoute, l'attitude réceptive.

Quand nous arrivons à ce point dans la pensée où nous ne commençons pas par nier l'ombre, mais où nous connaissons l'irréalité de toutes les formes de péché, de maladie, et de mort, et où nous savons que ces choses-là n'ont aucun pouvoir en elles-mêmes et par elles-mêmes et qu'elles ne peuvent rien faire à quelqu'un, sauf en proportion de notre réaction, nous sommes arrivés au Christ.

Quels que puissent être mes besoins dans la vie – que le besoin soit un billet d'un dollar, un taxi, une automobile, un foyer, une épouse, une compagnie, une occasion, une affaire ou un employeur ou employé – c'est le Christ qui le réalisera. Le Christ est omniprésent ; mais c'est en proportion de mon **appréhension consciente du Christ** qu'il sera pourvu au besoin. La mesure de ma conscience de la présence de Dieu apparaîtra sous la forme de n'importe quelle chose ou personne nécessaire à mon expérience.

Souvenez-vous que Dieu est omniprésent. « Où fuirais-je loin de ton esprit? ...si je fais mon lit en enfer, voici tu es là » ⁽⁹⁾. Il n'y a aucun endroit où fuir. Ici et maintenant, Dieu est. Où je suis, Dieu est. Tout ce que Dieu a est à moi. Mais aucune mesure de cette connaissance ne profite à qui que ce soit dans le monde, excepté en proportion de son appréhension consciente de cette vérité. Il se peut que nous ayons un million de dollars dans nos poches tout en n'étant pas capable de payer un déjeuner, si nous n'avons pas la conscience de la présence de cet argent dans notre poche – si nous n'avons pas la connaissance de sa présence et de ce qu'on peut en faire. Il est de même possible

d'avoir tout le Dieu qu'il y a dans le monde, et pourtant de tomber malade et de mourir, à moins d'avoir l'appréhension consciente absolue de la présence de l'Esprit.

Jamais, depuis le début de notre vie comme êtres humains, nous n'avons eu cette appréhension consciente de la Présence. Même si nous l'avons exprimée des lèvres – même si nous avons affirmé : « Oh ! Dieu est partout ! Dieu remplit tout l'espace ! Dieu est partout ! » – mais pendant tout le temps où nous faisons ces déclarations, nous avons tout de même eu le péché, la maladie, la carence, et la limitation, démontrant ainsi que les déclarations sont seulement des déclarations et ne sont pas du tout une affaire d'appréhension consciente. En tant que déclarations, elles sont absolument sans valeur.

Mais avoir consciemment appréhendé ces déclarations, est une tout autre histoire. Dans cette appréhension, je n'ai pas à craindre le péché ou la maladie ou les bons ou mauvais calculs de qui que ce soit. Quand j'apprends à éduquer l'écoute, l'oreille réceptive ; quand je développe cette capacité, ce pouvoir du silence ; quand je maintiens la disposition d'attente au-dedans de mon silence et de ma tranquillité et réceptivité ; tout à coup je ressens quelque chose qui est comme une profonde respiration ou un soupir ; ou bien cela peut venir sous quelque autre forme, parce que Dieu apparaît à chacun d'une manière individuelle.

Parfois l'Esprit dessine une image, mais quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent il m'apparaît seulement comme un petit souffle, presque un profond soupir ; et quand ceci se produit, c'est comme si tout mon corps et mes bras étaient simplement remplis d'une chaleur apaisante en circulation, ou comme un courant d'eau chaude ruisselant à travers tout mon corps. C'est l'appréhension consciente, ou perception, de la présence de Dieu. Cela peut être une sensation légère, fourmillante, mais le plus souvent, c'est simplement ce petit soupir. Alors, ceci est, pour moi, l'appréhension consciente de la présence de Dieu.

C'est Dieu S'annonçant, déclarant Sa présence, ou me faisant prendre conscience de Sa présence. C'est la manière de Dieu de me dire que je suis dans le faisceau et que tout va bien.

Alors, observez le miracle. Observez l'Esprit en train d'accomplir toutes les fonctions de mon existence et de la vôtre. C'est l'Esprit qui accomplit tout le travail de guérison. Ce n'est pas que j'atteigne votre pensée. Ce n'est pas que je bombarde votre mental de pensées ou de déclarations de vérité; c'est simplement ma capacité de rester tranquille et de devenir un avec le Père, et puis de laisser cet Esprit infini invisible s'extérioriser sous la forme de n'importe quelle guérison ou influence correctrice susceptible de paraître nécessaire.

Une fois que cet Esprit aura été manifesté, il apparaîtra sous n'importe quelle forme voulue pour répondre au besoin du moment: Que ce soit des dollars; que ce soit un foyer; que ce soit un livre à écrire ou à acheter; que ce soit un instructeur à trouver.

Quel que soit le besoin qui se manifeste, l'accomplissement apparaît bientôt après que la réalisation, la reconnaissance, ou la perception de la Présence, a été rendue évidente. L'Esprit de Dieu apparaît d'une manière tangible sous une forme; ou plutôt, permettez-moi de le dire de cette manière: La conscience de la présence de l'Esprit apparaît tangiblement comme forme. L'Esprit était là tout le temps, mais il ne faisait rien: Ce fut l'appréhension consciente de l'Esprit qui produisit les résultats.

Établir la Conscience de la Présence

La conscience, ou l'appréhension consciente de la présence de l'Esprit apparaît sous forme tangible. La conscience de la présence et du pouvoir de Dieu apparaît comme accomplissement comme l'accomplissement de chaque chose qui peut être un jour nécessaire dans mon expérience et dans la vôtre.

Par conséquent, le matin avant de quitter votre maison, attendez d'avoir ressenti ce petit « déclic » en réponse qui vous dit : « Je suis à l'œuvre ; Je vais devant toi ». Il n'a pas à vous dire ces mots-là, mais c'est exactement ce que cela signifie : « Je vais aller devant toi et aplanir les chemins montueux. Je vais prendre soin de tous les problèmes du jour. Je serai sur la route prenant soin de garder les voies ouvertes ». Cette appréhension consciente de la présence de Dieu apparaît comme chaque phase d'expérience harmonieuse tout au long du jour. Cependant, du fait de l'influence hypnotique de la pensée et de la croyance universelles, il est nécessaire que nous établissions et ré-établissions notre appréhension consciente de la Présence encore et encore et encore.

Une fois que nous avons perçu la présence consciente de Dieu, ne pensons pas, « Oh, maintenant tout va bien pour toujours et toujours ». Ce n'est pas vrai. Recommencez et obtenez la perception de nouveau dans l'après-midi, si vous pouvez, et ne vous couchez pas le soir sans cela. N'allez jamais vous coucher le soir sans cela, et ceci pour cette raison : le sommeil est la phase voisine de la mort. Quand vous dormez la nuit, virtuellement vous mourez, sauf que la profondeur de votre mort n'est pas si grande que la mort elle-même, et par conséquent, vous en revenez le matin. La période de sommeil est réellement une forme seulement plus légère que l'inconscience totale qu'est la mort. Le mot « mort » signifie l'inconscience complète, et, c'est pourquoi le sommeil est la chose voisine de la mort elle-même.

Personne, sur ce chemin, ne devrait jamais dormir dans une totale inconscience ou mort. Avant de dormir, commencez par établir une appréhension consciente de la présence de Dieu. Ensuite, vous pouvez laisser votre corps s'endormir ou se reposer, ou rester éveillé toute la nuit ; mais il ne vous troublera pas quoi qu'il fasse. Le corps ne dort pas. Il est tout aussi mort quand il est éveillé que quand il est endormi. C'est, en réalité, notre sens des choses qui dort. Si nous devons rester

éveillés vingt-quatre heures par jour dans la connaissance consciente de la présence de Dieu, le corps continuerait à fonctionner avec la même régularité et facilité.

Quand vous atteignez le sens de la présence de Dieu, ce «déclic», avant de vous retirer, vous pouvez dormir, ou vous pouvez ne pas dormir. Cela ne fait pas de différence, mais si vous dormez, ce ne sera pas un sommeil inconscient. Ce sera un repos couché dans le lit et ce sera un repos du corps, mais la conscience fonctionnera même si, selon les apparences, vous êtes endormi. Vous constaterez que, parfois, vous recevez vos plus grandes illuminations spirituelles pendant votre sommeil, puisque votre conscience n'est pas endormie : c'est seulement votre corps qui est au repos.

Établissez la conscience de la présence de Dieu avant de vous coucher, exactement comme vous le faites avant de sortir le matin, et alors vous trouverez que vos nuits peuvent être exactement aussi réussies et profitables et agréables que vos jours. Vos nuits seront des périodes de réparation des effets de toute croyance que vous aurez entretenue, causant un sens de fatigue ou de lassitude ou n'importe quelle forme d'épuisement.

Assurez-vous de bien voir ceci : le Christ, la Vérité, la Conscience divine, l'appréhension consciente de la présence de Dieu, apparaît sous une forme très tangible. Par conséquent, le besoin ou l'occasion qui surgissent n'ont pas d'importance particulière : Laissez l'Esprit s'en occuper. Laissez l'Esprit accomplir la chose. Dans votre phase finale de méditation, n'entretenez aucune pensée. Réalisez simplement que Dieu, l'Esprit, est omniprésent en tant que votre propre être, et que votre conscience de cette vérité manifeste l'Esprit sous n'importe quelle forme nécessaire.

CHAPITRE V

LE JE QUE JE SUIS

Sur le Chemin spirituel, vous serez tenté, non pas une centaine de fois, mais un millier de fois, de croire en une individualité distincte du Je que je suis ; vous serez tenté de croire que vous êtes cette individualité, ou que votre fils ou votre fille est une personnalité différente et distincte de Dieu. Chaque fois, ce sera un effort de vous souvenir : Je est Dieu ; Je est être infini ; Je est individualité infinie. Ensuite, quand vous aurez obtenu cette réalisation, vous pourrez vous reposer – mais seulement pendant quelques minutes, jusqu'à ce que la prochaine tentation arrive. Vous ne résoudrez pas tous vos problèmes par un accord intellectuel que Je est Dieu, que Je est infini, et que, par conséquent, Je est richesse infinie et santé infinie. Finalement, cette vérité résoudra tous vos problèmes ; mais pas avant qu'elle n'ait été enracinée et installée dans votre conscience individuelle.

Quand l'inspiration se déverse, quand la lumière entre, nous sommes élevé dans un royaume au-delà de ce monde ; c'est presque comme de vivre un rêve. Mais ce n'est pas un rêve ; c'est vivre dans la réalité. Cependant, la difficulté est que de temps en temps nous descendons sur terre – nous descendons sur terre ou bien parce que notre propre corps se met à faire du bruit, ou bien c'est le corps de quelqu'un d'autre ou le porte-monnaie. C'est alors que nous devenons responsable de la réinstallation dans notre propre pensée de notre identité véritable.

Le secret de la discorde et le secret de l'harmonie se trouvent dans la compréhension de l'identité véritable. Quel que soit le nombre de livres que nous pouvons écrire à ce sujet ou de combien de manières différentes cela peut être présenté, le secret est: Je est Dieu et non pas homme. Je est conscience et non pas corps. Je est vie éternelle: Il n'est jamais né; Il ne mourra jamais. Cette vérité doit être établie dans votre conscience. Chaque fois que l'erreur heurte votre pensée, sous une forme ou sous une autre, elle doit être rejetée au moyen de cette réalisation ultime: **Je est conscience-Dieu**. Ce Je est infini, éternel, et englobant tout. Il inclut au-dedans de lui-même chaque idée juste. Mais souvenez-vous qu'Il ne contient aucune pensée, aucune sensation, aucune trace de quoi que ce soit de moins que la perfection ultime; et souvenez-vous aussi que tout ce que Dieu est, je le suis. «Moi et mon Père nous sommes un» ⁽¹⁾.

Chaque fois qu'arrive un appel – non seulement l'appel d'un patient à un praticien, mais un appel du monde, une réclamation du monde, une croyance du monde, que ce soit par le journal, par la radio, par les airs ou par des amis – travaillez jusqu'à ce que le Je ait été consciemment établi comme étant la réalité de votre être; et qu'en conséquence, vous sachiez que rien n'est vrai de vous sauf ce qui est vrai de Je.

Voyez alors ce qui arrive dans le contrôle des problèmes. Les problèmes disparaissent puisque Je ne peut pas avoir de problèmes. Ma conscience, qui est la conscience-Dieu, ne peut pas avoir de problèmes, et cette vérité élimine de ce que je crois tout ce qui n'est pas conforme à cette vérité. Ceci signifie que nous avons du travail à faire, aussi bien que des moments au ciel. Nous avons réellement du travail à faire pour éduquer notre conscience. Et ceci implique quelque chose d'autre.

Nous tous, en tant qu'êtres humains, nous avons des traits de caractère établis par notre environnement, notre éducation, et notre expérience, et qui ne cadrent pas avec le Je que je suis;

par conséquent, il devient nécessaire de nous prendre nous-même en main et d'apprendre à nous gouverner et à nous contrôler afin d'amener toutes choses à s'aligner sur le Je que je suis. Si, par nature, nous sommes craintifs et que nous doutons, si par nature nous sommes envieux ou jaloux, nous ne devrions pas essayer de nous refaire humainement ; nous n'allons pas faire les psychologues, et dire : « J'ai ce trait négatif et je dois le remplacer par ce bon trait de caractère ». Ce n'est pas ce que je veux dire. Mais je veux dire que dans la réalisation constante du Je que je suis, nous reconnaissons ce qui semble être notre faiblesse humaine et nous permettons à ces traits de caractère de s'évanouir et de disparaître.

Nous ne substituons pas une bonne qualité humaine à une mauvaise ; mais dans la réalisation du Je que je suis, nous apprenons à **laisser** les traits humains erronés disparaître. Ne faites pas d'effort pour vous en débarrasser ; mais que votre effort soit de vivre dans le Je que je suis. Ceci prendra soin de tout. Au moment où vous essayez de vous débarrasser vous-même de qualités humaines négatives, vous allez vous retrouver avec dix fois plus de ces qualités-là qu'auparavant.

Ce point est bien illustré dans l'histoire du riche Hindou qui arrivait aux dernières phases de l'expérience humaine. Il réalisa qu'il avait vécu une vie de complaisance envers soi-même et qu'il lui fallait désormais se préparer à rencontrer Dieu. Et ainsi, avec tout le sérieux possible, il alla visiter un grand maître. Avec un visage sérieux, il dit : « Ô, Maître, toute ma vie j'ai voulu connaître Dieu ; il faut que je connaisse Dieu. Voulez-vous m'instruire au sujet de Dieu ? »

Naturellement, l'instructeur pouvait voir que cet homme n'était pas intéressé par Dieu, mais qu'il essayait de s'acheter un petit coin de ciel. Le maître ne voulait pas perdre de temps avec cette sorte de personne ; il ne voulait pas jeter ses perles au pourceau. Alors, il répliqua : « Vous êtes dans l'erreur. Vous pensez que Dieu est quelque chose de difficile à trouver. Vous

pensez que vous avez besoin d'un maître pour vous aider à trouver Dieu. Ceci n'est pas vrai du tout. Trouver Dieu est très simple. Allez simplement chez vous et trouvez un coin tranquille dans votre chambre et puis ne pensez pas aux merles. Ne pensez pas à de grands vols de merles ; ne pensez pas à de petites troupes de merles ; ne pensez pas à une douzaine de merles, ou à six ou à quatre merles. Ne pensez pas même à un seul merle – pas même à un simple merle. Et puis, quand vous aurez réussi à éliminer toute pensée de merle de votre conscience, vous aurez trouvé Dieu – Dieu sera exactement là. » Vous savez ce qui s'est produit, n'est-ce pas ? Au lieu de ne pas penser aux merles, le riche Hindou a donné naissance à des merles par millions.

Beaucoup d'entre nous avons eu la même expérience. En essayant de dominer la sensualité, ou le faux appétit, ou l'avidité, en faisant un effort pour nous débarrasser de traits humains mauvais, nous avons trouvé qu'ils se multipliaient encore et encore et encore. N'essayez pas d'éliminer ces erreurs par un acte de volonté ; ne vous condamnez pas pour n'importe quel trait négatif ou faux que vous pouvez avoir ; ne vous tourmentez pas. Contentez-vous de les voir s'évaporer par votre appréhension constante du Je que je suis. N'essayez pas de vous débarrasser de qualités négatives ; n'essayez pas de vous débarrasser de mauvaises qualités ou de traits humains mauvais. Contentez-vous de les voir se dissoudre et disparaître par leur propre néant, pendant que vous demeurez dans le lieu secret du Très-Haut, quand vous demeurez dans la conscience du Je que je suis.

La Bonté Humaine n'est pas Spiritualité

Plus vous apprenez à vous identifier au Je que je suis, au lieu de vous identifier au corps et à l'expérience humaine, plus vous extérioriserez de qualités spirituelles dans votre expérience. Si je me mettais à essayer d'être un très bon être humain,

j'échouerais. Mais si j'essaie d'oublier mon état humain et que je demeure dans le Je que je suis en réalisant que Je est Dieu, alors Il S'affirme dans le corps, dans les pensées et dans les actions qui s'extériorisent.

Ceci soulève un point très important – un point très difficile à voir pour la plupart des gens. La vie spirituelle est nécessaire pour vous révéler que ceci est vrai : **Vos bonnes qualités humaines** ne sont pas plus spirituelles que les mauvaises. Oui, humainement, vos bonnes qualités sont meilleures. Il vaut mieux avoir de bonnes qualités humaines que des mauvaises. Mais ces qualités ne sont pas spirituelles. L'Esprit dépasse toute bonté humaine. L'Esprit est quelque chose d'entièrement différent du bien humain.

Une personne peut être aujourd'hui d'un type humain élevé, et succomber demain à quelque tentation et devenir mauvaise. La bonté humaine peut devenir mauvaise. Par exemple, la charité peut devenir mauvaise, de même que la sécurité. La sécurité sociale peut être un obstacle pour ceux qui sont sur le chemin spirituel bien que ce ne soit pas toujours nécessaire.

À partir du moment où quelqu'un saurait qu'il dispose à vie d'une centaine de dollars par semaine, il pourrait placer sa dépendance sur ce revenu plutôt que sur l'Infini Invisible s'il n'est pas bien enraciné dans l'esprit. Des gens m'ont dit que les praticiens ne devraient jamais avoir à gagner leur vie par la pratique de guérison ; mais qu'ils devraient avoir un revenu extérieur et être indépendants de la pratique. Ceci est faux. Rien ne pourrait être plus malfaisant pour certains praticiens que d'avoir des revenus d'ordre privé, parce qu'alors ils ne s'appuieraient pas entièrement sur l'Esprit ; ils compteraient sur leurs revenus. Il est tout aussi incorrect de compter sur un revenu pour vous faire vivre que de compter sur vos patients. Car naturellement, vous savez qu'il est absolument faux de compter sur vos patients ou vos étudiants pour vous soutenir.

Il n'y a pas d'autre praticien authentique dans le monde métaphysique ou spirituel que celui qui est dépendant de Dieu. Les ressources peuvent sembler provenir d'un revenu ou elles peuvent sembler provenir d'un patient ou d'un étudiant. Il est parfaitement légitime que ce soutien vienne par n'importe laquelle de ces voies. Mais s'appuyer sur cela est le mal. Beaucoup de praticiens qui ont un revenu indépendant sont enclins à compter sur ce revenu-là et non sur Dieu. Ils peuvent se tromper eux-mêmes en croyant qu'ils s'appuient sur Dieu, mais la plupart d'entre eux placent leur confiance dans leur revenu. D'autre part, il y a des praticiens et des instructeurs qui ont de la richesse mais qui n'ont pas succombé à la tentation de croire que leur richesse est leur ressource. Ils ont la conscience de la vérité que c'est Dieu qui est leur ressource et, dès lors, leur richesse n'est pas à leur détriment. Mais d'une manière générale, avoir un revenu ou avoir de la richesse peut conduire à s'appuyer sur cela plutôt que de compter sur Dieu, et le fait effectivement. Ainsi, vous voyez que dans certains cas, le bien humain apporte du mal dans votre expérience. Par conséquent, il devient extrêmement important pour nous de réaliser que tout le pouvoir est en Dieu. Que tout le pouvoir est dans l'Esprit.

Parfois, la croyance que le mal est pouvoir comme, par exemple, la croyance en le pouvoir de pensées mauvaises, conduira à la croyance opposée que les bonnes pensées sont aussi pouvoir : que les pensées mauvaises sont un pouvoir pour le mal ; et que les pensées bonnes sont un pouvoir pour le bien. Ne croyez pas cela. Toutes les bonnes pensées que les mères ont eues pour leurs enfants n'ont pas évité à leurs enfants de faire l'expérience de maladies, d'accidents et de mort. Toutes les bonnes pensées humaines que nous avons à l'égard de nos mères ne peuvent jamais sauver la mère de la douleur, de la discorde ou de la maladie. Tout l'amour humain que nous pouvons nous dispenser mutuellement, aussi bon qu'il soit à sa manière, n'est pas l'absolu spirituel, parce qu'il

n'est pas pouvoir. Quel que soit l'amour que vous avez pour votre mère, votre sœur, votre frère, ou votre enfant, cet amour, en lui-même et par lui-même, n'est pas pouvoir spirituel ; autrement il les relèverait de la mort ou il les relèverait d'un lit de malade.

L'Amour Spirituel contre l'Amour Humain

Le pouvoir spirituel est quelque chose séparé et distinct de l'amour humain. Le pouvoir spirituel n'est pas quelque chose que vous possédez, que vous donnez ou retenez ; c'est le don de Dieu, et quand il est réalisé par vous, il agit dans l'expérience de ceux avec qui vous entrez en contact. Ne voyez-vous pas qu'un praticien n'a pas besoin d'aimer ses patients humainement afin de les aider ? Ne voyez-vous pas qu'un praticien ne devrait jamais aimer ses patients ou ses étudiants simplement au niveau humain de l'amour ? L'amour devrait être l'amour de Dieu, et être universel, impersonnel et impartial ; alors, quand le patient ou l'étudiant a besoin d'un coup de pouce, cet Amour divin est là pour le relever ; tandis que l'amour humain ne pourrait jamais le faire.

Souvenons-nous que la haine humaine et l'amour humain ne sont pas pouvoir. La haine humaine est une qualité que nous voulons tous voir disparaître du monde pour être remplacée par l'amour humain. Mais nous qui sommes sur le chemin spirituel, nous devons apprendre à nous élever au-dessus de l'amour humain et atteindre l'Amour divin – cet Amour qui est impersonnel, impartial, et universel. Presque chacun, dans le monde, épargne de l'argent, autant qu'il peut, pour ses enfants, pour ses petits-enfants, ou pour ceux qui doivent venir après lui. Mais combien de ces personnes, en dehors de celles qui sont dans la tranche des multimillionnaires, partagent une partie de leur richesse avec les enfants ou les petits-enfants qui ne sont pas les leurs ? Combien d'entre eux consacrent ne

serait-ce que la moitié d'une propriété d'un millier de dollars pour la partager dans un sens d'amour universel ? Non, non, non ! Habituellement, la personne qui a un ou cinq ou dix mille dollars, les laisse à une, deux, ou trois personnes, ces une, deux, ou trois personnes étant ses propres enfants ou petits-enfants. Il n'y a là aucun sens d'universalité ou d'amour divin. C'est la même chose que de prendre votre revenu et de le dépenser entièrement pour vous-même et votre famille. Il n'y a là rien de spirituel du tout, rien d'aimant. Cela indique un degré d'égoïsme, pas l'amour.

Nous, à un certain moment de notre chemin spirituel, nous devons commencer avec une somme comme cinq pour cent ou dix pour cent de notre revenu et apprendre à la dépenser dans un sens universel, à la dépenser pour quelque chose qui ne profite pas à nous-même ni à notre famille mais à quelque chose d'universel comme l'éducation ou la religion ; ou pour les enfants de ceux qui ne peuvent les assumer ; ou pour des orphelins, ou des personnes âgées. Ce doit être dans quelque but impersonnel et impartial. Tôt ou tard, en faisant cela avec cinq pour cent de notre revenu, ou dix pour cent, nous nous trouverons en train de le faire avec quinze et avec vingt pour cent. Il y a des gens qui donnent quatre-vingts pour cent de leur revenu dans un but impersonnel, universel, et qui continuent à trouver suffisamment pour eux-mêmes et leur famille.

L'amour humain nous forcerait à prendre tout ce que nous avons et à le dépenser pour nos bien-aimés. L'amour universel nous permet de commencer, au moins dans une petite mesure, à être impersonnel et impartial avec notre argent, exprimant ainsi que l'abondance n'est pas la nôtre, qu'elle est de Dieu ; et que, du fait qu'elle est à Dieu, elle appartient au monde ; elle appartient au monde des enfants de Dieu.

L'amour spirituel nous montre comment être impersonnel et impartial dans notre amour. Il nous montre comment la pluie de Dieu tombe sur les justes et les injustes. Il nous

montre comment l'impersonnalité de la Parole de Dieu est exprimée. Il nous montre pourquoi nous pouvons guérir des pécheurs aussi bien que des saints; et que parfois il est plus facile de guérir des pécheurs que des saints, parce que le saint, en règle générale, représente un haut degré d'égoïsme. Observez ceci. C'est un des points les plus difficiles sur le chemin spirituel. L'amour spirituel est très différent de l'amour humain; l'amour spirituel dépasse l'amour humain; et pourtant l'amour spirituel est manifesté dans l'amour humain. C'est un mystère et un paradoxe.

Si chaque étudiant de la vérité dans le monde voulait commencer à exprimer l'amour spirituel, nous pourrions élever le monde en une seule génération. Mais il faut que nous commençons avec nous-mêmes, puisque le Je est Dieu. Nous sommes ceux qui doivent exprimer l'amour de Dieu – pas l'amour de l'homme, mais l'amour de Dieu. Nous devons exprimer cet amour universellement, impersonnellement, et impartialement. Quand nous exprimerons cette sorte d'amour, nous saurons pourquoi la haine humaine ou la peur humaine ne sont pas un pouvoir. Comment pourrait-ce être un pouvoir sur le Je que je suis, qui est Dieu? Mais comment puis-je prétendre pour moi-même l'état-Je, l'état christique, quand mon expérience entière est centrée sur la démonstration de choses pour moi-même et pour ma famille?

Dans ce travail, nous apprenons non pas à attirer l'amour à nous, mais à le laisser s'écouler **à partir de nous vers l'extérieur**. Nous apprenons que Dieu n'est pas un pouvoir qui est extérieur à nous-mêmes, et pourtant que Dieu est pouvoir universel. Dieu interdit que Dieu puisse faire quoi que ce soit exclusivement pour une seule personne. Dieu est loi universelle qui doit être manifestée et exprimée en tant que vous et en tant que moi individuellement, si nous devons prétendre que Je est Dieu. Nous ne pouvons pas dire cela du Je personnel. Nous ne devons pas faire une telle déclaration, et puis

ensuite la renier dans la pratique. Une fois que nous avons fait la déclaration que Je est Dieu, nous avons à amener notre vie en conformité avec cela. Si nous acceptons cet enseignement, nous acceptons le fait que le Je est Dieu, et alors chacun de nous doit commencer à vivre comme si Je était Dieu. Ceci signifie de cesser de vivre **pour** moi, ou de tenter d'attirer le bien à moi ; et au lieu de cela, de commencer à vivre **à partir de moi**, et à inclure l'univers dans mon amour – pas seulement mon épouse, mes enfants, ou mes petits-enfants.

Le Je qui est Dieu ne critique jamais, ne juge jamais, ne condamne jamais ; et quand il semble faire ces choses, ce n'est pas dans le but de juger, critiquer ou condamner ; mais c'est dans le but d'amener à la lumière l'erreur de la situation, afin qu'elle puisse être transformée. Un enseignement persiste encore dans certains mouvements métaphysiques selon lequel il y a une cause mentale à des effets physiques, telle que le ressentiment causant des rhumatismes, ou la haine causant le cancer. Je ne dis pas cela pour critiquer, juger ou condamner, mais seulement pour souligner l'erreur de cet enseignement. Ne critiquez jamais, ne jugez ou ne condamnez jamais, simplement dans le sens de critiquer, juger ou condamner ; mais utilisez votre critique, votre jugement, ou votre condamnation comme un pouvoir constructif dans le but de dévoiler l'erreur et de la corriger.

Le Je que je suis est la source et le centre du bien du monde. Le Je que je suis est ce point d'où toute l'infinité de Dieu Se déverse dans le monde. Faites marche arrière. Cessez de vivre comme un être humain en utilisant les choses de Dieu pour votre propre bénéfice. Voyez-vous vous-même comme étant cet endroit dans la conscience à travers lequel Dieu S'écoule vers le monde – vers ce monde qui n'est pas encore averti de son identité véritable. Exactement comme le phare est installé pour le bénéfice des navires qui doivent passer à côté et qui profitent de sa direction, de même nous sommes la lumière du

monde, afin que ceux qui ne sont pas encore avertis de leur identité véritable puissent être éclairés sur leur chemin.

L'Esprit Se Révèle dans le Silence

Je veux, par-dessus toute autre chose, souligner le fait que le mal humain n'est pas mal et que le bien humain n'est pas bon ; que le mal humain n'est pas pouvoir et que le bien humain n'est pas pouvoir. Alors, quand nous sommes appelé à l'aide pour n'importe quelle expérience, la nôtre ou celle de quelqu'un d'autre, s'il vous plaît, souvenez-vous premièrement qu'aucune quantité de pouvoir humain, aucune quantité de bonne pensée humaine, ne va résoudre le problème. Il y a un Esprit dans l'homme qui fait le travail, l'Esprit Lui-même, cet Esprit qui est Dieu. Nous ferions aussi bien de nous habituer à l'idée de rester assis patiemment avec nous-même, silencieusement avec nous-même, jusqu'à ce que le pouvoir de l'Esprit s'exteriorise et fasse le travail. Aucune quantité de bonne volonté humaine, aucune quantité d'amour humain, ne va nous aider à supprimer spirituellement le fardeau d'un autre. Aucune quantité de bonne pensée humaine ne va nous aider à guérir les maladies ou les infirmités d'un autre. C'est l'Esprit de Dieu manifesté en tant que notre conscience individuelle qui fait le travail, et il faut que nous devenions imprégné de cet Esprit. Nous faisons cela dans le silence, dans la méditation, et non pas en étant de bons êtres humains, ou des êtres humains moraux, ou en tirant fierté d'être tellement bon. Il y a un Esprit dans l'homme : cet Esprit est dans l'homme bon et le même Esprit est dans le pécheur. « Dieu ne fait pas acception de personnes » ⁽²⁾. Dieu est omnipotent et omniprésent ; Dieu est notre propre conscience même en train d'attendre que nous le reconnaissons. Au moment où nous nous tournons vers Lui, que nous nous tournions vers Lui en tant que bon être humain ou en tant que mauvais être humain, Il commence à Se manifester,

et, à partir de là, Il dissout toutes nos qualités de mal et beaucoup de nos qualités de bien.

Chaque jour de la semaine, je reçois des lettres de personnes que je n'ai jamais rencontrées, me disant ce que la lecture de la littérature de *La Voie Infinie* fait pour elles et comment elle affecte leur expérience. Ces lettres me disent comment des choses qui allaient de travers dans la vie des auteurs ont été rectifiées, et comment des choses ont été aplanies dans leurs affaires humaines – dans leurs affaires matérielles et dans les affaires de leur corps – depuis qu'ils appliquent ces vérités. Ils sont, évidemment, parmi les personnes qui ont pris littéralement mes paroles dans le chapitre sur la méditation dans le livre *La Voie Infinie*, et qui, par conséquent, ont commencé à reconnaître leur unicité avec Dieu du matin au soir. Probablement, c'était des personnes qui ont aperçu la signification du chapitre sur «l'immortalité» et qui ont vu que l'immortalité ne signifie pas longévité dans la chair. Qu'elle signifie l'éternité de la conscience extériorisée comme expérience physique. En incorporant ces vérités dans la conscience, ces personnes en ont trouvé l'expression dans leur expérience.

Considérons maintenant ce qui est connu comme la loi du karma. Beaucoup de gens sont tenus en esclavage, dans leur propre pensée, aux croyances de leur passé. C'est une des croyances les plus difficiles que nous ayons à supprimer – cette croyance que notre expérience humaine passée, même ici et maintenant sur ce plan, est en train d'agir comme une loi pour empêcher notre développement ultérieur. Dans tout notre travail de traitement, contrôlons cette suggestion spécifiquement. Sachons qu'aucune expérience humaine ne peut jamais trouver expression dans notre vie spirituelle.

Quand vous souhaitez aider quelqu'un, **méditez**. Essayez de réaliser la présence de Dieu. Vous serez bientôt capable de mener à bien tout travail de guérison au moyen de la méditation, simplement en devenant tranquille au-dedans de vous.

Alors, quand se présentera un problème mental, moral, physique ou financier – vous résisterez à la tentation de penser des pensées, de faire des affirmations ou des négations, ou de croire que, d’une manière quelconque, votre pensée humaine a du pouvoir. Saisissez cette vision que vos pensées humaines ne vont pas guérir quelqu’un ou quelque chose. Aussi bonnes que soient ces pensées, aussi puissantes qu’elles paraissent être, elles n’ont que du pouvoir humain.

Si vous pouvez réaliser cela en méditation, dans la tranquillité, dans la confiance, il y a la paix ; dans la tranquillité, dans la joie du silence, il y a la présence de Dieu à réaliser ; alors vous aurez appris le secret entier des voyants, des saints, et des sauveurs. Le plus grand secret du monde se trouve dans le mot **silence**. Ce silence signifie la capacité de rester en paix et de laisser les réalités divines se dévoiler, de laisser Dieu parler, de laisser l’Esprit S’exprimer, de laisser la Vérité S’exprimer Elle-même. Ceci ne signifie pas de détruire les sens humains ou l’intellect humain. Cela signifie de les utiliser, de s’en servir en les laissant être une avenue ou un moyen à travers lequel vous devenez conscient de la présence de Dieu. En méditation, dans une tranquillité paisible et sereine, Dieu Se manifeste comme pouvoir, comme présence, comme guérison et comme ressources ; mais, voyez-vous, c’est Dieu qui doit faire le travail. C’est Dieu, la divine Réalité de notre être S’extériorisant dans les gloires de ce qui apparaît comme de merveilleuses expériences humaines.

Apprenez la signification de « Paix, sois tranquille ». Apprenez à laisser ceci agir comme un traitement, et non pas simplement « Paix, sois tranquille » venant à travers les lèvres, mais paix dans le corps et dans le mental. Plus vous atteignez cet état de pensée contemplatif – ce calme intérieur, cette paix et cet équilibre – plus grand est le pouvoir de l’Esprit qui s’extériorise pour transformer votre monde.

Ne sais-tu pas que Je suis avec toi? Sache aussi que tout ce que J'ai est à toi. Répéter ces paroles simplement comme des déclarations, n'est pas pouvoir; et nous apprendrons un jour qu'elles ne sont pas même vraies. Ceci a été la tragédie de la religion organisée: elle accepte de telles déclarations comme vérités, alors qu'elles n'ont pas été prouvées dans l'expérience. Les seules déclarations vraies s'expriment elles-mêmes à vous dans le silence. Dans ce silence la Vérité, Elle-même, parle et Se manifeste.

Qu'un prêtre prononce ces paroles ou qu'un praticien vous les dise ne les rend pas vraies. C'est quand la Parole est avec vous et au-dedans de vous qu'elle est pouvoir. Ceux qui ont rapporté la Parole dans l'Écriture l'ont reçue au-dedans de leur propre être, et c'est la raison pour laquelle elle devint de l'eau vivante; mais quand nous répétons la parole de Dieu par les lèvres c'est seulement une citation. Souvenons-nous bien de cela. Si vous pouvez entendre au-dedans de votre être quand il est silencieux ces promesses qui sont dans l'Écriture, elles seront une loi de votre être comme elles l'ont été pour Élie, et Élisée, et Paul, et tous les autres conducteurs spirituels.

Vous ne pouvez pas trouver Dieu dans l'intellect. Dieu se trouve dans la petite voix tranquille. Et, par conséquent, laissez la petite voix tranquille S'exprimer à vous, et alors vous trouverez que vous avez tout le Pouvoir et toute la Présence que n'importe quel saint ou voyant a jamais eu. Ce n'est pas votre pouvoir; c'est le pouvoir de Dieu. Nous voulons être glorifiés de la gloire de Dieu. Ce dont nous avons besoin est le pouvoir de Dieu, S'exprimant **à travers** nous et **en tant que** nous.

CHAPITRE VI

LA CONSCIENCE DIVINE

Voici, je suis avec vous toujours, même jusqu'à la fin du monde» ⁽¹⁾. «Je suis avec vous toujours». Ce Je est Dieu. Je, Dieu, la conscience divine de mon être individuel, est toujours avec moi. Elle ne pourrait pas être en un autre endroit quelque et continuer à être la conscience de mon propre être; et je ne pourrais pas être non plus séparé et distinct de ma conscience puisque sans conscience il n'y aurait pas d'être; il n'y aurait pas «je» ou «moi». Je, conscience divine, sera avec moi aussi longtemps que j'existerai comme individu. Aussi longtemps qu'il y aura la continuité de mon être, Dieu, la conscience divine sera avec moi. En fait, Je est tout ce qu'il y a de moi, Se manifestant, manifestant Sa gloire en tant que mon être individuel. Il n'y a pas Cela et «moi». Il y a seulement Cela Se manifestant, S'exprimant **en tant que** moi. Le Verbe, la conscience divine, devient chair en tant que moi individuel.

Cette unicité est le secret de l'immortalité, de la vie éternelle; c'est probablement la raison du mot «toujours» dans la citation de Jésus ci-dessus. «Voici, je suis avec vous toujours»; Je serai avec vous «jusqu'à la fin du monde» – le monde que Jésus a dominé. «J'ai vaincu le monde» ⁽²⁾. Il y a une fin du monde: le monde n'est pas immortel; le monde n'est pas éternel; le monde ne durera pas toujours. Quel est ce monde qui arrivera à une fin? Ce n'est réellement pas un monde du tout. Les choses qui sont de Dieu sont éternelles et immortelles, ce

monde que «j'ai vaincu» n'est pas un monde, mais un sens faux du monde, une image fausse, une croyance au sujet du monde. Jésus, même en tant que le Christ, n'a jamais dominé quelque chose qui existait réellement. Il pouvait dominer seulement un sens faux au sujet de la réalité, une fausse croyance à ce sujet. Par conséquent, jusqu'à ce que ces fausses croyances soient extirpées, jusqu'à ce que le monde ait été dominé au-dedans de nous, ce Christ sera présent pour le dominer. Quand le monde aura été dominé, alors on découvrira, non pas qu'il y avait un Christ présent pour le dominer, mais que **Je suis** ce Christ.

Où que nous allions, en toute circonstance et en toute condition, souvenons-nous que «Je suis avec vous toujours». Je, votre conscience de votre propre identité, a toujours été avec vous. Vous vous souvenez peut-être de vous-même quand vous étiez au jardin d'enfant, à l'école primaire, à l'école de grammaire et au lycée. Toujours il y avait ce que vous appeliez Je, regardant ce monde d'expériences. Vous étiez toujours là en train d'observer et d'expérimenter. S'il n'y avait pas eu vous là, il n'y aurait pas eu d'observation; il n'y aurait pas eu d'expérience. Vous vous observiez dans la maladie et dans la santé; vous vous observiez dans l'enfance et dans la maturité; vous vous êtes observé en train de vous marier; vous vous êtes observé dans les affaires et au foyer. **Je**, mon identité, la réalisation de mon être véritable, a toujours été là, observant chaque chose que je faisais tout au long du jour. **Je** sais même quand je me couche pour me reposer le soir. **Je** suis aussi là pour me mettre à dormir; pour me laisser me reposer. **Je** suis toujours présent. **Je** suis toujours là.

Même des gens qui, selon nos vues, sont en train de mourir, ou de «passer de l'autre côté», ont été connus pour dire: «Je meurs! Je pars! Je rentre à la maison! Je vais au Père!» Toujours ce Je était là comme identité consciente et comme témoin même de son propre passage, montrant par là qu'il devait y

avoir une part de «je» ou «moi» qui survivait même à l'expérience du passage, puisqu'il était consciemment avisé de l'activité du passage. Par conséquent, ce n'était pas mourir, ou mort comme nous le comprenons, mais simplement un passage conscient d'une forme d'expérience à une autre. Suivez ceci soigneusement, parce que c'est la révélation de la continuité consciente de l'expérience, et dans cette appréhension consciente de la continuité consciente, se trouve votre capacité de démontrer l'éternité et l'immortalité. Ce Je – et C'est réellement Dieu, ou le fils de Dieu, appelé le Christ – est toujours avec vous. Et même si vous marchez à travers les eaux, Cela sera avec vous ; les eaux ne seront pas cause de noyade. Même si vous marchez à travers le feu, les flammes ne s'allumeront pas sur vous. Je serai toujours là comme témoin de tout ce qui se passe ; et si vous acceptez Cela comme tel, Je serai le Sauveur, le Christ, ou influence guérissante, à chaque expérience et à toute expérience. Quand vous prenez Je dans votre méditation, prenez-le dans cette lumière d'identité consciente, de continuité consciente d'identité, et observez le dévoilement de l'Idée divine en tant qu'immortalité, éternité, harmonie et perfection.

La Lettre de Vérité ne Guérit pas

Il doit y avoir un tel degré de dépliement spirituel que lorsqu'arrive un appel à l'aide, la réalisation de la paix arrive au même moment, et vient sans effort conscient. Quand il est nécessaire de recourir au processus de se remémorer la lettre de vérité, même si le sentiment de soulagement vient, la guérison permanente peut ne pas toujours venir avec. Ceci est la preuve du message de La Voie Infinie : la lettre de vérité ne guérit pas. Vous pouvez parcourir tout le processus de connaître la vérité autant que vous voulez, et il se peut que vous apportiez du soulagement à des gens ; mais la guérison effective, spécialement la guérison de ce que le monde appelle une

condition sérieuse, est produite par une réalisation spontanée et instantanée de la paix au moment où l'appel arrive et parfois même avant que l'appel n'arrive.

Ceci soulève la question : Comment atteignons-nous cet état de paix quand un appel nous arrive ? Cela signifie en fait d'avoir notre vie, notre mouvement et notre être dans cette conscience qui est un état de paix. Cela signifie que, depuis le réveil le matin jusqu'au moment de se retirer le soir, nous nous entraînons à ne pas accepter les suggestions qui viennent de la croyance mortelle universelle. Cela signifie de prendre les déclarations du Maître et de les mettre en pratique, même quand elles sont aussi insensées au sens du monde que de ne pas poursuivre votre prochain en justice ; ou que s'il veut votre manteau, de lui donner tout votre attirail. Toutes ces déclarations du Maître – « Ne résistez pas au mal » ⁽³⁾ ou « Ceux qui tirent l'épée périront par l'épée » ⁽⁴⁾ – doivent être incorporées dans notre conscience. Nous avons à apprendre que, au plus profond de notre être, nous ne devons pas nous opposer, ne pas combattre, et ne pas lutter ; mais que nous devons nous tenir fermement dans la réalisation du Christ, de l'Omniprésence, de l'Amour divin, comme étant le principe guérisseur de l'univers. Cette conscience-Christ peut être obtenue, mais habituellement c'est possible seulement en apprenant la lettre correcte de vérité pour la prendre comme fondation de cet état de conscience.

Deux lettres écrites à des étudiants illustrent l'importance de la lettre de vérité correcte en même temps que ses limitations :

Il était évident pour moi à la première lecture de votre lettre qu'il manque encore une chose. En ce qui concerne la connaissance de la vérité, vous connaissez la vérité. Vous avez su toute la vérité qu'il y a à connaître quand vous avez dit : « Je suis ». Quand vous pouvez réaliser que votre corps est une manifestation de tout

ce Je suis, vous connaissez la vérité. Cependant, vous avez inclus dans votre déclaration de vérité la vieille croyance fausse que votre corps manifeste votre pensée. Ceci n'est pas vrai.

Puisque Dieu a fait tout ce qui a été fait, et que tout ce que Dieu a fait est bon, est-ce que ceci ne rend pas clair pour vous que votre corps est un corps fait par Dieu, et qu'il est, par conséquent, parfait ? Vous ne pourriez pas changer cette perfection, même avec votre pensée. Ce dont vous avez parlé comme étant votre corps n'est pas du tout votre corps, mais le concept mortel du corps. C'est une croyance universelle, qui ne vous appartient pas.

Maintenant, arrivons au cœur de la situation. Il est nécessaire que vous fassiez l'expérience de la sensation réelle de la présence de Dieu, que vous ressentiez le « déclic », la réponse, ou que vous entendiez la petite voix tranquille. Ceci devrait être votre travail à partir de maintenant. Lisez un petit peu, mais lisez seulement pour donner une impulsion à votre pensée, et puis méditez. Soyez tranquille. Pratiquez ceci seulement pendant de courtes périodes – cinq ou six ou sept minutes – mais retournez-y plusieurs fois durant la journée. Tournez-vous au-dedans, et demandez au Père de Se révéler à vous. Dites à la grande Intériorité, « Parle, Père, ton serviteur écoute ».

Cette seconde lettre est adressée à une praticienne qui a trouvé une réponse dans son être intérieur à *La Voie Infinie* et à mes autres écrits ; mais elle a été tellement entraînée aux processus mentaux de connaître la vérité et de répéter des déclarations, qu'il lui est difficile de faire la transition jusqu'à ce point où l'étudiant ne pense pas des pensées dans le but de guérir – il devient simplement tranquille et ressent !

Je travaille avec vous. Ceci signifie que chaque jour je vous prends dans mon travail, pas seulement quand je médite, mais quand le travail de conférence et de classe se dévoile. Il est naturel que la vérité qui se dévoile en tant que ma conscience, se dévoile au même moment à vous qui êtes réceptive et sensible à

ce travail. Ceci, voyez-vous, est le processus qui se déroule quand vous traitez d'autres personnes, et qu'elles reçoivent une guérison. Vous ne les traitez pas effectivement dans le sens de leur envoyer des pensées. Ce travail-ci n'est pas un transfert de pensée. Vous ne transférez pas vos pensées à quiconque – vous ne leur envoyez pas de bonnes pensées ou vous n'expédiez pas des pensées de vérité. Mais, dans la mesure où vous êtes réceptive, et que Dieu, la Conscience, Se dévoile à vous en tant que vérité, ceux qui se sont tournés vers vous pour de l'aide reçoivent cette vérité. Parfois ils la reçoivent en un message ou une parole, parfois ils reçoivent effectivement la même idée que vous êtes en train de penser ; et d'autres fois ils ne voient que la santé restaurée. Mais qu'ils saisissent une idée venant de vous ou de Dieu ou bien qu'une vérité se manifeste simplement en tant qu'un corps sain, c'est ce qui s'est produit. **La vérité se dévoilant dans votre conscience et en tant que votre conscience est devenue manifestée en tant que la conscience de votre soi-disant malade.**

Par conséquent, il est naturel que la vérité qui se dévoile en tant que ma conscience se dévoile en même temps à vous qui êtes réceptive et sensible à ce travail. Ceci, naturellement, vous apportera cette « paix de Dieu, qui dépasse toute compréhension » ⁽⁵⁾, et un sens merveilleux de tranquillité, de bonheur et de confiance.

Les problèmes se dissolvent tous quand cette conscience se déplie. Les problèmes ne peuvent pas disparaître sauf dans la mesure où la conscience se développe. L'Écriture dit : « Aucun signe ne sera donné » ⁽⁶⁾, et puis elle dit, « Ces signes suivront » ⁽⁷⁾. Ceci signifie que nous ne jouons pas du piano avant d'avoir pris des leçons de piano ; mais que si nous sommes fidèles dans notre étude du piano, la capacité de jouer s'ensuivra. Ceci est vrai pour la démonstration de l'existence harmonieuse. En proportion de notre discernement spirituel des lois de la vie et de l'Esprit, nous sommes rendus capables de produire une vie quotidienne harmonieuse.

Quelle que soit leur nature, vous reconnaissez les problèmes comme étant des croyances universelles. Vous refusez de les

aborder de toute autre manière, et, naturellement, vous vous tournez vers Dieu pour réaliser la paix qui vient du dedans. Tout ceci est correct. Dans votre travail, quelle que soit la nature du travail ou la nature du problème, quand vous entrez en méditation, ou dans ce que vous pouvez appeler traitement, assurez-vous que vous effectuez le contact au-dedans de vous. Soyez tranquille jusqu'à ce que vous ressentiez la réponse au-dedans. Elle vient parfois comme une petite voix tranquille, et d'autres fois comme la réalisation de la présence de Dieu, une reconnaissance que Dieu est à l'œuvre. Souvenez-vous toujours que ce n'est pas ce qui se passe comme activité du mental humain qui est le pouvoir de guérison, mais le véritable contact ou réalisation de Dieu. C'est le contact lui-même, la réalisation même de la présence de Dieu qui guérit. Il n'y a aucune différence liée au problème que vous prenez dans le silence, aussi longtemps que vous recevez le « déclic » comme réponse ou prise de conscience de la présence de Dieu.

Est-ce que ceci ne vous montre pas encore une fois ce que je veux dire par le fait que la vérité doit être établie dans votre conscience comme un principe ? Autrement, quoi que vous puissiez dire à un malade ou à un étudiant, ce ne serait pas reçu. Il faut que ce soit un état de connaissance établi en vous. Alors cela se communique de lui-même à vos patients ou étudiants, et assez curieusement, même si vous ne l'exprimez pas, même si vous ne dites rien à ce sujet, ils le saisissent. Le simple fait que c'est un état établi dans votre conscience le leur rend évident.

*Pas de Transfert de Pensée
dans la Guérison Spirituelle*

Ce travail n'est pas un transfert de pensée. Par conséquent, dans votre traitement, en essayant d'aider quelqu'un, ne tentez jamais, jamais, de lui faire parvenir des pensées. N'essayez jamais de l'impressionner de la vérité. N'utilisez jamais le mot «vous» dans un traitement. Ne dites jamais «Vous êtes spirituel»,

ou «Dieu est avec vous». Jamais, d'aucune manière, ne faites quelque chose qui tendrait à agir comme un traitement qui serait un transfert depuis un individu à un autre. Quand vous tombez dans cette habitude-là, vous êtes dans le domaine du traitement mental ; vous êtes dans le domaine du mental agissant sur un mental, ou du mental dominant la matière. Ceci n'est pas la guérison spirituelle.

Toute cette vérité, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a eu son commencement dans le transfert de pensée et dans la suggestion mentale – un mental transmettant des idées ou des pensées à un autre mental. Dans les débuts, comme aide pour faire passer l'idée, le corps aussi était manipulé. Le praticien frottait le sommet de la tête du malade ou s'asseyait genou contre genou en face du malade, ou dos à dos, épine dorsale contre épine dorsale. Les étudiants et les métaphysiciens, pendant cette étape expérimentale, croyaient que, par le canal magnétique de la moelle épinière ou par quelque contact physique, les pensées du praticien seraient transférées au mental et de là au corps du patient.

Beaucoup de pratique métaphysique eut son origine dans ce genre de traitement. Cela eut un rôle comme premier pas conduisant au secret de la démonstration de Jésus de la guérison spirituelle. Ce fut un pont, peut-être un pont nécessaire, nous rendant capable de passer du domaine du mental au royaume de l'Âme. Cela a servi de marche, mais finalement, on découvrit qu'il y a un domaine plus élevé que celui du mental – le royaume de l'Âme, de l'Esprit, ou Dieu qui nous ramène au royaume intérieur. Dans ce royaume, nous trouvons qu'il n'est pas nécessaire de transférer la pensée du praticien au patient, parce qu'il n'y a qu'une seule conscience. Chaque chose qui se passe dans ma conscience en tant que vérité doit se passer dans votre conscience en tant que vérité, puisqu'il n'y a qu'une conscience et une seule activité. Vous pourriez demander : «Ne serait-il pas vrai, alors, que n'importe quelle pensée

mauvaise puisse se transférer à votre mental? » La réponse est: «Non, puisque le mal ou l'erreur n'est pas un pouvoir et ne peut pas se transmettre ou se déplacer d'où elle est».

Par exemple, supposons que je croie effectivement que deux fois deux font cinq. Une telle croyance fausse n'a en fait aucune réalité, aucune substance et aucun pouvoir. Votre **connaissance** que deux fois deux font quatre serait votre protection contre ma **croyance** que deux fois deux font cinq, et cela en soi-même barrerait la route de votre conscience à toute croyance fausse de cet ordre.

De la même manière, donc, votre compréhension que la vie est éternelle, que la vie est parfaite et spirituelle, serait votre protection contre n'importe quelle malfaçon mentale individuelle ou collective qui essaierait de vous impressionner par la croyance que vous êtes malade ou que vous êtes pauvre. N'est-il pas clair qu'une connaissance de la vérité en elle-même est la protection contre toute croyance d'erreur? Par exemple, l'enfant qui ne sait pas que deux fois deux font quatre pourrait pendant un temps être trompé en acceptant la croyance de deux fois deux faisant cinq; mais au moment où il commence à jouer avec des cubes, ou autres objets, il s'aperçoit rapidement que deux fois deux font quatre, grâce à cette expérience, cette croyance fausse serait rejetée. En fait, la première réalisation qui vient à nous de Dieu en tant que vie individuelle, est par la suite une protection contre toute croyance contraire, qu'elle soit individuelle ou collective.

Dans le traitement, en prière et en méditation – quelle que soit la nature de la demande, quelle que soit la personne pour qui vous pouvez être en train de travailler – souvenez-vous, s'il vous plaît, de garder vos pensées entre vous et Dieu, et n'essayez pas de les faire passer à votre patient ou à quelque autre personne. Vous prouverez rapidement que si vous maintenez le contact entre votre personne extérieure et votre Être intérieur, c'est-à-dire entre vous-même et Dieu, il n'est pas nécessaire de

projeter votre pensée, et que vous n'aurez pas à savoir qui est malade, ou quand, ou à quel endroit. La guérison sera produite simplement par le fait que le patient pensera à vous, simplement par le fait de se tourner vers votre conscience. Le contact avec vous sera l'agence de guérison, puisque vous serez toujours en train d'avoir votre vie, votre mouvement et votre être en tant que Conscience divine. Vous n'accepterez aucune suggestion d'une individualité distincte de Dieu, mais vous maintiendrez tout le temps votre unicité consciente et constante avec Dieu. Alors vous aurez des expériences du même genre que celles du Maître avec la femme qui a touché le bord de sa robe. Bien qu'il n'eût pas consciemment conscience qu'elle était là cherchant de l'aide, elle reçut de l'aide.

Le serviteur du centurion ne savait sûrement pas qu'un traitement quelconque était recherché pour lui ; pourtant, même s'il se trouvait de nombreux kilomètres au loin, il reçut son aide. Vous et moi savons qu'il ne pensait pas à recevoir de l'aide ou n'en attendait pas ; et qu'il n'attendait pas non plus de recevoir quelques bonnes pensées de la part du Maître ; et le Maître ne lui a pas non plus expédié de bonnes pensées. Il est plus que probable que Jésus répondit au centurion quelque chose comme : « Ta foi a guéri ton serviteur. Tu avais ton serviteur dans ta conscience ; tu t'es présenté et tu as présenté aussi ton serviteur à cette conscience-Christ ; et selon ta foi ou ta compréhension, qu'il en soit ainsi pour toi et pour ton serviteur » (8).

Quelqu'un peut venir à vous et demander : « Voulez-vous m'aider, ou aider mon enfant, ou ma tante, ou mon oncle, ou ma grand-mère » ? Ces personnes peuvent ne pas être averties du fait que de l'aide a été demandée ; elles peuvent ne rien savoir au sujet de la prière ou du traitement. Pourtant cette seule personne en venant à vous, à votre conscience, trouvera de l'aide pour les membres de sa famille. Quand quelqu'un vous demande de l'aide, cette personne est dans votre conscience :

vous réalisez que vous êtes vous-même la conscience du Christ ; par conséquent, toute l'activité se passe, non pas de praticien à patient ou à parent de malade, mais en tant qu'activité du Christ comme conscience individuelle. Le Christ est conscience individuelle ; la Vérité est conscience individuelle. Cette Vérité, S'exprimant en tant que ma conscience devient votre conscience et la conscience de tous ceux qui se tournent vers vous.

Trouvez votre paix, le calme et la tranquillité de votre être intérieur, et puis laissez cela effectuer le travail de guérison pour vous. N'essayez pas d'aider en tentant d'atteindre la pensée de vos patients. N'essayez pas de les amener à comprendre quelque vérité, ou même ne souhaitez pas qu'ils comprennent quelque vérité, parce que s'ils pouvaient comprendre toute la vérité que vous seriez capable de leur donner, ils pourraient bien ne pas être encore guéris. **Ce n'est pas la compréhension de la vérité qui guérit : c'est l'état divin de conscience spirituelle qui guérit ;** et celui qui a cet état de conscience est un praticien.

Quand le praticien ressent une élévation, un sens de liberté, le patient répondra. Il est vrai qu'il y a encore des cas qui ne sont pas guéris. Il devrait y en avoir de moins en moins au fur et à mesure que le temps s'écoule ; cependant, il semble qu'il y en ait quelques-uns, et je suis l'un de ceux qui n'ont pas résolu cette énigme. Je sais certainement que quand la guérison a lieu, c'est parce que le praticien a ressenti ce sens de paix, d'unicité, d'Être divin. Quand nous comprenons que nous n'avons pas à atteindre nos patients, que leur guérison n'a rien à voir avec un transfert de pensée vers eux ou en pensant à eux, nous réalisons alors que la guérison a à voir seulement avec notre relation à Dieu. Vous pouvez penser que je souligne et que je répète ceci beaucoup trop ; mais je ne peux pas le souligner trop ni le répéter trop souvent, parce que, de maintenant jusqu'à la fin des temps, vous serez tentés d'atteindre certains patients. Vous serez tentés de vous dire : « Oh, s'il pouvait

seulement être ici afin que je puisse lui expliquer ceci». Vous serez tentés de penser au temps et à l'espace comme ayant quelque chose à faire avec la guérison; mais ils n'ont rien à voir avec la guérison. La guérison est liée seulement à votre degré d'unicité consciente avec Dieu.

Enseigner la Guérison Spirituelle

Pour enseigner le sujet de la guérison spirituelle, le premier pas qui doit être souligné est l'obtention de l'appréhension consciente de la présence de Dieu – l'étude, et finalement, l'assimilation de certaines idées comme celles qui sont exprimées dans le chapitre sur la méditation dans *La Voie Infinie*. Vivre dans l'appréhension consciente de la présence de Dieu est la conscience de guérison. Ceci exige un effort conscient. Au commencement, il est nécessaire que chacun de nous réalise consciemment son unicité, réalise consciemment le néant de quoi que ce soit séparé ou distinct de l'unicité que je suis. Par la grâce, par la gratitude, par la reconnaissance de Dieu comme étant la source, la présence, et le pouvoir; par la reconnaissance consciente de Dieu comme étant la loi divine, le pouvoir, et l'être de notre expérience, nous faisons le premier pas conduisant à l'obtention de l'état de conscience d'unicité. Ceci est aussi le premier pas qui doit être indiqué à nos malades et à nos étudiants. Nous devons les aider à atteindre l'union consciente avec Dieu: leur donner un programme semblable à celui qui est exposé dans le livre *La Voie Infinie*, ou un programme tel que celui qui est montré dans tous les autres écrits, et les aider à développer la capacité de reconnaître Dieu comme la source omniprésente.

Ensuite, bien sûr, le second pas que l'on doit enseigner aux étudiants, est la nécessité de la méditation, le besoin d'une introspection tranquille, de réflexion, et de cogitation. En faisant ceci, il est nécessaire qu'ils commencent comme nous

l'avons fait, avec un sujet, une idée pour y réfléchir – l'explorer entièrement. Même s'il n'y a pas d'opportunité ou d'occasion pour rester assis dans le silence au début, si l'étudiant se crée l'habitude de prendre une déclaration spirituelle dans sa conscience et d'y réfléchir pendant cinq, six ou sept minutes, cela développera en lui l'aptitude à se concentrer sur une pensée ou une idée. Ceci conduit naturellement au pas suivant qui est la méditation, ou capacité d'entendre cette «petite voix tranquille».

Le troisième pas consiste à enseigner à l'étudiant la nature de l'erreur. L'enseignement spirituel ne peut pas être réalisé pendant que demeure dans la pensée la croyance qu'il y a un pouvoir à dominer. Aussi longtemps que l'étudiant ou le praticien croit qu'il y a un péché ou une maladie à guérir ou à dominer, il ne peut pas réaliser le pouvoir-Christ. Le pouvoir-Christ est la réalisation de l'unicité. C'est la réalisation de la vérité que Je suis Lui, et qu'il n'y a aucun péché ni maladie à vaincre. Le pouvoir-Christ n'est pas la vérité contre l'erreur; ce n'est pas le bien contre le mal. Le pouvoir-Christ est l'appréhension individuelle de une seule Présence et un seul Pouvoir. Ceci est une autre raison pour laquelle il n'est pas nécessaire de faire parvenir des pensées du praticien au patient, puisqu'il n'y a rien dans la pensée du patient qui soit à corriger ou à vaincre ou à guérir. Le praticien qui entretient la croyance qu'il y a une pensée ou une condition chez le patient à dominer ou à guérir ne pratique pas la guérison par le Christ. La guérison par le Christ est: «Quel obstacle t'arrête? Lève-toi, prends ton lit et marche». En d'autres termes, il n'y a aucun pouvoir qui puisse empêcher l'harmonie de votre être d'être manifestée.

Le pouvoir-Christ est la reconnaissance que même Pilate n'avait aucun pouvoir excepté celui qui provenait de Dieu. C'est la reconnaissance de la perfection infinie, instantanée, ici et maintenant; et, par conséquent, comprendre la nature de l'erreur, c'est connaître le néant absolu de ce qui apparaît comme erreur.

Pour décrire cela, nous utilisons des termes tels que «hypnose» ou «suggestion» ou «apparence» n'importe quel terme qui nous montrera que ce qui nous apparaît comme une erreur n'est pas une erreur et ne doit pas être combattu. Si nous disons simplement que l'erreur est hypnose, et puis que nous essayons de vaincre l'hypnose, nous aurions aussi bien pu essayer de vaincre le cancer ou la tuberculose. Non, la raison du changement du nom d'une maladie en celui d'«hypnose» ou «mesmérisme» ou «suggestion», est de transmettre à notre pensée le fait que nous n'avons pas à combattre cette maladie parce qu'elle n'est rien de plus que du néant. C'est pourquoi le sujet de la nature de l'erreur est pour nous d'une importance suprême puisque la nature de l'erreur nous révèle qu'il n'y a pas d'erreur. Connaître la nature de l'erreur, ce n'est pas dénicher ce qui l'a causée – je vous l'assure !

Notre quatrième pas pour amener cette vérité à la lumière et pour l'enseigner aux étudiants, est le sujet extrêmement important que le monde visible est le résultat ou le produit du monde invisible. Dieu, la conscience divine de l'Être, est le principe causal et la substance de toute la création, y compris de notre expérience quotidienne. Dieu, notre Conscience divine, nous apparaît comme l'argent dont nous avons besoin, le moyen de transport qu'il nous faut, le travail dont nous avons besoin, la vente dont nous avons besoin, l'achat dont nous avons besoin, ou la place de stationnement qu'il nous faut. Nous ne tentons pas de démontrer ces choses-là. Notre seule démonstration consiste à réaliser que Dieu, notre propre conscience, est la cause, la substance, et la loi de toute forme ; et ensuite nous laissons ces choses-là nous être ajoutées, sachant que le Père céleste, la Conscience divine intérieure, remplit nos besoins.

CHAPITRE VII

DIEU

Si nous disons «Je suis Dieu», ou bien «Je suis une loi de mon univers», nous ne disons pas qu'un être humain est Dieu, ou qu'un mortel est spirituel. N'oubliez jamais que ce serait un non-sens d'essayer de spiritualiser l'homme mortel, ou de faire Dieu à partir d'un être humain. Ceci a été une des erreurs de la religion tout au long des âges – de mettre à part quelque individu et d'en faire Dieu, de prendre une personne, un être humain, et de faire de lui un Dieu. La vérité est que seul Dieu est Dieu ; mais Dieu est l'individualité et l'identité et la réalité de chacun de nous **quand** nous avons dominé notre sens d'état humain. Souvent, quand vous voyez des gens qui travaillent du point de vue de «Je suis», vous les trouvez dans la confusion, allant de-ci, de-là, en disant «Je suis Dieu». Ce sont ces personnes mêmes qui sont capables de circuler avec une bourse vide, un corps malade, ou une paire de lunettes, et qui pourtant continuent à dire, «Je suis Dieu». Vous pouvez voir à quel point c'est ridicule puisque cela n'est pas Dieu du tout. **Je** suis Dieu.

Ce Je est l'Être, universel, infini, omniprésent, et C'est la réalité de votre être et du mien quand le sens humain de la personne a été dominé. Vous n'élevez pas le sens humain pour le rendre immortel ou spirituel. C'est la raison pour laquelle des traitements qui disent «Vous êtes spirituel», ou «Vous êtes parfait», ou «Vous êtes riche», ces traitements-là sont de peu

de valeur. De telles déclarations ne sont pas vraies du tout. Si elles étaient vraies, vous ne trouveriez pas nécessaire de les répéter. Pouvez-vous imaginer Rockefeller ou un Carnegie ou n'importe quel homme de richesse reconnue, circulant en déclarant : « Je suis riche » ? Et vous n'entendez presque jamais quelqu'un en bonne santé dire : « Je suis en bonne santé ». Quand vous faites ces affirmations-là, c'est parce que vous croyez que vous êtes l'opposé ; vous êtes en train d'essayer de vous berner vous-même à croire que vous êtes quelque chose que vous n'êtes réellement pas. Quand vous ne faites que répéter les mots « Je suis Dieu », ceci n'est pas vrai ; mais quand vous **entendez** ces mots **au-dedans** de vous, c'est la Vérité. C'est Dieu S'annonçant Lui-même comme la réalité de votre être. Quand vous entendez une voix disant : « Ne sais-tu pas que je suis Dieu ? » vous avez entendu la Vérité ; et en entendant cette Vérité, tout ce qui est humain, tout ce qui est mortel, disparaît. Au moins cela disparaît dans une certaine mesure ; et quand, de plus en plus, vous entendrez la petite voix tranquille, il y aura de moins en moins d'humain ou d'état humain à dissoudre.

Ceci est confirmé dans la déclaration du Maître : « J'ai vaincu le monde » ⁽¹⁾. Il n'a pas dit : « Je me suis amélioré dans les bonnes choses du monde » ou « J'ai amélioré la santé de ce monde ou la richesse de ce monde ». Il a dit : « J'ai vaincu le monde ». Et de nouveau, vous trouverez cette même idée dans sa déclaration, « Mon royaume n'est pas de ce monde » ⁽²⁾. « Mon royaume » – le royaume-Christ, le royaume spirituel – n'est pas du monde humain. Vous ne pouvez pas amener le Christ dans le monde humain, mais vous pouvez dominer le monde humain, et trouver alors ce royaume intérieur où le Christ est roi.

Dans notre passage favori de Luc, vous trouverez : « Car toutes ces choses ce sont les nations (les païens) du monde qui les recherchent » ⁽³⁾ – des choses à manger, des choses à porter pour se vêtir, et des choses à posséder. Que sont les nations du

monde? Qui sont les gens du monde? Ne sont-ils pas ceux dont la conscience est centrée sur les choses, les gens qui demeurent dans une atmosphère de choses, d'acquérir des choses ou d'avoir besoin de choses – des **choses**, des choses, toujours des choses. Les nations du monde sont à la recherche de choses; mais pas vous – pas «vous, mes disciples», pas vous, doués de conscience spirituelle. Vous ne recherchez pas des choses; vous cherchez l'appréhension consciente de Dieu comme étant la réalité de votre être. Ceci est tout ce que vous rechercherez jamais dans ce travail, et cette attitude arrive à son point culminant dans la déclaration de Paul: «Si je vis, ce n'est pas moi qui vis mais le Christ qui vit en moi». Quand vous dites, «le Christ vit en moi», ce n'est pas un mortel qui parle. Le mortel, l'être humain, celui qui fait des plans, a disparu de l'existence et vous êtes devenu le témoin de l'activité du Christ – de la vie du Christ. Vous êtes maintenant en train de regarder le Christ travailler **en vous** et **à travers vous** et **en tant que** vous.

Vous mettez de côté l'état humain et vous vivez dans votre état christique, quand vous n'êtes pas en train de penser, de planifier, de vous tracasser, de craindre, de douter – autrement dit, quand le mental humain est moins actif comme appareil à penser et plus actif comme état de prise de conscience.

Quand votre pensée est seulement un témoin de Dieu en action, quand elle observe Dieu en train de se dévoiler, alors vous vivez davantage de la vie Christ et moins de la vie humaine. Plus vous trouvez nécessaire de planifier vos jours, vos semaines, vos mois, et vos années – plus vous avez à vous inquiéter de votre vie – plus l'état humain est en évidence et moins il y a de spiritualité. Au contraire, vous vivez votre état christique dans la mesure où vous trouvez que votre travail vous est donné à faire chaque jour, vos ressources fournies, et toute votre activité en train de se déployer d'une manière normale, naturelle; et quand ceci se produit, vous pouvez dire:

«Je, Dieu, est la réalité de mon être». Vous avez atteint un point dans la conscience où vous comprenez la signification de «Je suis Dieu». Ce Je, qui devient la loi de votre être, n'est pas la pensée consciente de vous ou de moi. C'est la Conscience divine de votre être, révélée dans la mesure où la pensée consciente, dans le sens de planifier et de combattre, disparaît de l'existence.

Dieu est Individualité Infinie

Nous ne nous annihilons pas, ni ne détruisons notre individualité de cette manière-là ; nous l'augmentons. Mais à ce point, nous devons comprendre que Dieu est infini dans Son individualité, et que, par conséquent, Dieu est en train d'exprimer cette individualité en tant que l'individu vous ou moi. C'est toujours Dieu, mais c'est Dieu en train d'apparaître comme vous ou comme moi. Du fait que ceci est vrai, vous pouvez dire : «J'ai vaincu le monde», ou «Moi et mon Père nous sommes un», ou «Je vis, oui, mais ce n'est pas moi, c'est le Christ qui vit ma vie», ou «Je suis le chemin» – n'importe quelle citation qui vous donnera ce sens de Je, et en même temps, cela soumettra la personnalité humaine et ne la glorifiera pas :

« Toi Père, glorifie-moi... de la gloire que j'avais auprès de toi » ⁽⁴⁾. Toi, glorifie-moi de toute Ta gloire. Que toute chose que je suis, ou que je fais, soit Dieu en manifestation – non pas la glorification de mon savoir personnel ou de mon appréhension ou de mon accomplissement.

Être glorifié de la gloire de Dieu ne laisse aucune place pour nous de glorifier notre état humain et d'appeler cet état humain Dieu, ou même de l'appeler spirituel. L'état humain n'a pas à être spiritualisé ; l'état humain doit être vaincu. Il ne sera

jamais nécessaire de dominer quelque chose d'une nature spirituelle. Mais vous devez vaincre ce monde; vous devez vaincre la personnalité individuelle. Vous devez comprendre le Maître quand il dit: « De moi-même je ne peux rien faire » ⁽⁵⁾. Il se détournait de ses pouvoirs personnels, ou de sa pensée consciente et reconnaissait: « Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » ⁽⁶⁾. Ce Père au-dedans est le **Je** ou **Je suis** ou la **réalité** de l'être.

Seul Dieu est Dieu. Ceci est l'enseignement de La Voie Infinie: seul Dieu est Dieu; l'homme n'est pas Dieu. La Voie Infinie n'enseigne jamais que l'homme est Dieu. Mais Dieu étant infini, Dieu apparaît comme individualité infinie – Dieu apparaît comme la totalité de vous et de moi **quand nous avons vaincu le monde**. Quand nous avons dominé la tentation d'être inquiet au sujet de ce petit « je », quand nous ne nous tracassons plus pour cette petite personne, alors nous pouvons dire: « Je suis Dieu », parce qu'alors, c'est effectivement vrai.

Jusqu'ici, notre attention dans le monde a été centrée sur des personnes ou des choses. La forme sous laquelle les choses apparaissaient ne faisait pas de différence. L'accent a toujours été mis sur la santé, la richesse, le foyer, l'harmonie ou la compagnie. La transformation qui est nécessaire maintenant est une volte-face complète jusqu'au point où la pensée est concentrée sur notre **conscience**, et la capacité de laisser cette conscience s'écouler sous n'importe quelle forme nécessaire à notre développement.

Nous ne nous inquiétons pas d'une chose quelconque, d'une personne quelconque, ou d'une démonstration quelconque. Rien de ce qui apparaît dans le monde de la forme n'est notre affaire. Ceci ne signifie pas que nous éliminons les personnes ou les choses de notre expérience. Au contraire, quand notre inquiétude pour les gens et les choses de ce monde diminue, nous trouvons habituellement que nous en avons plus; seulement maintenant, nous les utilisons dans le sens correct. Par

exemple, si un anneau me vient, je le porte, et j'y prends plaisir, mais il n'y a aucun sens de possession, aucun sens qu'il est à moi, ni aucun sentiment de désir. Cela vient tout simplement ; je le porte, j'en profite. Maintenant la même chose peut être vraie de l'habillement ou d'amis ou de relations. Cela peut être vrai du mariage. Quoi que ce soit que la conscience m'apporte, je m'en sers et j'en jouis. Mais ce n'est pas dans un sentiment quelconque de possession, c'est sans aucun sentiment d'avoir besoin de quelque chose, d'exiger quelque chose, ou de désirer quelque chose. Il y a seulement la réalisation que Dieu, en tant que ma conscience, est en train de m'apparaître en tout temps sous chaque forme nécessaire à mon expérience, et l'observation de ce qui se dévoile jour après jour. De cette manière-là, tout le pouvoir est placé dans la conscience plutôt que dans les choses.

Nous prenons le premier commandement et nous réalisons que tout pouvoir est en Dieu – la Conscience de mon être – et du fait que la nature de Dieu ou Conscience est intelligence infinie et amour divin, Cela non seulement connaît nos besoins avant que nous ne les connaissions, mais Cela a l'amour nécessaire pour remplir tout besoin paraissant utile à notre développement. C'est pourquoi, quand nous sommes centré sur la vérité que « Moi et mon Père nous sommes un » ⁽⁷⁾, le Père est révélé comme étant la Conscience spirituelle, divine, infinie, de l'être individuel. Sa nature est sagesse infinie, amour divin ; et Elle est, par conséquent, pour toujours en train de Se déverser sous la forme de mon expérience quotidienne harmonieuse. Dieu, ma conscience, m'apparaît chaque jour sous la forme nécessaire à l'accomplissement de ce jour-là.

Dieu est Accomplissement

Le mot « accomplissement » – être rempli à plein – est un mot important pour nous. Nous sommes toujours remplis à

plein, nous sommes toujours en état d'accomplissement puisque c'est Dieu S'accomplissant lui-même en tant que notre être individuel. C'est Dieu accomplissant Sa gloire, Sa grâce, Son pouvoir et domination en tant que notre expérience individuelle. Nous devons arriver à ce point où Dieu Se déverse en tant que nous, à travers nous, en nous, et pour nous ; et Dieu doit devenir une réalité vivante.

Il y a un enseignement qui déclare que Dieu, en tant que mental divin, est une substance sans forme, et que nous imprimons nos désirs sur ce Dieu, et alors nos désirs s'extériorisent sous une forme. Ceci fait de Dieu, la Sagesse infinie, un véhicule à travers lequel nous pouvons obtenir ce que nous voulons. L'enseignement de La Voie Infinie est l'inverse de cela. Dans notre travail, nous n'avons pas de désir, pas de volontés, pas de souhaits ; nous n'avons rien à imprimer sur le mental infini. Nous ne nous inquiétons pas de ce dont nous avons besoin, parce que nous ne savons pas de quoi nous avons besoin. Nous ne savons pas où nous devrions être demain. En outre, nous n'avons aucune idée de la place que nous sommes destiné à remplir dans le schéma spirituel de l'existence. C'est pourquoi notre attitude est l'inverse de tout enseignement qui voudrait utiliser Dieu. Cette Intelligence divine ou Conscience infinie, étant sagesse infinie et amour infini et connaissant nos besoins et connaissant aussi Son besoin de notre développement ou accomplissement individuel, fait toutes les choses nécessaires sans même que nous soyons conscient de ce dont nous avons besoin, de ce que nous voulons ou désirons ou bien où nous devrions être.

Ceci n'est pas une attitude de «laisser faire Dieu», puisque cela impliquerait un sens de séparation d'avec Dieu. C'est plutôt la compréhension que, puisque Dieu est mon intelligence même, je suis toujours gouverné intelligemment. Puisque Dieu est la loi divine de mon être, alors mon expérience est toujours en train d'exprimer l'amour divin, la perfection, l'harmonie, ou

le bien. Puisque Dieu est bien infini et que tout ce que le Père a est à moi, cette infinité de bien se déverse en manifestation en tant que mon expérience.

Cet enseignement n'est pas fatalisme ; ce n'est pas une acceptation résignée que « quoi qu'il se produise Dieu l'a fait » ou « je prendrai ce que Dieu m'enverra ». Une telle attitude est dualité, état d'être deux. Cette voie-ci est l'affirmation et la réaffirmation des grandes vérités :

Moï et mon Père nous sommes un. ⁽⁸⁾ *Tout ce que j'ai est à toi.* ⁽⁹⁾ *Le lieu où tu te tiens est terre sainte.* ⁽¹⁰⁾

Dieu est pour toujours en train de S'accomplir Lui-même en tant que notre expérience individuelle. Alors, dans cette conscience-là, nous pouvons dire : « Que la Vérité Se manifeste comme Elle veut, puisque Sa volonté est seulement de la nature de la sagesse infinie et de l'amour divin ». Voyez-vous la différence ? **Il y a** un Dieu. Dieu **est**. L'harmonie **est**. Nous ne pouvons pas créer cette harmonie avec notre pensée, mais au moyen de la pensée nous pouvons devenir conscient du fait que Dieu est loi infinie, Dieu est principe divin infini en train de S'exprimer pour toujours comme harmonie, sagesse, intelligence et amour de notre expérience.

Ceci c'est connaître la vérité, et alors la vérité nous libère. **Connaissez** la vérité. Ne vous inquiétez pas des choses du monde – qu'il s'agisse d'un foyer, d'argent, d'un travail ou d'occasion. Occupez-vous seulement de la réalisation que Dieu S'accomplit en tant que votre expérience individuelle, que Dieu, la conscience de votre être, est toujours en train d'apparaître sous la forme nécessaire à votre développement. Maintenez fermement la pensée sur Dieu ; maintenez la pensée continuellement sur la Source et la Substance, et non pas sur l'effet **dans lequel** ou **en tant que** lequel Dieu doit apparaître.

*Omniprésence, Omnipotence
et Constante Efficacité de Dieu*

Le secret de ce principe avec lequel nous travaillons – appelé le Principe-Christ – est l’omniprésence, l’omnipotence, et la constante efficacité de Dieu. Le message entier de la Voie Infinie peut être résumé dans ces mots : L’omnipotence, l’omniprésence, et la constante efficacité de Dieu. Tel est l’ensemble du message. Une fois que vous avez atteint la conscience de la présence de Dieu, vous pouvez prendre tous les écrits de La Voie Infinie et les jeter ou les donner. Vous n’en aurez plus besoin parce que vous aurez l’essence de leur enseignement : la compréhension de la nature infinie de Dieu, de Son omniprésence et de Sa permanente efficacité.

Ce sens de la présence de Dieu et du pouvoir de Dieu est le principe que vous allez vouloir donner à vos enfants, ou que votre patient ou étudiant voudra donner à ses enfants. Il doit être construit dans la fibre même de la conscience de l’enfant du matin au soir, et du soir au matin. Un enfant ne devrait jamais être autorisé à s’endormir sans un rappel conscient de Dieu comme omniprésence sous une forme ou une autre. Ceux qui veulent que leurs enfants grandissent dans un meilleur sens de virilité et de féminité que celui expérimenté par les dernières générations, vont devoir faire ceci par quelque moyen autre que l’enseignement humain ou par un simple code humain de conduite. Je ne crois pas que les enfants puissent apprendre la morale ou l’éthique simplement au moyen de codes humains. Mais la personne qui a une fois saisi la conscience de la présence de Dieu n’a plus jamais d’excuse pour violer n’importe quel principe moral ou éthique de la vie.

Le réel principe de la vie est celui-ci : ce qui vous appartient viendra à vous. Votre propre état de conscience sera toujours manifesté en tant que votre expérience, et personne ne peut vous enlever cela. Personne ne peut vous enlever votre

conscience pas davantage qu'on ne peut vous enlever votre connaissance des mathématiques ou de la musique.

Plus est grande l'appréhension de Dieu que vous atteignez, plus grand sera le degré d'apparition dans votre monde extérieur de choses et de personnes désirables. Ces choses et ces personnes seront votre propre conscience vous apparaissant. En regardant l'état actuel de vos affaires, vous pourriez dire : « Alors, j'ai un très pauvre état de conscience ». Il peut en être ainsi. Dans cette éventualité, il dépend de vous de le reconnaître et de le changer. C'est à **vous** de le changer. « Cherchez premièrement le royaume de Dieu » ⁽¹¹⁾ – l'appréhension consciente de Dieu. Cherchez cette conscience de Dieu et faites-en une connaissance constamment en augmentation. Dieu est là dans Son infinité, mais nous atteignons cette conscience seulement dans une certaine mesure. La mesure dépend de nous.

Chacun sur terre a, potentiellement, la même conscience que Jésus-Christ. Elle est infinie ; elle est ici ; et elle nous attend. La question est : sommes-nous décidé à consacrer les heures de dévotion ; sommes-nous décidé à faire l'effort requis pour nous entraîner à être conscient de la présence de Dieu, au lieu de rechercher quelque forme sous laquelle Dieu doit apparaître. Tout le secret est là. Cela dépend de nous ! Si nous pouvons nous appuyer entièrement sur le Principe, sur la Conscience, nous pouvons atteindre la conscience du Christ.

Personne ne pourrait voler après avoir saisi la compréhension de la conscience de Dieu comme étant ses ressources. Personne ne pourrait jamais tuer s'il avait une seule fois saisi que la conscience de Dieu est vie éternelle, qu'elle est la vie de l'être individuel. C'est seulement la croyance d'avoir une vie personnelle qui pousse quelqu'un à tuer, même en légitime défense. Même de tuer en légitime défense est une reconnaissance que nous avons une vie personnelle qui est en danger. Une telle chose ne serait pas possible si la vérité que Dieu est vie éternelle était réalisée. Vous ne pouvez pas détruire la vie éternelle ;

aucune balle ni bombe ne peut détruire cela. La conscience que Dieu est la réalité de notre être dissout chaque condition conduisant au péché, à la maladie, et à la mort. La cause des troubles du monde est le sens de séparation d'avec Dieu, l'antidote pour les troubles du monde est l'appréhension consciente de Dieu comme omniprésente, omnipotente, omnisciente – la réalité de l'être.

Quand nous vénérons des personnes et des personnalités – que nous fassions cela sous la forme d'un personnage religieux, de personnages nationaux ou internationaux – nous sommes en train de poser la fondation de notre propre destruction. C'est seulement dans la mesure où nous pouvons réaliser Dieu comme étant une présence universelle, comme étant une présence impersonnelle et impartiale, comme la vie de tout, comme le mental et l'Âme de tous, comme la conscience de tout être, que nous pouvons vaincre les conditions de ce monde.

Est-ce que l'enseignement de un seul Dieu et ce Dieu omnipotent et omniprésent n'est pas le seul enseignement religieux qui puisse mettre fin aux querelles parmi les églises, mettre fin non seulement à la guerre religieuse, mais à tous les autres conflits ? L'antidote à la guerre est la réalisation de Dieu comme présence et pouvoir individuels, de Dieu comme étant notre expérience individuelle. Cette réalisation apporte une prise de conscience du pouvoir spirituel. Une fois que nous, en tant qu'individus, aurons prouvé qu'il y a un pouvoir spirituel qui guérit nos maux personnels, nos carences et limitations, nous commencerons à voir qu'il y a un pouvoir spirituel qui peut dominer tout mal dans la société humaine.

*Dieu Apparaît comme Instructeur,
Guérisseur, et Sauveur*

La conscience est infinie. La conscience se manifeste en tant qu'être individuel – votre être et mon être. Si je vous disais que la conscience s'est manifestée en tant que mon être particulier

et en tant que mon état particulier de conscience, et que cette conscience à travers moi ou en tant que moi est en train de vous communiquer cette vérité, vous seriez probablement d'accord. Si vous pouvez rester assis dans votre bureau ou chez vous et aider quelqu'un d'autre, vous serez d'accord que cette conscience se communiquant à vous comme vérité, comme pouvoir spirituel, a été ce qui vous a rendu capable d'aider votre patient, votre prochain, votre ami, ou votre parent.

Maintenant, permettez-moi de pousser cela un peu plus avant et de vous montrer que la Conscience Se manifeste en tant qu'être individuel au-dedans de ma conscience et de la vôtre. Par conséquent, à chaque moment du jour et à chaque moment de la nuit, Dieu Se communique à vous, au-dedans de vous, d'une manière individuelle, dans un certain sens individuel de personne ou de pouvoir, comme direction et guide et comme agence de guérison aussi bien que comme agence de ressources et de soutien. Vous n'êtes à aucun moment sans instruction et sans guérisseur. Dieu Se manifeste dans votre conscience comme instructeur et comme guérisseur. Où que vous alliez, avec ou sans un être humain, avec ou sans livre, vous transportez dans votre conscience la manifestation de Dieu de Son propre être comme instructeur, guérisseur, pourvoyeur, protecteur, sauveur.

Qu'Il apparaisse au-dedans de vous comme l'idée de quelque personnalité du passé, du présent, ou du futur ; qu'Il vous apparaisse comme un instructeur extériorisé ou un enseignement extériorisé ; qu'Il vous apparaisse comme une position ou un investissement, s'il vous plaît, souvenez-vous de ceci : Dieu est omniprésent dans votre conscience **en tant que forme individuelle**, en tant qu'individualité individuelle. En tout temps et en tout lieu, Dieu est présent au-dedans de vous comme votre instructeur, comme votre enseignement, comme votre compagnon, comme chacune de vos choses de cette existence.

En ce moment, je pense plus particulièrement en termes d'instructeur et de guérisseur, puisque ce qui vous apparaît extérieurement comme instructeur ou enseignement n'est pas cela du tout. Instructeur et enseignement sont **Dieu en train de se manifester dans votre propre conscience comme idée divine**. Ceci a toujours été présent dans votre conscience attendant votre reconnaissance, et Ce sera toujours là **en train de se manifester sous n'importe quelle forme nécessaire**, dans la mesure où vous êtes d'accord pour reconnaître Dieu manifesté comme idée divine au-dedans de vous, et que vous n'avez pas peur si cette idée divine vous apparaît sous quelque forme dont vous n'avez pas encore fait l'expérience.

La conscience ne meurt jamais. La conscience de n'importe quel individu et de chaque individu ne meurt jamais. La conscience individuelle ne disparaît jamais de la surface du globe. Par conséquent, cette conscience qui est connue comme Jésus-Christ ou Krishna ou le Bouddha – cette conscience qui est connue comme n'importe quelle grande lumière spirituelle religieuse ou personnage – est omniprésente **au-dedans** de vous, et peut vous apparaître à n'importe quel moment où vous ouvrez votre conscience. Elle peut prendre la forme de mots ou de pensées. Mais ne soyez pas surpris si elle vous apparaît comme une personne, comme l'image même et la ressemblance de quelque être spirituel.

La conscience peut vous apparaître sous la forme de ce que vous pouvez concevoir comme Jésus-Christ ou n'importe quel autre grand conducteur spirituel, mais ce ne sera pas la forme de l'un d'entre eux, telle que sa forme était connue sur la terre. Ce sera leur forme comme Dieu a fait leur forme, et elle vous sera visible en proportion de votre interprétation de cette forme. Si vous êtes Chrétien de naissance, elle peut vous apparaître sous la forme que vous avez vue en images ou peintures du Maître, Jésus-Christ. Par ailleurs, si vous avez été élevé dans l'enseignement Hindou, elle peut vous devenir visible

comme Krishna ou le Bouddha. Si vous êtes venu par la voie du Judaïsme, elle peut apparaître comme ce que le monde a appelé Moïse.

Quelle que soit la forme, elle serait simplement votre interprétation du Christ – de la conscience-Christ. Cette forme peut venir à vous comme quelqu'un que vous n'avez jamais connu ou dont vous n'avez jamais entendu parler – quelque instructeur ancien ou moderne. Et, d'un autre côté, elle peut ne pas venir sous la forme d'une personne, elle peut venir comme idées, paroles, ou déclarations. Mais dans votre pensée ne limitez pas les formes d'expression ; et n'éliminez pas quelque chose comme étant impossible parce que Dieu est infini et Dieu a une manière d'apparaître infiniment. La Bible est remplie de références à Dieu en tant que lumière, mais elle souligne aussi le fait que Dieu est vérité. Par conséquent, Dieu peut tout aussi bien apparaître comme un sentiment ou une déclaration de vérité que comme une sensation de lumière. Mais n'oubliez pas que Dieu, ou Vérité, est toujours apparu sur la terre comme individu. Dieu peut nous apparaître sous **n'importe quelle** forme.

Dieu est conscience individuelle infinie : Dieu est omniprésent en tant que votre conscience individuelle. Cette omniprésence peut vous apparaître sous n'importe quelle forme que votre conscience peut accepter. Ne limitez pas la forme sous laquelle la vérité, la direction, la santé, la guérison peut vous venir parce que Dieu est infini dans Son activité ; Dieu est infini en forme et en apparence.

Acceptez la vérité que Dieu peut vous apparaître individuellement : Dieu peut vous apparaître au-dedans de votre propre conscience ; Dieu peut apparaître comme instructeur, guérisseur, sauveur ; Dieu peut apparaître comme direction, sagesse, guide. Acceptez Dieu dans n'importe quelle forme sous laquelle Il peut vous apparaître dans votre conscience quand vous êtes dans le silence. N'ayez peur d'aucune apparition inté-

rieure. Plus est grand le degré de dévoilement que vous recevez dans ce travail, plus grande sera la révélation intérieure d'une nature individuelle venant à vous. Vous recevrez votre dévoilement individuel de Dieu, et Dieu vous apparaîtra d'une manière individuelle.

En ce qui me concerne, la guérison de la maladie, la guérison du péché, et la guérison de la pauvreté, sont seulement la preuve que le message de l'omniprésence est vrai. La guérison du corps n'est pas le rôle principal de cet enseignement; le but de cet enseignement est de vous rendre Dieu évident et réel individuellement comme expérience vivante. Dieu est une expérience vivante. Dieu est une personne vivante et un pouvoir vivant – non pas «personne» dans notre sens de la personne – mais Dieu est une individualité infinie qui doit être réalisée par chacun d'entre nous.

Nous pouvons avoir notre vie et notre mouvement et notre être vingt-quatre heures par jour dans la conscience-Dieu. Tel est le but de ce travail. La santé, la richesse, l'harmonie, la paix et la joie accompagnent toujours la conscience de la présence de Dieu.

Abraham a appelé Dieu «Ami». Et Jésus a appelé Dieu «Père». Ramakrishna a appelé Dieu «Mère Kali»; les Quakers appellent Dieu «Père-Mère». Sous n'importe quelle forme où ces gens-là ont réalisé Dieu, ils ne l'ont pas réalisé comme un nom mais comme une **expérience effective** à laquelle ils ont donné le nom «Père», «Ami», «Père-Mère», ou «Mère». C'était une expérience réelle qui se passait dans leur conscience comme la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte, une expérience à laquelle ils ont donné le nom «Dieu» ou «Père-Mère».

Ce que nous avons fait dans notre vie religieuse a été simplement de **dire** les noms «Père», «Mère», «Dieu», et «Christ» – sans avoir réellement eu l'expérience de Dieu dans notre être intérieur – tout cela n'est qu'une coquille creuse. Le but et le message de La Voie Infinie est de faire de Dieu une réalité

vivante, afin que, soit en fermant les yeux, soit en ouvrant les yeux, vous ayez toujours le sentiment et la perception de cette Présence divine, en train de vous conduire, de vous diriger et de vous instruire.

CHAPITRE VIII

LE MINISTÈRE DE GUÉRISON

Mon unicité avec Dieu est mon unicité avec la plénitude spirituelle. Le seul endroit où la maladie n'a aucune réalité et où elle disparaît, est dans le sens spirituel qu'on a de la vie – dans ce sens spirituel intuitif de vie que vous ressentez quand vous êtes dans le silence, quand vous contactez la Réalité. Dans cette vie-là, il n'y a aucun péché, aucune maladie, aucune carence, aucune limitation, aucune guerre. Rien ne se passe dans ce sens spirituel de vie que le bien spirituel. C'est la raison pour laquelle je dis que la plus grande partie de notre travail devrait être faite silencieusement et non pas d'une manière audible. Donner à une personne qui demande de l'aide un barage de vérités métaphysiques n'est, pour moi, rien d'autre qu'un non sens. Pour moi, la seule manière de répondre à un appel à l'aide est de dire : « Je vais vous aider immédiatement ». Exactement aussi vite que possible, retournez dans le silence où vous pouvez **ressentir** la présence même de Dieu, où vous pouvez discerner la Réalité. Alors le patient sera libre. Si j'ai un mal de tête, et si un praticien se mettait à me dire : « Hé bien, vous savez que ce n'est pas vrai ; naturellement vous n'avez pas de mal de tête » ; je serais tenté de lui répondre : « Oh ! Allez vous fiche dans le lac ! Je veux la liberté ! Je ne veux pas un tas de discours ! » Si le praticien croyait réellement et véritablement que le mal de tête n'était pas réel, je serais guéri bien avant qu'il ait pu m'assurer de son irréalité. Ce n'est pas

l'air patelin avec lequel nous lançons ces vérités métaphysiques qui va aider qui que ce soit. C'est la reconnaissance intérieure de la Réalité spirituelle. Ce que vous contactez quelque part au-dedans de votre propre être, et quand vous le faites, la totalité de l'image humaine s'efface et vous commencez à voir la Réalité divine.

Nous devrions sortir de cette habitude de dire et de répéter des témoignages. Les témoignages sont légitimes quand ils sont utilisés pour illustrer quelque aspect de la pratique spirituelle. Vous pouvez vouloir mettre en exemple un certain principe et utiliser un témoignage de guérison dans ce but d'illustration, mais à part cela, abandonnez l'habitude de témoigner, qu'il s'agisse de vos propres guérisons, ou de celles pour lesquelles vous avez pu être actif, ou pour d'autres guérisons dont vous avez entendu parler.

Il y a un autre point important à considérer dans le travail de guérison : ce ministère est probablement le plus sacré de toutes les relations humaines, l'explication entière de cette déclaration se dévoilera quand vous avancerez dans ce travail. C'est une relation sacrée et pour cette raison, on ne devrait jamais ouvrir une brèche à des confidences. En premier lieu, nous ne devrions jamais mentionner les noms de nos patients ou étudiants ni dévoiler qui ils sont sauf lorsqu'une telle information devient connue de son propre accord. Ne discutez jamais des problèmes d'un patient avec un autre, même s'ils sont aussi proches l'un de l'autre que mari et femme, ou si le problème concerne la mère et l'enfant. Ne soyez jamais tenté de discuter d'une personne avec une autre. Ce n'est pas bon et cela pourrait se révéler néfaste.

Le Ministère de Guérison Exige une Vie Consacrée

Dans ce travail où les patients s'appuient si fortement sur l'aide de praticiens, spécialement dans des cas impliquant de la

douleur ou de la peur, il est nécessaire que le praticien accepte l'entière responsabilité et soit au service de ses patients. Pour cette raison, deux choses sont importantes dans la conduite d'un office de praticien. L'une est de ne jamais laisser le téléphone occupé pendant plus de deux ou trois minutes et si possible pas davantage qu'une minute. Une ligne de praticien devrait être maintenue disponible. Un patient ne devrait pas téléphoner à un praticien et trouver un signal d'occupation une fois, deux fois, trois fois. Une telle attente provoque un sens humain d'irritation ou de peur qui n'est pas favorable à la guérison. Certainement, il est impossible pour un praticien très occupé de maintenir sa ligne disponible tout le temps. Mais s'il y a trop d'appels pour un seul téléphone, il devrait y en avoir deux. Le domicile d'un praticien est son bureau – simplement un bureau auxiliaire – c'est tout. Un praticien n'a plus de foyer dans le sens classique du terme. De nombreuses manières, en entrant dans ce travail, on abandonne son sens de vie personnelle.

Le second point à souligner pour un praticien est l'importance d'être à portée de son téléphone. Un praticien ne devrait jamais être éloigné de son foyer pour des obligations sociales, et s'il trouve nécessaire de s'éloigner, il doit prendre des dispositions pour indiquer où on peut le joindre. En d'autres termes, ceci est un ministère, et quand quelqu'un y entre, il doit être décidé à abandonner sa vie personnelle.

Autant que possible, cette consécration doit devenir la règle de vie du praticien afin de maintenir sa conscience à un niveau élevé. La seule chose qui guérisse est l'aptitude à maintenir cet état de conscience, et ceci n'est pas réalisé si on se complaît excessivement dans des activités sociales faire des visites et recevoir des amis et des connaissances. L'enseignement du Maître sur ce point est très clair. En entrant dans le ministère de guérison, on abandonne tout pour le Christ – même père, mère, frères, sœurs, mari, épouse. Ceci ne signifie pas qu'ils

sont abandonnés dans le sens de les faire sortir de sa vie, mais ils sont relégués à une place secondaire qui est leur place correcte. La pratique doit passer en premier, et ensuite, s'il y a du temps de reste pour mari ou épouse, lui ou elle peut l'avoir ; mais vous pouvez être sûr que ce ne sera pas beaucoup.

Ceci paraît dur, n'est-ce-pas ? Cela paraît difficile. Mais en fait, c'est la manière dont un ministère de guérison est exercé. C'est la manière selon laquelle une personne doit vivre si elle considère ceci comme un ministère et pas simplement comme un passe-temps.

En travaillant avec des patients, spécialement pendant des périodes de douleur et de peur, j'encourage les malades à m'appeler fréquemment : Appelez-moi dans une heure ; appelez-moi de nouveau dans vingt minutes ; appelez-moi dans deux heures. Quand je travaille pour la première fois avec une personne, particulièrement quelqu'un qui vient à moi pour une question de douleur ou de peur, j'encourage de fréquents appels, spécialement pendant la nuit. J'ai eu des cas où le téléphone sonnait toutes les vingt minutes tout le long de la nuit. J'ai vu les crises disparaître dans de nombreux cas – en fait des guérisons arriver – au moyen de cette persistance à appeler à l'aide.

Un autre aspect de ce travail est la tenue du courrier. Depuis le jour même où le courrier avion a été inauguré, j'ai utilisé ce courrier avion pour toutes les lettres devant aller à plus de trois cent cinquante kilomètres. Quand un malade ou une personne quelconque écrit à un praticien, il attend réellement une réponse. Le travail est incomplet jusqu'à ce qu'il ait reçu cette réponse. Il peut recevoir sa guérison longtemps avant la réponse. Ce n'est pas une question de guérison ; c'est une question de courtoisie et de considération. Pour cette raison notre rôle consiste à envoyer nos réponses aussi rapidement que possible et de prendre toute mesure nécessaire pour qu'elles soient distribuées aussi vite que possible. S'il semble raisonnable de ne pas attendre un courrier aérien, envoyez un

télégramme, ou faites un appel téléphonique. Faites savoir à votre malade aussi vite que possible qu'on prend soin de lui, que le travail est en train. Tout ceci fait partie du ministère de guérison – c'est une part de ce service. C'est la sorte de service qui est exigée de chaque personne qui s'attend à travailler dans ce domaine. Je dis ceci principalement pour le bénéfice de ceux qui vous appelleront à l'aide, mais je le dis aussi pour votre propre bien. Si vous espérez réussir dans ce travail suivez ces suggestions. Personne ne va jamais réussir dans ce travail si son cœur et son âme n'y sont pas ; et si le cœur et l'âme y sont, alors c'est la forme de service la plus élevée qui existe qui sera recherchée.

La Maturité Spirituelle est une Nécessité

Serez-vous surpris si je vous dis qu'une des grandes sources de nos troubles en tant qu'individu – même en tant qu'étudiant sur ce chemin – est le fait que nous refusons de grandir spirituellement et de devenir des adultes spirituels ? À ce sujet, des hommes et des femmes refusent même de grandir humainement et d'agir comme des adultes. Un adulte est quelqu'un qui est arrivé à l'état de conscience où il est un individu dans ses droits et où il ne dépend plus de mère et père, de sœur et de frère, et où il ne transfère même pas cette dépendance à ses enfants. Un adulte est quelqu'un qui, même humainement, devrait être capable de se tenir sur ses pieds et de ne pas être un parasite mental s'accrochant à ses aînés ou à ses enfants. Combien y a-t-il de gens, même dans ce travail, qui sont encore des parasites s'appuyant sur maman ou papa, sur fils ou filles, ou sur des sœurs ou des frères, et puis qui se demandent pourquoi ils n'obtiennent pas leur liberté !

Spirituellement, ceci est encore plus important. Toute démonstration dans ce travail est basée sur le degré de réalisation de la vérité que Moi et mon Père nous sommes un. Alors,

posez-vous cette question : « Vraiment avec quel sérieux est-ce que je crois – dans quelle mesure est-ce que je crois – que moi et le Père nous sommes un ? Dans quelle mesure est-ce que je m'appuie complètement, est-ce que je dépends, ou est-ce que je compte sur cette vérité-là, ou bien dans quelle mesure est-ce que j'attends quelque chose, quelque compréhension, quelque soutien, quelque compagnie provenant de mère, père, mari, femme, enfant ? » Je ne parle pas de prendre plaisir à nos relations avec nos parents et nos familles ; je parle du degré où nous sommes attachés par eux et à eux. Soit nous les asservissons à nous et nous ne leur donnons pas leur liberté, soit au contraire, nous n'acceptons pas d'être libre par rapport à eux.

Beaucoup de nos troubles individuels dans le monde viennent de notre échec à maintenir notre intégrité spirituelle. Dans le monde extérieur des hommes et des femmes, les gens ne maintiennent même pas leur intégrité humaine. Les parents ne veulent pas se libérer de leurs enfants, ou les enfants ne veulent pas se libérer de leurs parents. Il y a excessivement trop de persistance à s'accrocher à des relations qui ont depuis longtemps joué leur rôle, au lieu de s'en libérer. Les oiseaux sont mieux lotis que nous ; ils poussent leurs jeunes hors du nid, et les laissent libres de s'envoler. Nous ne donnons pas leur liberté à nos enfants si nous pouvons l'éviter ; c'est rare que nous les libérions jamais. Et c'est rare qu'un mari ou une épouse reçoive la liberté et l'indépendance auxquelles lui ou elle a droit. On reste beaucoup trop accroché à des attachements humains, à se cramponner, peut-être par jalousie ou par peur – pour la plus grande part, je pense que c'est par peur.

Sur le chemin spirituel, il n'y a rien de plus satisfaisant dans le monde que les relations entre amis, compagnons, étudiants ou patients ; et il n'y a rien non plus de plus réconfortant que la compréhension qui peut venir entre un homme et une épouse dans ce travail. Mais cette compréhension doit être

basée premièrement sur notre reconnaissance de notre unicité avec Dieu comme étant la relation principale. Quand nous avons établi en conscience notre unicité avec Dieu, nous devenons un avec chacun et nous pouvons avoir les plus satisfaisantes relations et pourtant il n'y aura pas de dépendance à l'égard d'une personne en tant que personne.

Nous pouvons prendre comme exemple le travail d'un praticien. Un praticien qui devient dépendant d'un patient pour son soutien ou ses ressources, perdrait rapidement tout son don de guérison. Si un praticien devenait dépendant de sa pratique pour son gagne-pain, il perdrait son don de guérison. Cela ne signifie pas que les praticiens ne peuvent pas tirer leur gagne-pain de ce travail ; ils le peuvent très bien, mais ce serait leur dépendance de cette source-là qui détruirait leur efficacité en tant que praticiens. À moins qu'un praticien ne puisse établir dans sa conscience quotidiennement la notion que « Moi et mon père nous sommes un » ⁽¹⁾ et « Tout ce que le père a est à toi » ⁽²⁾, et que, dans cette réalisation, il libère le patient, il y a de nouveau cette relation d'interdépendance qui est néfaste à la fois au praticien et au patient.

Le même principe s'applique à la relation entre instructeur et étudiant. Au moment où un instructeur devient dépendant d'un étudiant pour quoi que ce soit dans le monde, ils sont tous les deux perdus puisque la seule véritable relation est leur unicité en Christ – leur unicité du fait de la relation divine d'unicité avec Dieu. Mon unicité avec Dieu constitue mon unicité avec toute personne qui a un jour suivi une classe avec moi. Mais c'est une si belle relation d'unicité qu'il n'y a aucune dépendance et qu'il n'y a aucune interdépendance – simplement un cordial « Hello », et un amical « Au revoir ».

Chacun de nous doit établir sa liberté au-dedans de sa propre conscience. La liberté n'est pas une caractéristique humaine : C'est une qualité spirituelle ; c'est une activité de Dieu, une qualité et une quantité de Dieu ; elle est de la nature

de Dieu. Par conséquent, c'est seulement dans l'Âme, dans l'Esprit, que nous pouvons trouver notre liberté.

Nous trouvons que notre santé est aussi une qualité spirituelle. La santé n'est pas dans le corps, et c'est pourquoi nous ne guérissons pas des conditions du corps, puisque la santé n'est pas une qualité ni une activité du corps. La santé est une activité de l'Âme que le corps reflète. Au moment où nous trouvons notre liberté de l'Âme, nous trouvons la liberté du corps.

De la même manière, la liberté économique ne se trouve pas dans les dollars et elle ne se trouve pas dans le mariage ; et nous avons découvert qu'elle ne se trouve pas dans les investissements. La liberté économique se trouve dans l'Âme. La liberté économique est une qualité et une activité de l'Âme. Si vous effectuez un contact conscient avec votre Âme au-dedans des profondeurs de votre être intérieur, vous aurez trouvé votre liberté économique. C'est vrai qu'elle peut sembler venir par l'intermédiaire d'un mari ou d'une épouse ou d'un investissement. Elle peut sembler venir par la pratique, par le ministère de guérison, mais ceci est seulement ce qu'il semble – l'apparence. En réalité cela viendra depuis l'Âme.

Par conséquent, si notre revenu devait être supprimé d'un côté, il n'y aurait rien à craindre, car du fait que l'Âme est infinie, non seulement dans sa capacité, mais aussi dans son expression, de nouvelles sources de revenu se dévoileraient par un autre canal. Aucune personne ne trouvera jamais sa liberté économique, pas plus qu'elle ne trouvera sa liberté physique, tant qu'elle n'aura pas trouvé sa liberté dans l'Âme, dans l'Esprit, Dieu – dans son union consciente avec Dieu.

Très peu de gens ont la volonté de grandir – de grandir jusqu'à la maturité émotionnelle, mentale, et spirituelle. Au-dedans d'eux-mêmes, en fait, ils ne veulent pas être libres. Pendant de nombreuses années, j'ai observé ce déroulement de la vie humaine, et je sais combien de gens s'accrochent aux circonstances mêmes dont ils pourraient être libérés s'ils désiraient

réellement la liberté et s'ils étaient d'accord pour payer le prix de la liberté.

En premier lieu, nous nous accrochons à un sens corporel de la vie. Autrement dit, nous avons peur de ce qui va arriver au corps. En fait, la Bible nous dit qu'à moins de perdre notre vie, nous ne la trouverons pas. Autrement dit, à moins de perdre ce sens physique de la vie – ce sens de vie dans le corps – nous ne trouverons pas notre sens spirituel de la vie. Nous avons à perdre notre sens matériel de l'existence afin de trouver le sens incorporel ou spirituel. Ceci ne nous sépare pas de notre corps, mais nous sépare du concept faux du corps.

Vous ne perdrez jamais votre corps puisque votre corps et vous êtes un. Votre corps est seulement votre conscience formée, et vous ne pouvez pas séparer la conscience de sa forme. Vous ne perdrez jamais votre corps. Même si vous décidiez de mourir un de ces jours, vous trouveriez que vous n'avez pas perdu votre corps. Il serait encore avec vous exactement là où vous êtes. Vous ne le laisserez pas en arrière. Quand vous serez d'accord – même dans une mesure au-dedans de vous-même – d'être libre du sens corporel du corps, de ne plus avoir peur de ce qui arrive au corps, vous commencerez à trouver quelque degré de liberté.

Nous avons, de plus, à être d'accord que nous ne nous soucions pas de ce qui arrive à nos dollars, puisque les dollars ne constituent pas la ressource. Les dollars sont simplement la forme sous laquelle les ressources apparaissent. Si ce n'était pas des dollars, ce serait des carottes ou des petits pois ou des poulets. Mais la forme sous laquelle les ressources apparaissent n'a pas réellement d'importance. Si vous avez la conscience d'approvisionnement, vous aurez l'abondance, quelle que soit la forme qu'elle puisse prendre. Si vous contactez ce point au-dedans de votre conscience où vous réalisez que votre propre conscience elle-même est l'essence et la substance de toute forme, alors vous n'aurez pas à vous inquiéter au sujet

d'un corps physique ou d'un dollar matériel ; et dans cet état de conscience viendra la libération des dépendances et des interdépendances humaines. Nous nous sommes façonné nous-même selon nos croyances. Nous nous sommes attaché à la vie de quelqu'un, en ressentant que la vie est vide à moins d'être auprès de quelque être humain. Nous nous attendons à avoir près de nous mère, ou père, fils, fille, mari, ou épouse ; et nous les accrochons à nous. Mais quand nous avons trouvé notre unicité avec Dieu, quel merveilleux sentiment de liberté arrive ! En trouvant cette union avec Dieu, vous vous trouvez un avec chacun dans le monde dans une relation merveilleuse et satisfaisante. Chacun partage avec vous le meilleur côté de lui-même et garde le mauvais côté éloigné de vous. Vos associés viennent à vous avec tout ce qui est le mieux en eux-mêmes et partagent avec vous ce meilleur. Observez-le, quand vous apprenez à trouver ce sens de liberté.

Libérer Votre Patient

Ici nous avançons dans la vie spirituelle un pas plus loin que ceux qui ont peut-être été faits par n'importe quel autre enseignement que nous connaissons. La raison pour laquelle ceci est possible est que nous n'avons aucune organisation ou quoi que ce soit à quoi nous puissions appartenir ; nous n'avons aucune règle, et par conséquent, chacun de nous peut laisser l'autre complètement libre en Christ. S'il y a une organisation ou si nous appartenons à une organisation, il y a un sens limitatif d'obligation qui dit : « Je dois soutenir ceci, ou bien ceci dépend de moi. Cette église a besoin de mon soutien, ou j'ai besoin du soutien de l'église ». Mais ne voyez-vous pas que c'est seulement quand vous êtes arrivé à quelque développement spirituel dans lequel il n'y a aucun attachement à une personne ou à une chose, aucune dépendance d'une personne ou d'une chose, que vous êtes laissé libre de trouver votre propre liberté spirituelle complète ?

Chaque personne qui s'engage dans la pratique doit comprendre la signification de la liberté spirituelle. Ne croyez pas une seule minute qu'un patient venu à vous pour de l'aide ait une obligation quelconque de revenir à vous demain ou la prochaine fois qu'il a besoin d'aide. Quand un malade vous demande de l'aide aujourd'hui, libérez-le. Si vous n'entendez plus jamais parler de lui ou s'il ne revient jamais de nouveau à vous, il n'a rien violé, parce que vous n'avez aucune exclusivité sur lui. Vous n'avez aucun droit d'avoir des exclusivités sur un malade ou un étudiant. Ils sont libres; ils sont libres en Christ: ils sont libres de venir; et ils sont libres de s'en aller. Chaque patient devrait être libéré dès l'instant où vous avez achevé votre traitement. Il est libre. Aucun patient ne devrait avoir à vous rendre un compte quelconque s'il ne veut pas le faire; il n'a pas à vous téléphoner s'il ne revient pas; il n'a pas à vous payer; il n'a pas à faire quoi que ce soit pour vous.

Dans ce travail il est très sage, dans toute la mesure où c'est possible, de ne pas penser aux gens comme vous devant quelque chose pour le travail de la semaine dernière ou du mois dernier. Que personne ne vous doive quoi que ce soit. Ce que quelqu'un vous paie aujourd'hui est une mise à jour. Si selon son sentiment il y a une obligation, et qu'il veuille vous payer quelque chose de plus la semaine prochaine ou le mois prochain, c'est son affaire. Mais dans votre pensée, laissez-le libre. Ne tenez pas de livres de compte extériorisant que quelqu'un vous doit de l'argent depuis la semaine dernière. Une telle comptabilité est une très mauvaise affaire dans le ministère de guérison. Personne ne devrait vous devoir quoi que ce soit sauf pour aujourd'hui; et s'il ne le paie pas, il ne vous le doit pas. Vous ne le maintenez dans aucune servitude mentale et dans aucune servitude économique. Ceci signifie que quelle que soit la somme qui entre aujourd'hui est votre ressource d'aujourd'hui, et que ce qui n'entre pas n'a rien à voir avec vous.

Vous n'allez pas dépendre de la manne d'hier. Dans votre propre conscience, vous vivez de la manne qui s'écoule aujourd'hui.

Naturellement, il y aura beaucoup de jours où davantage s'écoulera que ce que vous pourrez utiliser ce jour-là. Ceci ne vous empêche pas de le mettre à la banque et de l'utiliser demain ou la semaine prochaine ou l'année prochaine. Le point important est celui-ci : n'ayez pas un lien liant votre patient. Ne le maintenez pas en esclavage en tant que « mon patient » ou « mon étudiant » et ne le tenez pas en esclavage économique en disant : « Il me doit encore huit dollars ». Il ne vous doit pas huit dollars ni huit cents dollars. Le travail de chaque jour est complet par lui-même : s'il est payé, il est payé ; et s'il n'est pas payé, il n'est pas payé. Souvenez-vous que vos ressources viennent de l'infinité de votre propre être.

Si vous pouvez laisser aller ce crampon mental qui voudrait essayer d'attacher votre patient à vous, vous auriez davantage de liberté. Quelle expérience libératrice est simplement de savoir que chaque bonne chose est de Dieu, et que vous n'avez pas à vous tracasser si votre patient va changer de praticien, ou si votre étudiant va trouver un nouvel instructeur, ni de vous inquiéter au sujet de n'importe quelle autre sorte de changement !

Mon unité avec Dieu constitue mon unité avec tout être et toute idée spirituels, et plus je peux réaliser mon unicité constante avec Dieu, plus belles seront les amitiés que j'aurai. Beaucoup de gens ne sont pas libres de vivre leurs propres vies. Quelqu'un a un crampon mental sur eux. Maintenant, brisez cet esclavage. Ne laissez personne vous maintenir en esclavage, et ne tenez vous-même personne en esclavage. Libérez chacun dans votre monde. Si vous ne pouvez pas accepter votre liberté en Christ – si vous ne pouvez pas accepter votre liberté dans votre filiation divine, la relation qui existe entre vous et l'Être infini au-dedans – vous n'allez pas aller loin sur ce chemin spirituel.

Trouver le Royaume Au-Dedans

Nous arrivons maintenant à un point extrêmement important dans tout l'enseignement spirituel : N'essayez pas de trouver le bien spirituel dans la scène humaine, mais aussi rapidement que possible, allez en méditation ; entrez dans ce silence, dans ce lieu où vous pouvez communier avec Dieu, et là, contemplez la Réalité. Dans la croyance de la vie humaine, vous ne trouverez pas Dieu, ni la spiritualité. C'est vrai que la vie humaine est une croyance et un rêve, mais se contenter simplement de dire que ce n'est pas réel, ce n'est pas s'en débarrasser. Quelque chose de plus doit être fait, et c'est le point que la plupart des métaphysiciens perdent de vue. Ce quelque chose est de trouver votre base spirituelle au-dedans de vous-même. Trouvez ce centre de votre propre être où vous communiquez avec Dieu, avec la Réalité divine, et ressentez cette chaleur ; ressentez cette douce Présence ; et puis n'importe quelle forme d'erreur et chaque forme d'erreur sera dissoute. Il n'y a aucune différence si la discorde a été sous la forme de péché, de maladie, de carence, de limitation, de chômage, de malheur ou de n'importe quoi d'autre. Tout disparaît si et quand vous contactez ce centre au-dedans de vous-même.

Pourquoi pensez-vous que je passe tant de temps sur cette idée de la méditation ? Certainement, ce n'est pas parce que je veux fermer mes yeux et m'échapper du monde. Je n'ai pas peur d'affronter le monde, mais je sais que dans le monde humain je n'ai aucun pouvoir de faire quoi que ce soit concernant une situation humaine. La quantité de choses que je sais n'y change rien. Je sais que quelques-uns d'entre vous m'ont entendu dire : « Il n'y a pas un mot de Vérité dans tous mes livres, pas plus que dans tous les autres écrits métaphysiques qui ont jamais été imprimés ». La raison est que lorsque cela est envoyé dans le monde ce n'est pas la Vérité. C'est la vérité au sujet de la Vérité. La Vérité est ce que je suis. La Vérité est

quelque chose que je ressens et que je perçois et que je touche au-dedans de mon propre être. C'est là où Dieu et je deviennent un. C'est ce point dans la conscience où je disparaissais et où Dieu seul devient réel. C'est là que la guérison se passe et c'est le seul endroit.

La raison pour laquelle nous passons du temps à apprendre la vérité, et à lire la vérité, est seulement parce que c'est une manière de nous conduire hors du sens humain des choses jusque dans le sens spirituel. Mais le but réel de lire la vérité et d'écouter la vérité est de nous reconduire au royaume de Dieu au-dedans de nous, à l'endroit où nous **ressentons** le contact, à l'endroit où nous ressentons ce doux Quoi-que-Ce-soit – nous L'appelons Dieu, ou le Christ. «Je vis; mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi» ⁽³⁾. Mais je pourrais dire ceci à partir de maintenant jusqu'au jour du jugement dernier; je pourrais le mettre sur un disque et le faire passer; mais cela ne le rendrait pas effectif. Il faut que vienne une **sensation**, une **perception**; il faut qu'il y ait quelque chose au-dedans qui ressente effectivement le Christ en train de vivre. Alors, quand vous avez cela, l'erreur se dissout; elle disparaît. Autrement, il n'y a rien d'autre que de la guérison psychologique.

Or, il n'y a rien de mal à être guéri psychologiquement, c'est parfaitement d'accord. Et il n'y a rien non plus de mal à être guéri médicalement. Mais dans notre travail, le but est d'atteindre l'être spirituel, ou la réalité spirituelle; et c'est la raison pour laquelle nous ne nous occupons ni de la guérison médicale ni de la guérison psychologique. Nous nous occupons de cette guérison qui est produite quand nous atteignons une appréhension consciente, une réalisation, de l'être spirituel effectif. Cette chose que nous appelons «Esprit, ou Dieu», n'existe pas simplement comme paroles ou pensées. Il y a réellement Dieu. Que personne n'en doute. Il y a réellement Dieu, un Dieu que vous pouvez rencontrer et ressentir et avec qui

vous pouvez communier et demeurer. Il se déverse à l'extérieur sous forme d'expression. Et cela guérit.

C'est pourquoi, lorsque je dis à une personne : « Je vais vous aider ; je vais être avec vous. Ne vous inquiétez pas ; je m'en occupe », je ne parle pas de quelque chose d'humain, parce qu'il n'y a rien que je puisse faire d'une manière humaine. J'ai appris, il y a des années, que Jésus avait raison quand il disait : « Je ne peux de moi-même rien faire » ⁽⁴⁾. Il le savait, et je le sais. Mais il y a cette chose au-dedans ; il y a ce point de contact où l'expérience humaine s'évanouit ; tout le pouvoir humain s'évanouit et il y a simplement un sens merveilleux d'intimité, de proximité, et d'unicité. C'est quelque chose qui vous fait sourire. Vous pouvez n'avoir même pas de bonne raison de sourire, mais cela amène un sourire sur votre visage comme si vous disiez : « D'accord Père, je sais que tu es là ». C'est tout ce qu'il y a dans la situation. Mais cela dissout l'erreur.

Alors, sachant ceci, pourquoi avons-nous jamais un échec ? C'est seulement parce que nous n'avons pas une réalisation suffisante de notre unicité, et que nous ne demeurons pas dans cet état de conscience. C'est la seule raison. Si nous pouvions seulement y entrer davantage, et y rester, nous aurions beaucoup plus de guérisons.

Quand nous touchons ce centre de notre être, nous recevons une réponse – la Vie, le Feu – qui avance et effectue le travail de guérison ; et ceci est la sorte de travail de guérison que nous essayons de faire. Ce n'est pas l'attitude qui considère un être humain et dit : « Bien, vous êtes malade, mais je vais vous guérir » ; ou « Je vais me tourner vers Dieu et voir ce que Dieu peut y faire ». Il s'agit ici de se détourner de l'image humaine, de se détourner totalement de toute image humaine, et de contacter le centre de notre être. Alors le travail est fait.

CHAPITRE IX

UNE FORME ÉLEVÉE DE TRAITEMENT

Nous devons arriver à réaliser que nous sommes des adultes et que nous devrions être capables de nous tenir sur nos deux pieds personnels sans dépendre de quelqu'un ou de quelque chose. Cette indépendance spirituelle est atteinte au moyen de la réalisation de notre unicité avec Dieu :

« Moi et mon Père nous sommes un. » Cette unicité avec le Père constitue mon union avec chaque être spirituel et chaque idée spirituelle. Par conséquent, je n'ai pas besoin de rechercher mon bien ou de m'inquiéter au sujet de mon bien, parce que mon union avec Dieu constitue mon bien. Elle constitue la loi d'attraction, qui m'apporte tout ce qui est nécessaire à mon développement, à la révélation de mon être véritable, et à mon expérience quotidienne. Exactement là où je suis, Dieu est. Exactement où je suis, la totalité de Dieu est. Cette présence constante de Dieu me rend indépendant de personnes, de lieux, de choses, de circonstances, de conditions, ou de relations. Où que je sois, la plénitude de Dieu Se révèle. Le lieu où je me tiens est terre sainte. Ici même, maintenant même, la totalité de Dieu est manifestée en tant que mon expérience individuelle, et l'état de connaissance de cette vérité est la loi de mon expérience. Moi et le Père nous sommes un. Dans cette unicité se trouve mon auto-plénitude. Je suis, par conséquent, Auto-maintenu, je suis Auto-soutenu. L'Individualité de moi, la Réalité de moi me maintient

et me soutient, me supporte et m'épaule, m'instruit, m'éclaire, m'enrichit.

Cette vérité est une lumière sur mon chemin. Cette vérité est mon salut. L'appréhension de cette vérité – l'appréhension consciente de cette vérité – me libère de toute dépendance humaine. Je suis dans le monde, mais pas du monde. Je jouis de toutes les expériences, de toutes les relations, de toutes les joies, de toutes les compagnies qui font partie de la création spirituelle de Dieu. Et pourtant je suis libre. Tous ceux avec qui j'entre en contact sont libres – libres de profiter l'un de l'autre, mais pas de se maintenir les uns les autres dans un sens quelconque de servitude physique, mentale, morale ou économique. Chacun est libre en Christ. Je trouve ma liberté en Christ. Je trouve ma liberté économique, ma liberté politique, ma liberté physique, ma liberté morale, dans le Christ, dans l'Esprit, dans l'Âme – et non pas dans une dépendance extérieure quelconque.

Dieu m'a pourvu au commencement de chaque chose et de chaque personne nécessaires à mon développement, et ceci est une vérité universelle. C'est vrai de chacun en proportion de sa prise de conscience de son identité spirituelle et de son unicité avec Dieu. «Je ne te délaisserai point et je ne t'abandonnerai jamais» ⁽¹⁾. Comme c'est vrai que je ne peux pas m'échapper de mon Individualité ! Je serai toujours avec moi. Je pourrais voyager tout autour du monde mais je ne pourrai jamais m'échapper de moi-même parce que j'emporte moi-même avec moi où que j'aille. «Je ne te délaisserai point et je ne t'abandonnerai point». Le Je de moi, l'Individualité de moi, qui est Dieu, est toujours où je suis.

Amenez consciemment ces vérités de temps en temps au mental, spécialement si vous vous trouvez de plus en plus piégé dans la croyance humaine que vous dépendez de mère, de père, de sœur, de frère, de mari ou d'épouse ; ou si vous deviez oublier votre unicité avec Dieu et croire que vous dépendez de votre

travail, de votre position, de votre patient ou de votre étudiant. Ne laissez jamais ces liens humains s'attacher à vous. Remémorez-vous que je et le Père sommes un. C'est dans cette unicité que se trouvent votre plénitude et votre totalité :

Abandonne tout pour Moi. Abandonne mère, sœur, frère, père; abandonne toute dépendance humaine et trouve ta totalité en Moi, dans le Christ, dans la Vie; découvre que Je suis toutes les choses pour toi. Je suis ton instructeur, ton guérisseur. Je, la Conscience divine de ton être, ne te délaissera jamais et ne t'abandonnera jamais.

Toute Guérison Est Une Guérison Instantanée

Les guérisons dépendent de votre réaction à l'appel à l'aide. Ceci est la loi dans chaque cas. Il n'y a aucun mal dans ce monde; il n'y a pas de péché, pas de maladie. Il n'y a aucun pouvoir dans le monde qui puisse faire quelque chose ou causer quelque chose ou être quelque chose. La seule cause est Dieu, votre Conscience divine. C'est le seul Principe créateur qu'il y ait dans l'univers et tout ce qu'Il peut créer est bon. Vos souffrances sont causées, non par quelque chose qu'il y a dans le monde, mais par votre réaction aux prétentions fausses. Ceci est le principe de la guérison scientifique. Quel que soit l'appel qui vient à vous, la guérison est en accord avec votre réaction à cet appel. Si vous acceptez l'appel comme étant sérieux, quelque chose exigeant l'attention ou quelque chose qui doit être dominé ou détruit, cette réaction à l'appel rend impossible d'avoir une guérison instantanée. Mais, au contraire, si vous êtes alerte quand l'appel arrive et que vous ne réagissez pas de cette manière-là, mais que vous réalisez instantanément, «Moi et mon Père nous sommes un» – et que vous avez effectivement cet état de conscience – alors la guérison se produit.

C'est la raison pour laquelle (et s'il vous plaît, souvenez-vous de ceci) vous ne pouvez jamais aider quelqu'un cinq

minutes après que l'appel à l'aide soit venu. Tout travail de guérison doit être fait quand l'appel touche la conscience, parce que c'est votre réaction à l'appel qui détermine la guérison. Vous ne pouvez pas dire : «Je suis trop occupé pour donner un traitement», parce que vous avez alors reconnu le pouvoir de l'erreur, et votre traitement ne sera pas efficace. Chaque guérison est au point de contact. Naturellement, c'est absolument vrai que si vous êtes, ou quand vous êtes, au plus haut de la conscience spirituelle, et que ces appels arrivent, vous résoudrez instantanément la prétention. Si vous n'êtes pas à ces hauteurs spirituelles, l'appel viendra une seconde fois, une troisième, une dixième, une vingtième ou une millième fois, si votre conscience n'est pas prête – si elle n'est pas à ce lieu élevé où elle ne réagit pas aux réclamations fausses.

Chaque fois qu'une réclamation se présente à votre pensée, que ce soit sous la forme d'un appel téléphonique du malade, de télégramme, de lettre, ou d'une visite, elle doit être affrontée à ce moment-là. Si j'étais assis ici à cette minute et qu'un problème d'un patient venait à ma pensée, il devrait être traité à ce moment-là. Même s'il arrivait que je sois en train de vous parler, je devrais répondre à la revendication dès qu'elle se présenterait à ma pensée. Cela ne sert à rien de dire : «Quand je serai seul ce soir, je donnerai un traitement». Un traitement est toujours au point précis du contact. Quand la réclamation contacte la conscience du praticien, c'est là que le traitement se passe. Ceci explique pourquoi il est tout aussi possible de prendre soin d'une centaine de cas par jour que de trois cas. Si une centaine de cas peuvent être présentés à votre conscience, alors une centaine de cas peuvent être traités à cette seconde quand ils sont présentés à votre conscience. En fait, ils doivent être résolus à ce moment-là. Il n'y a pas de composante de temps dans la guérison. **Toute guérison est guérison instantanée.** Le praticien peut avoir eu à donner un millier de traitements, mais la guérison se passe à un de ces traitements.

Il n'existe pas de guérison graduelle ; toute guérison est instantanée. Soit le cas est résolu, soit il ne l'est pas. Quand il est résolu, il est complètement résolu, quoiqu'il puisse falloir une semaine ou un mois pour que toute l'évidence négative disparaisse et pour que le malade découvre qu'il est complètement guéri. Mais la guérison se produit au moment du contact.

Par exemple, quelqu'un peut avoir une plaie, peut demander de l'aide, et peut être guéri instantanément ; mais il se peut fort bien que trois jours ou plus soient nécessaires pour que la nouvelle peau se forme et qu'on puisse dire : « Bien, maintenant c'est terminé ». La guérison n'est pas complète quand les signes témoignent de l'achèvement ; elle est complète au moment où le « déclic » se produit. La guérison a lieu au moment du contact. Mais quand elle a effectivement lieu à cet instant du contact, à partir de là il importe peu que tous les signes de la maladie disparaissent en une minute ou qu'ils disparaissent graduellement en deux ou trois semaines. C'était l'appréhension de la vérité au moment du contact qui avait déterminé la guérison.

Donnez une réponse instantanée à chaque appel qui vous est fait. Ne pensez jamais, jamais, en termes de : « Je dois donner un traitement ce soir ». Faites face à chaque prétention à l'instant où elle vous est présentée. Ne pensez jamais à lui donner un traitement plus tard. Si le travail était effectué au moment du contact, ce serait une perte de temps que d'y penser une heure plus tard. Il se peut que vous n'ayez plus jamais à y penser. Vous devez comprendre que le travail de guérison est effectué par un état de conscience au moment du contact, et non pas à un moment futur. Autrement, la guérison dépendrait du temps, de l'effort humain, ou de la pensée humaine ; et la guérison n'est pas sous la dépendance d'une quelconque de ces choses-là ; elle dépend exclusivement du contact avec le Christ. Quand la prétention touche le Christ, la guérison se produit. Si vous marchez dans la rue et que vous devenez conscient d'une

forme quelconque de discorde, résolvez-la dans votre conscience immédiatement et puis continuez à marcher et oubliez-la. Si elle vous revient à la pensée, résolvez-la de nouveau. Chaque fois qu'elle se présente à vous, traitez-la. Comment? **En n'y réagissant pas!** Ceci est le secret de la guérison – **pas de réaction.**

Pas de Réaction à l'Erreur

Êtes-vous convaincu que personne ne meurt jamais? Ne vous bernez pas vous-même. Ne dites pas: «Oh, je sais que la vie est immortelle; mais bien sûr, vous savez qu'il y a un passage de l'autre côté». Non, «passer de l'autre côté» n'est qu'une expression euphémique pour «mourir». Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas beaucoup de personnes qui font l'expérience de ce que nous appelons «mort», mais ce n'est pas une nécessité. La vie est éternelle ici et maintenant. La vie est immortelle ici et maintenant. Tout le monde peut croire que la mort est une nécessité, mais ce que le monde pense de la mort ou ce qu'il fait à ce sujet n'est pas votre affaire. Votre affaire est d'être la lumière du monde, dans toute la mesure où vous connaissez la vérité que Dieu est vie, et par conséquent, que la vie est immortelle et éternelle. Que chaque affirmation de mort qui vient à vous se heurte contre ce mur. N'y réagissez pas; ne vous inquiétez pas ou n'ayez pas peur pour votre patient.

Ceci ne signifie pas que nous ne devons pas avoir de la compassion. Nous ne serions pas dans ce travail si nous n'avions pas une large mesure de compassion. Nous ne serions pas à consacrer notre vie au ministère de guérison si nous ne voulions pas être d'une certaine aide. Mais comment pouvons-nous aider? Est-ce en sympathisant humainement, en nous sentant désolé pour nos patients? Non, **en ne réagissant pas.** Ne réagissez pas. Je suis sûr que c'est la signification de l'enseignement du Maître: «Ne résistez pas au mal» ⁽²⁾; «Mets-toi d'accord

avec ton adversaire » ⁽³⁾ « Remets ton épée à sa place » ⁽⁴⁾. Ne réagissez pas. N'admettez pas qu'il y ait un pouvoir contre lequel vous auriez à lutter ou à combattre. Alors, quand quelqu'un vous parle d'un problème, vous n'y réagissez pas ; vous n'avez pas peur qu'il ne soit pas guéri ou résolu ; vous ne reconnaissez pas qu'il existe quelque chose qu'il faille guérir ou résoudre.

En réalité, la mort n'a aucun pouvoir. Donc si une personne dit : « Je meurs », vous ne serez pas excessivement perturbé. Cette indifférence ou ce manque de réaction à l'apparence est la conscience de guérison. La réaction de Jésus à Pilate fut : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut » ⁽⁵⁾. Ceci est une réaction correcte. Votre réponse doit toujours être d'une nature telle qu'elle montre une absence complète de haine, d'amour ou de peur de l'erreur. Si vous n'avez pas de haine, de peur, ou d'amour de l'erreur, vous n'y réagirez pas.

Souvent vient la tentation de dire : « Ah, voici quelque chose dont il faut que je m'occupe. Dès que j'aurai fini ce dîner, je vais me tourner vers l'intérieur et lui donner un traitement » ; mais tôt ou tard nous devons tous arriver au point où rien ne nous tente ou ne trouve de réponse au-dedans de nous. Le travail de guérison qui réussit dépend d'une telle absence de réponse. La guérison doit être faite au point de contact, au moment du contact ; et quand c'est le cas, vous n'aurez plus à donner de traitement ensuite.

L'erreur de n'importe quelle forme n'est ni une chose, ni une personne, ni une circonstance, ni une condition. Mais elle se présente à vous comme personne, lieu, chose, circonstance ou condition, et c'est là qu'il faut que vous soyez spirituellement alerte. Quand elle se présente, vous devez instantanément vous en occuper. Instantanément la dissoudre, en ne réagissant pas contre elle avec une peur quelconque, de la haine ou de l'amour. C'est très simple – juste ces trois mots :

peur, haine, amour. Ne réagissez pas avec peur, haine ou amour ; et le problème est résolu. Lorsque nous ne résolvons pas nos problèmes – et je ne prétends pas que nous les résolvions à cent pour cent – c'est parce que nous avons réagi au problème avec de la peur, de la haine ou de l'amour.

Par conséquent, ne vous bernez pas vous-même. Quand vous échouez, sachez pourquoi vous échouez. Et n'en ayez pas peur, parce que c'est une occasion de vous reprendre et de recommencer avec une compréhension plus élevée. Quand vous ne réglez pas instantanément un cas, c'est parce que, consciemment ou subconsciemment, vous avez répondu avec peur, haine, ou amour de l'erreur. Je vous prie de me croire : c'est la réaction qui compte. C'est votre réaction à un appel qui détermine s'il y aura une guérison, et si elle sera rapide ou une guérison lente. En fait, il n'y a pas de guérison lente. Toutes les guérisons sont instantanées ; mais que vous la résolviez au moment du premier traitement ou du dernier, dépend de la manière dont vous maintenez un état de conscience qui ne réagit pas.

Ces deux points contiennent le principe de la guérison-Christ. Si, premièrement, nous pouvions toujours maintenir cette unicité consciente avec Dieu – cette idée de notre unicité complète, de notre Auto-entretien, Auto-subsistance – en vivant continuellement dans cet état de conscience ; et deuxièmement, ne jamais réagir aux réclamations qui viennent de l'extérieur, il ne nous resterait plus rien à faire.

Cette question est souvent soulevée : « Faut-il qu'on vous demande avant que vous travailliez pour quelqu'un d'autre ? » Autrement dit : « Est-il nécessaire qu'une personne vous demande de l'aide avant que vous la lui donniez ? » D'une manière générale, oui. Soit l'individu doit lui-même demander de l'aide, soit quelqu'un doit la demander pour lui. Autrement dit, celui qui a besoin d'aide ou qui la désire doit être amené à la conscience du praticien. Un parent ou un ami peut être celui qui fait la

demande d'aide, mais en la faisant, il présente le patient à la conscience du praticien, ou il amène le problème à la conscience du praticien. D'une manière ou d'une autre, il devrait y avoir une demande à l'aide.

Très souvent, quand on lui demandait de l'aide, le Maître disait quelque chose comme : « Crois-tu que je puisse faire ceci ; as-tu de la foi ? » Même la demande n'était pas tout à fait assez. Il fallait qu'il y ait quelque chose de plus que la demande ; il fallait qu'il y ait quelque degré de foi. Mais, assez curieusement, des guérisons se passent sans cela. Nous avons tous eu des associés de travail ou des parents ou amis qui étaient malades mais qui ne voulaient pas se tourner vers la Vérité, et nous, nous-même, avons pris le travail pour eux parce que leur vie touchait les nôtres d'une manière quelconque. Et ils ont obtenu leur guérison par ce travail. Ceci arrive fréquemment.

La situation idéale est quand quelque personne veut réellement la guérison spirituelle et la demande. Le fait qu'on ne m'ait pas demandé, cependant, ne m'empêcherait pas de connaître la vérité. N'importe quand je suis informé d'une forme quelconque d'erreur, qu'elle m'atteigne par la radio, la lecture de journaux, ou en entendant des amis, des parents, ou des patients en discuter – qu'importe qui, quoi, ou pourquoi – au moment où la suggestion de l'erreur atteint ma conscience, je suis en alerte pour l'affronter à ce moment même. Je n'attends pas ; je n'attends pas qu'on me le demande ; je la traite. La personne impliquée peut ne pas bénéficier de mon travail : la mesure de sa réceptivité ou de sa réponse à la vérité est sa propre démonstration. Mais quand quelqu'un demande de l'aide spécifiquement, il est plus vraisemblable qu'il la reçoive. Mais n'attendez jamais qu'on vous demande de l'aide. Jamais, jamais. À l'instant où vous êtes informé de l'erreur – dès l'instant où quelque suggestion d'erreur vient à votre conscience faites quelque chose à son sujet, et faites-le à cet instant même. Et, souvenez-vous que le « faire » est votre absence de réponse

ou de réaction sous la forme de haine, de peur, ou d'amour de l'erreur. Ne réagissez pas avec de la haine, de la peur, ou bien de l'amour.

Contrôler la Suggestion d'une Cause à l'Erreur

N'ayez pas peur de la crainte. N'ayez pas peur de l'ignorance. N'ayez pas peur du péché. Ce ne sont pas des pouvoirs. Le péché n'est pas un pouvoir de mal, mais le péché n'est pas non plus un pouvoir de bien. Vous ne pouvez pas obtenir du plaisir du péché pas plus que vous ne pouvez obtenir de punition d'un péché, une fois que vous avez réalisé que ce n'est pas pouvoir. Ne soyez pas partial en disant: «Le péché ne peut pas me faire quelque chose; il ne peut pas créer de conditions mauvaises»; sans, en même temps, réaliser que le péché ne peut pas donner de plaisir non plus. Le péché ne peut pas vous enrichir et il ne peut pas vous appauvrir. Le péché ne peut pas vous punir, mais il ne peut pas non plus vous causer de plaisir. Le péché est une croyance fausse, une illusion, un sens faux de la réalité; il n'a aucun pouvoir de vous donner du plaisir ou de la douleur.

Par moments, en aidant des gens, la pensée peut vous venir qu'il y a quelque chose agissant depuis «l'autre côté». Je suis sûr que la plupart des praticiens, à un moment ou à un autre, ont eu des cas dans lesquels ils ont reçu directement l'impression qu'il y avait des forces de mal travaillant depuis l'autre côté – c'est-à-dire depuis ce que nous appelons «ceux qui sont passés de l'autre côté». Une chose que vous pouvez faire est de contrôler cette suggestion du point de vue de ne pas haïr, craindre, ni aimer l'erreur, de ne pas lui donner de pouvoir, ni réagir face à elle, mais d'être d'accord que ce n'est pas un pouvoir et n'a pas de pouvoir. Il n'existe pas quelque chose comme un pouvoir, soit bon soit mauvais, transmis d'une personne à une autre, qu'elles soient sur ce plan de conscience ou sur n'im-

porte quel plan de conscience. Puisque chacun est consciemment un avec le Père, chacun est Individuellement-maintenu et Individuellement-soutenu. Par conséquent, il n'y a pas de pensée parasitaire ; il n'y a pas de pensée d'attraction ; il n'y a pas de pensée de dépendance susceptible d'agir en tant que loi. En sachant ceci, vous annulez cette cause particulière de karma.

Si quelque chose vous est révélé dans votre travail comme une cause possible d'inharmonie, n'hésitez pas à la maîtriser en la voyant comme n'étant pas « cause ». On vous indique peut-être ce qu'est la cause apparente ; et dans ce cas, contrôlez-la ; mais contrôlez-la de la même manière que vous annulez la croyance en le karma. Résolvez-la instantanément par la reconnaissance : « Bien, mais ce n'est pas non plus une cause. Et cela ne peut pas avoir de pouvoir quelconque. » Ne l'abordez pas comme si vous aviez maintenant découvert quelque nouvelle forme d'erreur – il n'y a aucunes nouvelles formes, même si la prétention de nouvelles formes est légion. Chaque prétention (de problème) doit être contrôlée de la même manière. Le praticien réalise que « Moi et mon Père nous sommes un » ⁽⁶⁾. C'est la relation qui existe, et la seule réaction qui anéantisse le karma ou la croyance en une cause quelconque séparée de Dieu.

*Une Idée Divine Contient en Elle-même
le Pouvoir d'Accomplissement*

Une question peut-être posée au sujet du traitement correct à donner pour le succès de quelque entreprise particulière, telle par exemple qu'une production théâtrale. Naturellement, vous devez réaliser qu'il n'y a aucun traitement que quelqu'un puisse donner qui fera prospérer un spectacle qui n'a aucune raison d'exister ou d'avoir du succès. Le traitement pour n'importe quel spectacle ou n'importe quel livre devrait obéir à cette

règle : Contient-il une idée divine ? Est-ce une expression ou le symbole d'une expression d'amour, de vérité ou de beauté ? Contient-il en lui-même quelque aspect d'une idée divine ? Si oui, l'Intelligence divine qui l'a fait apparaître a préservé un reste ⁽⁷⁾, et ce reste est toujours assez important pour faire que l'œuvre soit féconde, réussie et rentable. Vous pouvez appliquer cette vérité à un film ; vous pouvez l'appliquer à une pièce ; vous pouvez l'appliquer à un livre ; vous pouvez l'appliquer à un enseignement. Si un enseignement a en lui le grain de vérité, d'amour, de service, de bien quelconque, alors cet enseignement doit être fécond parce que le mental qui l'a formé, le mental qui lui a donné expression, a aussi préservé un reste de ceux qui sont essentiels à sa reconnaissance, à son support, et à ses fruits.

Cette même sorte de traitement s'appliquerait aussi au travail d'un praticien ou d'un instructeur. Si un praticien ou un instructeur est imprégné du Christ ; si au-dedans de son activité ou ministère il y a une idée spirituelle, un pouvoir spirituel ; si dans la conscience de ce praticien ou instructeur il y a l'extériorisation de l'idée divine, alors le même mental qui présente l'idée divine comme praticien ou instructeur S'accomplit Elle-même comme résultat – le reste de ceux qui sont là pour reconnaître cette activité, la soutenir et y répondre. Vous vous souvenez de l'histoire du reste qui était préservé pour Élie. Le reste n'était pas réellement sauvé pour Élie lui-même ; le reste était sauvé pour Dieu et pour le message de Dieu. Il n'y avait aucune différence si c'était Élie ou Élisée qui le proclamait, ou si aujourd'hui un praticien ou un instructeur le révèle. Si c'est un message de vérité, alors la Sagesse ou l'Intelligence qui a produit l'idée fournit aussi ceux qui n'ont pas plié leur genou devant Baal. Il fournit aussi ceux qui sont réceptifs et sensibles au message. Ceci est important. Que vous alliez produire un film ou une pièce de théâtre, ou que vous alliez écrire un livre, ou bien donner au monde quelque nouvelle vérité ou une nouvelle

présentation de la vérité, posez-vous la question : Y a-t-il une idée divine là-dedans ? Est-ce que cela représente quelque idée spirituelle de la vie, de la vérité, de la beauté, de l'harmonie, du service ? Ces questions s'appliqueraient que vous soyez à gérer un hôtel, un centre estival de repos ou des appartements meublés ; ou que vous alliez fonder une école. La forme particulière d'activité n'est pas importante. La question importante est : Est-ce l'incarnation et la présentation d'une idée divine ? Si c'est cela, l'affaire a en elle-même la graine du succès, puisque le mental qui a formé l'idée, qui l'a apportée dans la conscience, l'amène à fructification.

Toujours, Dieu a préservé un reste de ceux qui sont réceptifs et sensibles à chaque idée divine. Vous pouvez appliquer ceci à toute forme d'activité. Si cela représente une idée de service, si c'est symbolique de quelque idée spirituelle, cela arrivera à fructification. Au contraire, vous ne pouvez pas prendre quelque vieille idée dépassée et vous attendre à ce qu'elle prospère. Et vous ne pouvez pas non plus produire une pièce ou un film et vous attendre à ce qu'un traitement spirituel l'aide, si ce spectacle n'a pas en soi de pouvoir d'accomplissement.

Rendre le Traitement Individuel

Au moment où une demande est présentée à la conscience du praticien, le praticien l'affronte et ceci la rend individuelle pour la personne qui l'a présentée au praticien. Si vous venez à moi en disant : « J'ai un mal de tête », j'affronte cela dans ma pensée instantanément en n'y réagissant pas comme si c'était quelque chose d'une nature mauvaise, et vous recevez la réponse, la rendant ainsi individuelle. Elle est individuelle, que vous receviez ou ne receviez pas la réponse en raison du fait que vous êtes allé à un praticien et lui avez présenté la demande. Toute vérité active dans la conscience du praticien rend le traitement individuel à la personne qui lui a présenté

la demande. De la même manière, si vous dites : « Mon enfant est malade », le traitement devient personnel ou individuel à l'enfant du fait que vous avez amené l'enfant et la prétention de l'enfant à la conscience du praticien. Le praticien n'a pas à connaître le nom du patient ou le nom de la prétention à la maladie ou le nom de la maladie.

Quel que soit le nom que le patient ou vous puissiez donner à la maladie, vous n'avez aucune certitude que c'est le nom correct. Souvent, même un médecin ne sait pas quelle est la maladie, parce que parfois un diagnostic est entièrement faux. Les statistiques des hôpitaux montrent que seulement quarante-cinq pour cent des morts vérifiés par autopsie sont le résultat de la maladie pour laquelle le patient était traité. Ces rapports sont officiels – ce sont des rapports médicaux. Par conséquent, quand un malade vous dit quelle est sa demande, s'il a eu un examen médical complet, cette demande peut être correcte, et aussi ne pas l'être. Que va-t-il alors se passer dans le cas des autres cinquante-cinq pour cent des noms erronés de maladies que les patients vous donnent ? S'il n'y a pas eu d'examen physique complet, ces noms de maladies peuvent être justes à seulement dix ou vingt pour cent. Dans ce cas, vous seriez à quatre-vingts pour cent dans l'erreur dans vos traitements, si ceux-ci dépendaient de la connaissance du nom de la maladie, puisque vous traiteriez une chose fausse.

Soyons très clair sur ce point. Très peu de prétentions de maladie qui sont présentées à un praticien sont jamais diagnostiquées. Par conséquent, il y a peu de chances qu'un patient lui donne le nom exact de la maladie. Au mieux, le malade dit : « Mon estomac me fait mal ». Si vous connaissiez toutes les différentes sortes de douleur qui peuvent siéger dans un estomac, vous sauriez à quel point il est ridicule de diriger un traitement vers l'estomac ou vers quelque chose alentour. Et combien de fois des malades ont été traités pour maladie de cœur qui souffraient d'aérophagie ou d'indigestion.

Non seulement il n'est pas nécessaire de connaître le nom de la maladie, mais vous n'avez pas besoin du nom du patient. Le nom qu'un patient vous indique peut ne pas être le nom qu'on lui a donné. Ce peut être un nom de scène, un pseudonyme, un surnom, ou un nom emprunté pour une autre raison. Une femme mariée utilise presque toujours le nom de son mari. Demander le nom est ridicule. Cessez cette stupidité. En premier lieu, il n'y a pas de maladie. Deuxièmement, il n'y a pas de personne qui a une maladie. Alors de quelle signification est le nom ? Il y a une prétention d'une individualité distincte de Dieu. Il y a une prétention d'une identité distincte de Dieu. Il y a une prétention d'une condition distincte de Dieu. Mais son nom est légion. Ceci a une infinité de formes et une infinité de variétés de noms. Donc, cessez de vous occuper des noms, et affrontez la maladie comme étant une suggestion. C'est avec cela que vous avez à faire – suggestion. Résolvez cela instantanément quand cela vient à votre pensée. Si vous l'affrontez à ce moment-là, cela se traduira en harmonie dans la conscience du patient.

Ne tentez jamais de rendre un traitement personnel. Ne le dirigez jamais vers qui que ce soit. Affrontez la demande dans votre conscience quand elle vous est présentée, mais ne l'identifiez pas à une personne. La personne obtiendra le bénéfice du traitement, même si vous ne comprenez pas comment c'est accompli. Le simple fait que vous l'avez prise dans votre conscience relie le traitement à la personne. Mais que vous compreniez tout ceci à ce moment ou pas, s'il vous plaît, croyez ceci : **Chaque prétention, chaque suggestion doit être résolue dans votre conscience à l'instant du contact.** Ne différez pas la guérison, même de cinq minutes.

CHAPITRE X

EXISTENCE SPIRITUELLE

La méditation est précieuse, même si la méditation dure seulement une ou deux minutes – même si c’est seulement quelques minutes dérobées dans ce but au moment de midi. Il est important, en plus, de ne jamais se retirer, jamais d’aller se coucher simplement comme un être humain ; parce qu’alors vous n’auriez rien de plus ni de moins qu’une nuit de sommeil humain, qui pourrait être ou ne pas être reposante. Prenez l’habitude de ne jamais faire quelque chose sans ouvrir d’abord votre conscience à l’influx de l’Esprit, de ne jamais vous engager dans quelque activité humaine que ce soit, sans commencer par ouvrir votre conscience à l’influx. Ne commencez jamais une activité humaine – que ce soit au commencement du jour en vous éveillant, que ce soit en préparant un repas, que ce soit en sortant dans le monde des affaires, que ce soit en entreprenant des obligations de ménage, ou que ce soit en vous retirant pour une sieste ou pour une nuit de sommeil – sans ouvrir spécifiquement votre conscience à l’influx de l’Esprit.

Pendant un certain temps vous pouvez n’en obtenir aucun résultat ; c’est-à-dire, vous pouvez ne pas consciemment savoir s’il y a des résultats quelconques. Mais vous n’ouvrirez jamais votre conscience à Dieu sans obtenir un résultat, même si sur le moment vous pouvez ne pas être conscient du résultat. En d’autres termes, vous pouvez méditer, vous pouvez ouvrir votre conscience, et vous pouvez ne ressentir aucune réponse. Ne

laissez pas cela vous troubler. Ceci n'a rien à y voir. J'ai continué de cette même manière pendant huit mois, méditant cinq et six fois par jour, sans jamais avoir pendant tout ce temps de réponse quelconque. Naturellement, je le faisais seul. Je n'ai pas reçu mon enseignement intérieur avant que la méditation n'ait été accomplie avec succès. J'ai trouvé mon Instructeur intérieur seulement quand j'ai trouvé la capacité d'«être tranquille, et savoir que je suis Dieu» ⁽¹⁾. Pour vous ce sera beaucoup plus simple.

En continuant à méditer – particulièrement si vous avez la possibilité de le faire avec d'autres qui ont atteint la capacité de méditer – cela deviendra de plus en plus simple et vous ressentirez la réponse beaucoup plus vite. Mais ne soyez pas découragé s'il semble ne pas y avoir de réponse, si vous semblez ne pas être plus spirituel après la méditation qu'avant, ou si vous ne recevez pas de réponse quelconque. Souvenez-vous que derrière vous il y a des centaines de générations de gens qui ont vécu dans le monde extérieur en vivant complètement dans le domaine de l'effet. Ceci est l'héritage d'un être humain, et c'est la chose à travers laquelle vous devez percer. En son temps, si vous persévérez, vous vous trouverez automatiquement en train de vous installer dans le centre de votre propre être; et à partir de ce point-là, vous sentirez que vous êtes un canal à travers lequel l'Esprit Se déverse continuellement. Vous pourrez presque ressentir comment il se déverse à partir du centre de votre être.

Souvenez-vous de ne pas trop vous préoccuper des êtres humains. Vous n'êtes pas sur le plan humain de l'existence. Cela ne signifie pas que vous devriez devenir froid et sans cœur. Cela ne signifie pas que si quelqu'un a besoin de nourriture, vous allez lui donner un traitement et retenir la nourriture. Si quelqu'un a besoin de vêtements, ne les retenez pas sous prétexte que vous êtes tellement métaphysique. Ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire que même pendant que

vous souffrez qu'il en soit ainsi maintenant, n'acceptez pas l'apparence comme étant la réalité, mais tenez-vous toujours fermement sur le plan intérieur, en réalisant la présence de Dieu.

Continuité de l'Identité Individuelle

Nous arrivons maintenant à un autre sujet : « Croyez-vous que vous seriez en train de vivre comme un individu, si vous n'aviez jamais eu l'expérience de la naissance humaine » ? Quoi que vous puissiez penser maintenant, réfléchissez à cette idée pendant les semaines à venir. Que se serait-il passé pour vous si vous n'étiez pas né humainement ? Où seriez-vous ? Que seriez-vous en train de faire ? Cela peut vous donner une vision intérieure de ce dont vous pouvez faire l'expérience après que le monde dise que vous êtes mort. En réalité, vous ne serez jamais mort, mais il peut venir un temps où le monde croira que vous êtes mort ; et il serait sage pour vous d'avoir quelque idée de ce que vous ferez, et où, et quand, et comment.

« Avant qu'Abraham fût, je suis » ⁽²⁾. Ceci signifie que Jésus existait comme une réelle entité individuelle et identité avant l'existence humaine d'Abraham. Cela signifie qu'avant Abraham, vous existiez comme individu, comme entité spirituelle, comme identité spirituelle. Dieu, en Se manifestant individuellement, ne pouvait pas commencer à S'exprimer à un certain moment dans un certain lieu. La manifestation par Dieu de Son propre être a toujours existé. La manifestation de Dieu de Son propre être a existé depuis que le temps a commencé, depuis que Dieu, Lui-même, a commencé – non pas que Dieu ait jamais commencé, puisque Dieu est sans temps et sans espace ; Dieu est infini ; Dieu est éternel. Mais Dieu est exprimé éternellement ; Dieu est éternellement manifesté, et l'a été toujours depuis que Dieu a été Dieu. Cette manifestation, cette expression, est vous, et c'est je (moi). Rien ne peut

être ajouté à Dieu, et rien ne peut être enlevé à Dieu. Dieu a été et est toujours pleinement manifesté depuis le commencement. Par conséquent, si vous êtes l'entité-Dieu sous une forme quelconque, l'identité-Dieu, ou le Dieu-individu, avant qu'Abraham fut, vous avez eu l'identité consciente. J'ai eu l'identité individuelle consciente toujours depuis que Dieu l'a. Et ceci existe pour toujours. Du même coup, «Je suis avec vous toujours, même jusqu'à la fin du monde» ⁽³⁾. Autrement dit, aussi longtemps que Dieu est Dieu, Dieu S'individualisera ou S'exprimera individuellement en tant qu'être individuel – être spirituel. Voyez-vous à quel point il est inutile de regarder un être humain et de commencer à penser à son âge ou à sa condition? Cette image devant les yeux est l'illusion du sens humain.

Le fait que nous avons été attirés ensemble de toutes les parties du monde, représentant presque chaque religion, avec des degrés variés d'éducation et d'environnements divers, est une indication suffisante que quelque part sur le chemin nous nous sommes contactés les uns les autres en conscience. Nous avons existé avant cette expérience. Comment pourrions-nous être d'un seul mental, d'un seul Esprit et conscience, si quelque part, de quelque manière, nous ne nous étions pas contactés les uns les autres en conscience? Une fois que vous saisissez la réalisation de cette vérité de votre individualité immortelle, et du fait que vous avez existé, préexisté, co-existé, depuis que Dieu a commencé, et que vous individualiserez la vie que Dieu est dans l'éternité, vous commencerez à comprendre l'univers spirituel et l'existence spirituelle.

Alors viendra la réalisation de la raison pour laquelle nous sommes sur ce chemin spirituel, pourquoi nous avons été attirés ensemble. Ce ne peut pas être dans le but de développer un cœur qui bat un peu plus normalement selon les standards du monde, ou que dix dollars ou cent dollars par semaine soient ajoutés à notre revenu, ou que nous puissions trouver une maison plus

confortable pour y vivre. Ce n'était sûrement pas dans ce but que nous sommes venus à cette étude, quoique l'effet de cette étude sera une meilleure santé, plus de bonheur, un plus grand sens de paix intérieure, probablement un meilleur foyer pour vivre, et peut-être un sens plus grand de ressources. Ces choses-là seront quelques-uns des effets de notre étude. Mais le but réel est de nous éveiller à notre identité véritable, de nous éveiller de sorte que lorsque nous serons éveillés, nous Le verrons tel qu'Il est et que nous serons satisfait de Sa ressemblance. Le « Il » auquel nous avons à être éveillé et que nous avons à reconnaître est notre propre identité spirituelle en tant que Christ – notre identité en tant que le Fils de Dieu, en tant que l'image spirituelle et la ressemblance de Dieu.

C'est notre être individuel – notre identité spirituelle – à quoi nous avons à être éveillé. Cette identité a existé et co-existé avec Dieu depuis le commencement. Cette identité individuelle continuera d'être l'individu vous et moi jusqu'à la fin du monde, c'est-à-dire, jusqu'à ce que tous les concepts mortels disparaissent et que nous réalisions l'univers spirituel. Ceci était la vision de Jean. Ceci était la vision de Paul qui écrivit au sujet de « la maison non faite par les mains, éternelle dans les cieux » ⁽⁴⁾. Cette identité spirituelle est le Je qui a existé tout au long des temps et qui continuera d'exister pour tous les temps à venir.

Selon les valeurs humaines, nous apprécions tous la maternité, la paternité, et les relations parentales et filiales, mais nous savons par expérience qu'elles ne sont pas toujours aussi belles qu'elles sont parfois dépeintes. Pendant de nombreuses années, moi-même, j'ai été incapable de découvrir une raison quelconque pour laquelle j'étais né. D'autres peuvent avoir eu cette expérience, mais à une période de mon existence, j'ai eu à trouver quelque raison de vivre. En outre, lorsque je regardais autour de moi, je me demandais pourquoi d'autres hommes et femmes vivaient – travaillant huit heures par jour, neuf

heures, dix heures par jour, avec pour seule récompense un endroit pour dormir, et finalement un trou dans lequel se glisser. Cela ne semblait pas avoir beaucoup de signification. Maintenant je vois ce que la vie peut être quand elle est élevée au-dessus de ce sens physique, mortel, humain, limité – quand la conscience s'étend et que nous saisissons la vision des uns des autres comme étant des êtres spirituels. Nous trouvons une joie dans la compagnie humaine jusqu'ici inconnue. Cela vient quand nous regardons à travers la lumière spirituelle et non à travers la vitre sombre de l'état humain. Du fait de cette vision, je suis plus que jamais convaincu que l'amitié spirituelle, la compagnie spirituelle, seraient une part de notre existence même sans le processus de la naissance humaine. En fait, je sais par la compagnie intérieure dont j'ai fait l'expérience, que tous ceux qui ont existé en tant qu'individus – comme Dieu Se manifestant comme être individuel – tous ceux-là existent encore. Non seulement ils existent, mais ils communient avec nous; ils demeurent saintement avec nous. Nous ne sommes pas conscient de ce fait tant que nous n'ouvrons pas le centre spirituel de notre être pour les trouver là; nous n'avons pas connaissance de leur existence parce qu'ils n'existent pas comme mortels; ils n'existent pas en tant qu'êtres humains; ils n'existent pas même comme esprits morts, ou les esprits des morts. Ils existent, comme j'existe, en tant qu'être individuel, mais comme des êtres individuels qui n'ont jamais été vivants et ne sont jamais morts. À ce plan plus élevé de conscience, vous ne rencontrerez jamais ceux qui ont vécu et qui sont morts; ils ont toujours été immortels. Vous les trouvez dans leur immortalité et non dans le sens humain de virilité ou de féminité.

Le travail de guérison, qui est la preuve de notre travail et de la justesse du message, devient plus facile, nécessitant moins de peine et il est beaucoup plus fructueux quand nous percevons la nature spirituelle du Vous que vous êtes et du Je

que je suis, quand nous apprenons à laisser tomber ce sens physique d'existence. Maintenant tout ceci peut paraître abstrait, ou absolu, mais je vous prie de me croire, ce ne l'est pas. C'est possible ici même au niveau où vous êtes maintenant, et où je suis maintenant; et c'est extériorisé en manifestation et expression dans la mesure où vous et moi réalisons que notre fonction dans ce travail n'est pas purement et simplement de rendre un corps physiquement plus confortable, ou de rendre une bourse matérielle plus riche. Quand vous vous élèverez au-dessus de cette étape du travail, vous ne concentrerez plus votre pensée sur le plan matériel de la satisfaction – sur le plan physique, mental ou même financier. Alors vous commencerez à penser à la signification spirituelle de l'être individuel et des ressources spirituelles, et vous trouverez un monde entièrement nouveau. Ce nouveau monde apparaîtra ici comme état humain amélioré. Il apparaîtra comme un corps amélioré, ou comme un portefeuille amélioré; mais ce ne sera pas un quoi que ce soit amélioré et vous le saurez. Vous considérerez ces effets extérieurs comme sans importance, car vous saurez qu'ils ne sont simplement que la traduction de la loi divine en des termes humains.

Quand vous ouvrirez votre conscience pour l'afflux, vous constaterez que l'Esprit ira réellement devant vous et fera pour vous ce que vous vous étiez attendu à faire humainement. Finalement, vous trouverez que vous avez rarement beaucoup à faire humainement – que toujours l'Esprit va devant vous pour aplanir les chemins montueux, pour ouvrir et faire ces choses que jusque-là vous aviez pensé avoir à faire. L'Esprit est une réalité. L'Esprit est un pouvoir. Jusqu'ici nous nous sommes contentés de le dire; mais maintenant nous avons réellement à Le faire sortir et L'observer à l'œuvre. L'Esprit est Dieu; l'Esprit est vérité; l'Esprit est omniprésent, omniscient, omnipotent. Une fois que nous avons la perception consciente de la Présence, Elle vit nos vies pour nous. Mais il faut qu'il y

ait la communion consciente. Il faut qu'il y ait l'unicité consciente ou la ré-un-ion consciente. Il faut qu'il y ait une appréhension consciente de la Présence, et que tout se passe au moyen de l'ouverture de la conscience à la Vérité par la méditation sous une forme ou une autre.

Pas de Prédestination en Dieu

Parfois on pose cette question : «Croyez-vous que chacun de nous doit traverser certaines expériences durant sa vie, que certaines images se présentent à nous, ou nous sont destinées, en accord avec un modèle prédéterminé, même jusqu'à l'expérience de notre entrée dans quelque forme de travail de vérité à un moment particulier? »

Non, je ne crois pas qu'il y ait de tels modèles ou de telles images. Dieu est Esprit, et Dieu n'a aucune connaissance des images humaines. C'est une impossibilité que Dieu puisse croire que nous avons à être écrasé par une automobile, ou que nous devons tomber malade d'une affection déterminée. Il est impossible de croire que Dieu ordonne que nous devrions nous marier, être malheureux ; ou que nous devrions travailler dur, honnêtement, fidèlement, sincèrement, accumuler quelque degré de compétence financière, et puis qu'une panique ou une dépression ou quelque chose au-delà de notre contrôle nous supprime tout cela. Non, je ne crois pas ces choses-là et je ne crois pas non plus que Dieu ordonne que certains enfants entrent dans le monde en bonne santé et riches, et que d'autres aient à entrer dans le monde pauvres ou déformés.

Dieu est conscience spirituelle individuelle. Si nous avons consciemment connaissance de cela, alors, notre expérience serait Dieu S'exprimant en tant que nous, et notre vie ne contiendrait rien d'autre que l'harmonie de Dieu. L'expérience du fils prodigue est une de celles auxquelles je me réfère souvent. Le fils devint probablement lassé de recevoir tout son

bien du père, et il voulut sortir et se faire un nom par lui-même. Cet état de conscience est notre état humain. L'état humain est «le fils prodigue», vagabondant dans la vie, prétendant être Marie, Jo, ou Joël. Il installe une entité séparée et il se crée pour lui-même toutes les expériences qu'il traverse. Et pourtant, tout le temps c'est réellement Dieu manifesté. La preuve de ceci est que chacun dans l'histoire du monde qui a contacté la conscience-Dieu a été libéré de ces modèles humains – a été libéré du péché, maladie, carence, limitation. La vie, pour une telle personne, prend un modèle entièrement différent – un modèle de liberté, de plénitude, d'abondance et de bonheur.

Certaines personnes, cependant, qui ont déjà touché la conscience-Dieu, ont eu d'autres formes de souffrance, qui leur sont venues peut-être parce qu'elles ont ultérieurement accepté un concept limité de la vie, et se sont mises en route pour réformer le monde. En faisant ainsi, elles se sont attiré à elles-mêmes la persécution et la crucifixion. Si chacun de nous réalisait cette conscience-Dieu et, en même temps, laissait l'autre personne libre de réaliser ceci par lui-même tout aussi bien, alors les guides religieux de notre monde n'auraient pas eu à traverser de telles luttes. Si je me mettais à tenter d'attirer des foules à ce message en le prêchant au coin des rues, je pourrais trouver un très désagréable accueil, parce que je serais en train d'essayer d'amener l'Esprit au mental humain qui Lui est antagoniste.

Au contraire, si je demeure au centre de mon être, si je reste assis dans mon bureau ou chez moi en reposant satisfait dans mon union consciente avec Dieu; un ici, un autre là, et deux ou trois à un autre endroit sont attirés vers moi; et exactement comme un reste de ceux qui n'avaient pas plié leur genou devant Baal avaient été épargnés pour Élie, de même je trouve le reste que mon état de conscience a attiré à moi. Alors il n'y

a pas d'antagonisme et pas d'argumentation seulement un état de réceptivité.

Je ne crois pas que les problèmes humains aient quoi que ce soit à voir avec Dieu, et pour cette raison-là ils ne sont pas prédéterminés. Ils sont seulement prédéterminés du point de vue de l'état humain. Si nous adoptons le vol comme moyen de gagner notre vie, il est prédéterminé que nous terminerons en prison, si nous vivons assez longtemps. Mais ceci est un modèle que nous avons établi, et non celui que Dieu a tracé. Il y a un exemple frappant de cela chez cet homme, Starr Daily. Le sommet prédéterminé au modèle qu'il avait établi était une sentence de vingt ans de prison; pourtant un contact du Christ a anéanti tout ce modèle humain. Trois années après le moment de sa réalisation-Christ, il fut libéré sur parole malgré qu'un comité de libération sur parole eût décidé qu'il ne pourrait jamais être libéré de cette manière. Un modèle humain n'est jamais spirituellement ordonné, et il n'est pas non plus ordonné pour être permanent, même humainement; c'est simplement une question de quand et à quelle rapidité le Christ arrive.

Le thème de ce message est: identité spirituelle, activité spirituelle, pouvoir spirituel; leur développement au-dedans de notre être; et la nécessité de contacter au-dedans de nous-même ce Centre spirituel d'où s'écoule l'activité spirituelle et le pouvoir spirituel. Une fois que ce Centre spirituel a été touché et que le pouvoir de l'Esprit a été libéré, Il Se vit réellement en tant que notre expérience. Ce que Paul dit, devient littéralement vrai: «Je vis, oui; mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi» ⁽⁵⁾; ou le Maître: «De moi-même je ne peux rien faire» ⁽⁶⁾. ... Ma doctrine n'est pas à moi mais à celui qui m'a envoyé» ⁽⁷⁾. L'essence de ce message est que le Père est réellement en train de vivre notre vie, faisant toutes choses, et étant tout.

*La Sincérité et l'Intégrité :
Conditions Préalables à la Recherche de Dieu*

Cependant, la spiritualité ne vient pas en une journée, en une semaine ou en un mois. Oui, il est vrai que Saül de Tarse est devenu Paul en un éclair aveuglant. Mais souvenez-vous du nombre d'années que Saül de Tarse a passées à étudier la vérité sous la direction d'un instructeur spirituel. Que sa direction spirituelle ait pu être correcte ou pas n'est pas le facteur significatif. Ce qui est significatif est que Saül avait faim de Dieu, que Saül était tellement absorbé par Dieu qu'il était d'accord pour faire partie de la persécution et du meurtre d'autres personnes pour ce qu'il considérait être la Vérité. Il y avait en lui une dévotion intérieure à la Vérité ou Dieu. De même pour nous : ce qui est important est la motivation et l'intention. Si nous persistons à suivre une étude religieuse ou métaphysique pour quelque bien matériel que nous recherchons, nous ne serons jamais un Paul ; nous n'aurons jamais l'expérience de l'illumination. Si, au contraire, nous avons soif de Dieu, si nous sommes décidé à apprendre la vraie nature de la Cause, plutôt que de démontrer l'effet, alors cela ne fait pas réellement de différence que nous poursuivions ce chemin comme un catholique, comme un hébreu, comme un protestant, ou comme un adepte de quelques-uns des nombreux mouvements métaphysiques : nous atteindrons le but – la réalisation. Notre recherche nous transportera d'un état de conscience à un autre ; elle peut même nous faire passer d'une église à une autre, ou d'un enseignement à un autre, mais à la fin elle nous transportera hors du sens humain de l'Église. Pensez simplement à quel point c'est merveilleux qu'un homme qui était si résolu dans le judaïsme comme Saül, ait été celui-là même qui a détruit la croyance qu'il était nécessaire d'être un juif avant de pouvoir devenir un chrétien. La lumière dans sa conscience était si

complète que le judaïsme s'est effacé dans sa vision du christianisme.

Si nous pouvions apprendre toute la vérité qui est contenue dans toutes les Écritures du monde, cela pourrait encore ne pas nous conduire à l'expérience spirituelle. Mais aussi longtemps que nous sommes sur le chemin de la recherche de l'Esprit et de la manière spirituelle de vivre, alors plus nous nous associons avec ceux qui sont sur le chemin, mieux ce sera. Plus nous pourrons être ensemble dans la solidarité de l'Esprit – que ce soit sous la forme de suivre des conférences, des classes, ou des réunions de groupe – plus ce sera une aide pour nous. Une telle camaraderie conduit au dévoilement de la conscience, à moins que quelqu'un ne tente de cristalliser ces associations dans une organisation et que l'Esprit soit perdu dans la forme extérieure. Il est dommage qu'il soit nécessaire d'avoir même aussi peu d'organisation qu'il y a dans La Voie Infinie pour conserver ce message imprimé, publié et enregistré. Cela exige quelque organisation, mais je suis sûr qu'elle ne deviendra jamais une organisation d'église avec des membres de l'église, pour cette raison : Avec toute l'intensité de mon cœur je languis de voir chaque individu libre en Christ ; je languis de voir chaque individu tellement un avec Dieu que nous soyons seulement des compagnons les uns des autres sur la voie – des aides quand l'un de nous glisse un peu ou a besoin d'encouragement.

Par conséquent, ne nous complaisons jamais dans de tels passe-temps humains que le jugement, la critique, ou la condamnation les uns des autres, parce que chacun de nous va avoir à mener à bien son propre développement spirituel d'une manière individuelle. La manière dont j'œuvre au mien peut ne pas convenir à tous ceux d'entre vous, mais c'est ma démonstration individuelle, donc laissez-moi avoir la liberté de voir et de faire les choses de ma propre manière. Chacun de vous à un détour, fera des choses avec lesquelles certains des autres étudiants

peuvent ne pas être d'accord. Que chacun ait le privilège de mener sa démonstration et même d'échouer, si c'est nécessaire. L'échec peut servir un but très utile en révélant les choses incorrectes que nous pouvons être en train de faire. Au lieu de critiquer, ou de juger, ou de condamner, soutenons-nous les uns les autres dans cette activité. Personne ne pourrait être dans ce travail avec quelque autre objectif que le développement spirituel. Faire autrement serait une violation de l'intégrité spirituelle. Nous ne pouvons pas revêtir la Robe et puis violer son éthique, ses enseignements ou sa morale. Toute violation de cet ordre se révélera comme un boomerang. Au-dehors, dans le monde, les hommes peuvent mentir, tricher, voler ou frauder, et leurs mauvaises actions peuvent ne pas retourner à eux pendant une longue période de temps ; mais il n'en est pas ainsi pour quelqu'un qui est sur le chemin spirituel.

Une personne qui a ouvert sa conscience à la vérité spirituelle paie une lourde pénalité pour toute erreur consciente dans laquelle elle se complaît – même pour les fautes qu'elle fait. Une faute honnête lui apportera un certain degré de souffrance, puisque cette faute doit lui être soulignée afin que cette personne puisse changer. Mais se complaire dans l'erreur consciente – l'ambition pour une place ou une position, l'avidité de l'argent, la convoitise de la chair – pendant qu'on porte cette Robe entraîne avec soi un prix élevé. Vivons, en tant qu'individus, au niveau le plus hautement développé de ce qui est juste spirituellement. Ne pensez pas une seule minute que je prétende que moi-même ou quiconque que j'ai jamais connu accomplisse la plénitude du Christ. Notre responsabilité est de faire l'effort de vivre au niveau de notre sens le plus haut du bien spirituel. Aussi longtemps que nous faisons cela, nous sommes sur le bon chemin. C'est seulement quand nous descendons de ce niveau et que par quelque moyen humain ou quelque désir humain nous nous trouvons en conflit avec l'action de l'Esprit que les troubles descendent sur nous.

L'Esprit est une action libératrice et Il nous délivre des concepts matériels et des formes matérielles d'existence ; mais cette activité peut être une chose terrifiante quand elle heurte la qualité opposée de malhonnêteté spirituelle. Je pense que c'est pour cela que j'utilise tellement l'expression **intégrité spirituelle**. Nous pouvons faire beaucoup de choses humainement qui semblent ne pas être justes pour le monde ; mais quand nous sommes sur le chemin spirituel, il est alors nécessaire de vivre au niveau de notre développement le plus haut, de notre sens le plus développé du bien spirituel. Alors nous n'avons pas à craindre ce que l'homme mortel peut nous faire ; nous n'avons pas à craindre le passé, le présent ou le futur. Ici, aussi, notre histoire comme êtres humains peut ne pas toujours se conformer à notre héritage spirituel. Par conséquent, apprenons à ne pas juger selon les apparences. Ne soyons pas trop concerné par l'histoire humaine les uns des autres. Nous provenons d'arrière-plans variés, de péché ou de pureté, de maladie ou de santé, et d'ignorance ou de sagesse. Mais quoique le péché soit écarlate, il sera blanc comme neige une fois que nous aurons touché le niveau spirituel de la conscience.

Un des grands péchés de l'organisation est que souvent après avoir accepté un individu en Christ, elle se met ensuite à fureter dans son passé et commence à le juger. Au lieu d'agir sur une base de pardon et de compréhension, elle continue d'appliquer le même code de conduite humaine ou de punition humaine ou d'action humaine comme auparavant. Même sur ce chemin spirituel nous faisons des erreurs humaines. Ceci s'est produit encore et encore et encore dans le ministère protestant, dans le ministère catholique et dans le ministère hébraïque. Et nous savons tous que dans le ministère métaphysique, des gens bien avancés sur le chemin ont été sujets à la tentation et ont succombé.

N'adoptons donc pas l'attitude du monde – la critique, le jugement ou la condamnation. Voyons plutôt si nous ne pouvons

pas travailler ensemble, et au moyen de notre éclaircissement nous élever les uns les autres, afin de rendre impossible que quelqu'un tombe encore sur le bas-côté. En d'autres termes, même s'il y a un sens d'humanité parmi nous, ne jugeons pas humainement. N'agissons pas comme le monde humain agit. Ne travaillons pas du point de vue de l'expulsion ou de l'ostracisme. Prenons plutôt l'attitude que nous sommes tous un ; et que, par conséquent, notre but est l'élévation et non la punition ou l'excommunication. C'est un point extrêmement important. Souvenez-vous en parce que c'est seulement cet état de conscience qui saura comment pardonner à un ennemi, comment pardonner à ceux qui nous maltraitent, comment, en d'autres termes, accomplir la doctrine chrétienne de «Aimez-vous les uns les autres» ⁽⁸⁾. Aimez non seulement vos amis et vos prochains, mais aimez ceux qui vous maltraitent et vous haïssent. Aimez ! Aimez ! Aimez ! Pardonnez ! Pardonnez ! Pardonnez ! Et puis, finalement, atteignez cet état de conscience dans lequel vous ne prenez plus l'épée mentale de la critique, du jugement ou de la condamnation. Quand ce moment arrivera, votre conscience sera devenue la lumière du monde parce qu'en elle il n'y aura ni amour, ni haine, ni peur de l'erreur.

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

CHAPITRE I UNICITÉ AVEC DIEU

- | | |
|--------------------|-----------------------|
| (1) Matthieu 8: 4 | (11) Lévitique 19: 18 |
| (2) Psaume 91: 1 | (12) Matthieu 22: 39 |
| (3) Isaïe 26: 3 | (13) Matthieu 7: 12 |
| (4) Proverbes 3: 6 | (14) Exode 3: 5 |
| (5) Jean 5: 30 | (15) Jean 16: 7 |
| (6) Jean 7: 16 | (16) Martin Luther |
| (7) Jean 14: 10 | (17) Isaïe 55: 8 |
| (8) Philipp. 4: 13 | (18) I Rois 19: 12 |
| (9) Galates 2: 20 | (19) Jean 10: 30 |
| (10) Deut. 6: 5 | (20) Jean 4: 32 |

CHAPITRE II RÉALITÉ DE L'ESPRIT

- | | |
|--------------------|-----------------|
| (1) Jérémie 33: 11 | (4) Jean 5: 8 |
| (2) Jean 8: 32 | (5) Jean 19: 11 |
| (3) Jean 14: 6 | |

CHAPITRE III VOIR ET ENTENDRE

- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| (1) Matthieu 13: 1-13 | (7) Matthieu 13: 18, 19 |
| (2) Matthieu 13: 14 | (8) Mat. 13: 22 |
| (3) II Tim. 1: 7 | (9) Mat. 13: 23 |
| (4) Matthieu 13: 15 | (10) Jean 17: 4 |
| (5) Matthieu 13: 16, 17 | (11) Jean 18: 36 |
| (6) Jean 12: 32 | (12) Zacharie 4: 6 |

CHAPITRE IV L'ERREUR

- | | |
|--------------------------|----------------------|
| (1) Mat. 5: 25 | (6) Jean 19: 11 |
| (2) Mat. 5: 39 | (7) Jean 5: 30 |
| (3) II Chroniques 20: 15 | (8) Isaïe 55: 8 |
| (4) Exode 14: 13 | (9) Psaume 139: 7, 8 |
| (5) II Rois 6: 17 | |

CHAPITRE V
LE JE QUE JE SUIS

- | | |
|-----------------|------------------|
| (1) Jean 10: 30 | (2) Actes 10: 34 |
|-----------------|------------------|

CHAPITRE VI
LA CONSCIENCE DIVINE

- | | |
|-----------------|----------------------|
| (1) Mat. 28: 20 | (5) Philippiens 4: 7 |
| (2) Jean 16: 33 | (6) Mathieu 12: 39 |
| (3) Mat. 5: 39 | (7) Marc 16: 17 |
| (4) Mat. 26: 52 | (8) Mathieu 8: 5-13 |

CHAPITRE VII
DIEU

- | | |
|-----------------|-----------------|
| (1) Jean 16: 33 | (7) Jean 10: 30 |
| (2) Jean 18: 36 | (8) Jean 10: 30 |
| (3) Luc 12: 30 | (9) Luc 15: 31 |
| (4) Jean 17: 5 | (10) Exode 3: 5 |
| (5) Jean 5: 30 | (11) Mat. 6: 33 |
| (6) Jean 14: 10 | |

CHAPITRE VIII
LE MINISTÈRE DE GUÉRISON

- | | |
|-----------------|-------------------|
| (1) Jean 10: 30 | (3) Galates 2: 20 |
| (2) Luc 15: 31 | (4) Jean 5: 30 |

CHAPITRE IX
UNE FORME ÉLEVÉE DE TRAITEMENT

- | | |
|-------------------|----------------------------------|
| (1) Hébreux 13: 5 | (5) Jean 19: 11 |
| (2) Mat. 5: 39 | (6) Jean 10: 30 |
| (3) Mat. 5: 29 | (7) I Rois 19: 18 pour l'idée du |
| (4) Jean 18: 11 | «reste». |

CHAPITRE X
EXISTENCE SPIRITUELLE

- | | |
|----------------------|-------------------|
| (1) Psaume 46: 10 | (5) Galates 2: 20 |
| (2) Jean 8: 58 | (6) Jean 5: 30 |
| (3) Mat. 28: 20 | (7) Jean 7: 16 |
| (4) Corinthiens 5: 1 | (8) Jean 15: 17 |